LES CHARACTERES DES PASSIONS.

VOLVME III.

Où il est traitté de la Nature & des Effets de

LA HAINE.

Par le Sieur DE LA CHAMBRE, *Conseiller du Roy en ses Conseils, & son premier Medecin Ordinaire.*



A PARIS,
Chez IACQVES D'ALLIN, ruë Saint Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, à l'Image S. Estienne.

M. DC. LXII.
Auec Priuilege de sa Majesté.



A MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL
MAZARINI.

ONSEIGNEVR,

Puiſque il n'y a point de ſpectacle ſi agreable à voir, que les Ennemis

que l'on a surmontez ; Ie ne dois pas douter que les Passions que ie vous presente, ne soient bien receuës de V. E. & qu'elle ne les voye comme les plus illustres monumens de sa Gloire, & le plus bel appareil de son triomphe. Aussi ne sont-elles pas du rang de ces Passions communes, qui fuyent deuant les plus foibles vertus : elles demandent toute la force des Ames heroïques, & ne se laissent vaincre que par des efforts miraculeux, & par vne patience extraordinaire. Pardonnez-moy, MONSEIGNEVR, si ie l'ose dire : Cette preuoyance admirable, ny ces sages Conseils qui ont produit tant de bon-heur à la France, ne sont point comparables aux moyens que vous auez tenus pour

étouffer la Haine que ses Ennemis ont euë contre vostre Ministere, & pour resister aux trauerses que la Fortune a si souuent meslées aux faueurs qu'elle a faites à V. E. Mais que dis-je! vous n'auez pas seulement étouffé la Haine de nos Ennemis, vous l'auez changée en respect & en admiration, & vous leur auez donné vne si haute opinion de vostre Sagesse, que l'on peut dire qu'elle leur a fait perdre l'esperance de vaincre, & la honte d'estre vaincus. C'est bien plus, MONSEIGNEVR, par cette merueilleuse constance que vous auez témoignée dans les Afflictions & dans les Douleurs qui vous ont si souuent attaqué, vous auez appris à la Fortune que vous estiez au dessus d'elle,

& auez fait connoistre à tout le monde que ce n'est point d'elle que vous auez receu les biens que vous possedez, puisque vous n'auez point esté susceptible des maux qu'elle a voulu vous faire. Ce sont ces maux-là, MONSEIGNEVR, dont ie fais icy la Peinture, où vostre Eminence pourra voir du port où elle est maintenant, la tempeste dont elle estoit menacée, & le peril où elle pouuoit tomber, si vostre Vertu ne l'en eust garantie. Pour moy, ie confesse que auec toute ma Philosophie ie n'ay peu m'empescher de les ressentir dans toute leur violence. I'ay hây mortellement vos Ennemis que vous auez si doucement traitez: I'ay senty viuement vos douleurs que vous auez si

constamment supportées. Mais, MONSEIGNEVR, vostre Eminence sçait bien aussi que l'Amour est la source de toutes les Passions; & que rien ne m'a peu inspirer tous ces mouuemens que la haute estime & la veneration que i'ay pour les qualitez admirables de vostre Esprit, pour ces soings & ces trauaux continuels que vous donnez à la gloire de la France, & pour cette Douceur incomparable dont vous auez temperé la puissance de vostre Ministere. Ce sont des sentimens si iustes & si raisonnables, qu'ils doiuent excuser tous les Excez où mon cœur s'est laißé emporter, & faire approuuer mesme ceux que i'employ-

ray d'oresnauant pour vous faire connoistre que ie suis,

MONSEIGNEVR,

De vostre Eminence,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle seruiteur,
LA CHAMBRE.



LES CHARACTERES DE LA HAINE.

PREMIERE PARTIE.



Omme les Maux ne ſont pas ſeulement en plus grand nombre que les Biens, mais qu'ils ſont incomparablemẽt plus penetrans & plus ſenſibles, la prouidence de la Nature a voulu auſſi que les paſſions qui les doiuent combatre, fuſſent non ſeulement plus nombreuſes, mais encore plus promptes

& plus delicates que celles qui poursuiuent les Biens. Car si l'on pouuoit compter toutes celles dont nostre vie est incessamment agitée, on trouueroit que hors trois ou quatre qui regardent le Bien, toutes les autres, dont le nombre est presque infiny, n'ont point d'autre objet que le Mal: MAIS on verroit encore qu'elles se forment & se font sentir bien plus promptement que les premieres, & que l'on est bien plustost surpris de l'Auersion & de la Douleur, que de l'Amour & de la Ioye.

Et certainement on peut dire que l'Ame se porte laschement vers le Bien, & qu'elle le cherche auec quelque sorte de negligence; ou que dans la deffiance où elle est elle le taste d'abord, & semble consulter si elle se doit engager à sa poursuite; MAIS que lors que le Mal se presente à elle, comme si elle n'auoit point de conseils à prendre ny de temps à perdre, elle s'esmeut au mesme instant, & fait auec precipitation tout ce qu'elle peut pour s'en garantir. Et cela vient asseurement d'vne secrete connoissance qu'ell'a, que le Mal a

plus de puiſſance pour deſtruire les choſes, que le Bien n'en a pour les conſeruer; Et que le moindre qui luy puiſſe ſuruenir eſt capable de corrompre en vn moment le plus parfait eſtat où tous les Biens enſemble la ſçauroient mettre.

Or de toutes les Paſſions qu'elle employe contre luy, la Haine eſt ſans doute la premiere & la plus neceſſaire: Comme ſi elle en eſtoit la maiſtreſſe elle marche touſiours deuant; il n'y en a pas vne qui oſe paroiſtre ſans elle; Et ſoit qu'il faille combatre ou fuyr vn ſi dangereux ennemy, elle ne manque jamais d'eſtre de la partie. Car celuy qui ſouffre du mal ou qui le craint, celuy qui luy reſiſte ou qui l'attaque, celuy enfin à qui il fait perdre courage le hait infailliblement, & pas vn de ces mouuemens ne ſe forme en ſon Ame, que la Hayne ne l'ait precedé & ne l'accompagne. De ſorte que ſi l'on vouloit juger de l'excellence des Paſſions par l'eſtenduë de leur employ, on pourroit raiſonnablement donner à celle-cy l'auantage ſur toutes les autres, & la met-

Eloge de la Haine

tre au dessus de l'Amour mesme qui n'a pas tant de passions à conduire, ny tant de differens objets à s'occuper, que celle-cy.

Mais sans les faire entrer en contestation pour le rang, il suffit de dire que si l'Ame n'estoit point susceptible de Haine, elle ne le seroit d'aucune passion, ny par consequent d'aucune Vertu. Sans elle non seulement il n'y auroit point de Douleur, de Crainte ny d'Esperance; il n'y auroit point de Constance, de Hardiesse ny de Colere. En vn mot il ne faudroit plus parler d'aucun effort que la Nature ou la Raison peust faire contre le Mal, parce qu'il faut de necessité que la Haine entre dans tous ces mouuemens là. Mais ce qui est de plus estrange, quoy qu'il soit veritable, sans elle il n'y auroit point d'Amour, de Ioye ny de Desirs : Car dans cette grande foule de Maux qui nous enuironnent & qui nous attaquent incessamment, si l'Ame n'auoit de l'auersion pour eux, si elle n'auoit quelque moyen pour s'en esloigner, ils la rempliroient toute de leur amertume, ils s'y confondroient auec le

Bien, & luy feroient ainſi perdre les charmes qui le font aymer & qui rendent ſa poſſeſſion agreable. De ſorte que s'il eſt vray que l'Amour & le Plaiſir ſoient les compagnons & les confidens du Bien, on peut dire auſſi que la Haine leur ſert à tous de garde & de defenſe, qu'elle les met à couuert de leurs ennemis, & qu'ils luy doiuent par conſequent leur ſubſiſtence & leur conſeruation.

En effet la vie, qui eſt le ſouuerain bien des animaux, ne ſe conſerue que par cette ſecrete auerſion qu'ils ont pour les choſes qui la peuuent deſtruire; Et la Nature a eu tant de ſoin de la leur inſpirer, que quand les ſens n'ont pas eſté capables de la produire, elle l'a fait couler dans leur Ame auec la naiſſance, & a voulu qu'au moment qu'ils commençoient à viure ils commençaſſent à hayr. L'impreſſion meſme en eſt quelquefois ſi forte, qu'elle ne finit pas auec la vie, ils ſe hayſſent apres la mort, & donnent ſujet de croire, qu'en conſeruant les ſentimens qui les rendoient ennemis, ils viuent encore par la Haine

ou du moins que la Haine leur estoit plus naturelle & plus necessaire que la vie.

Mais quoy que ce soit là le premier employ de cette Passion, quelque vaste & important qu'il soit, ce n'est pas neantmoins le plus considerable. Elle est destinée à la conseruation d'vne plus noble vie que n'est celle des sens ; et son principal vsage est de defendre & de mettre en seureté la vertu qui est la veritable vie des hommes. Car comme celle-cy n'a point d'autres ennemis que les Vices, elle se fust trouuée exposée à leur tyrannie si la Haine ne fust venuë à son secours, & si elle n'eust fermé la porte à ces monstres qui sont capables de l'estouffer dans sa naissance, & de la destruire quand elle est dans sa plus grande force. Ce iuste desdain & cette sainte horreur qu'elle excite contr'eux, sont autant de mouuemens qu'elle donne à l'Ame pour se sauuer de leurs embusches, & tous les pas qu'elle luy fait faire pour s'en esloigner, sont les mesmes qui l'approchent des Vertus & qui la conduisent à sa perfection.

Ouy ſans doute, la Haine du Vice eſt la premiere diſpoſition qui fait naiſtre l'Amour de la Vertu; Et quoy que la beauté dont celle-cy eſt pourueuë luy deuſt toute ſeule acquerir tous les cœurs, nous experimentons neantmoins que la laideur des crimes eſt plus puiſſante pour nous porter vers elle, que ſes charmes ne le ſont pour nous y attirer. Le deſordre effroyable qu'ils cauſent dans la raiſon, la honte qu'ils portent auec eux, & le repentir qui les ſuit, font vne plus forte impreſſion dans noſtre Ame que cette beauté qui, toute charmante qu'elle eſt, eſt pourtant rude & ſeuere, & dont la poſſeſſion ne ſe peut meriter, que par les peines & par les combats.

Mais ſi la Haine eſt dans la Morale le premier & le plus puiſſant moyen pour acquerir les Vertus, c'eſt auſſi dans la vie ciuile le premier & le plus grand chaſtiment des Vices. Car auant que la Iuſtice employe contr'eux la ſeuerité des loix, la Haine publique en commence la vengeance: Elle les attaque par tout où ils ſe trou-

uent, & le throſne meſme, les fortereſſes, ny les gardes dont les Tyrans ſont enuironnez, ne les ſçauroient garantir d'vne ſi iuſte peine : Laquelle eſt d'autant plus grande qu'elle n'a point de relaſche, qu'elle porte touſiours l'effroy & la terreur auec elle, & qu'on ne la void pas finir auec la vie comme les autres ; Puis qu'elle chaſtie les meſchans juſques apres leur mort, & qu'elle rend leur nom & leur memoire abominable à tout le monde.

Enfin la Religion qui conſacre & qui couronne nos Paſſions, a fait de la Haine la plus haute perfection du Chriſtianiſme. Car celuy qui ſe peut hayr ſoy-meſme n'y trouue plus rien de difficile à faire : En hayſſant ce qu'il ſemble ne deuoir pas hayr, il ſe rend capable d'aymer tout ce qu'il doit aymer, & par vne ſi ſainte auerſion, il ſe rend digne de l'amour du Ciel & de la poſſeſſion de ces biens infinis qui ſe trouuent dans la ſouueraine Felicité.

Apres cela qui n'admirera, ou pluſtoſt qui ne deteſtera la malice des hommes, qui d'vne Paſſion ſi vtile & ſi neceſſaire, en a

fait

fait la plus dommageable & la plus pernitieuſe de toutes, & qui en a tellement peruerty les vſages, qu'au lieu de l'employer pour conſeruer la vie, elle ne s'en ſert que pour la deſtruire; au lieu de la faire ſeruir à la correction des Vices & à la defenſe des Vertus, elle luy fait produire les crimes les plus deteſtables & perſecuter les vertus les plus eſclatantes : enfin d'vne Paſſion qui deuroit eſtre ſainte, elle en fait la plus impie & la plus execrable de toutes.

Non, il n'en faut point douter, c'eſt la Haine qui la premiere a ſoüillé la terre du ſang humain, qui a introduit la mort dans le monde par vn parricide, qui depuis a mis en vſage les poiſons & les malefices, & qui a inuenté tous ces cruels inſtrumens auec leſquels on arrache la vie aux hommes. C'eſt elle qui jette dans l'Ame la fureur & la cruauté, qui conſeille les trahiſons & les aſſaſſinats, & qui ne ſe contentant pas d'armer le pere contre le fils, & le frere contre le frere, allume la guerre entre les peuples, les conſume par le fer & par le feu, & deſole ainſi les familles, les Prouinces & les Royaumes.

Encore ſi elle n'attaquoit que les Meſchans & ceux qui luy ſont iniure, on la pourroit peut eſtre excuſer en quelque ſorte; mais elle s'eſt touſiours acharnée contre les plus gens de bien & les plus grands perſonnages, & ne pouuant ſupporter l'eſclat de leur Vertu, elle les a tantoſt bannis par des loix iniuſtes, tantoſt elle les a opprimez par la calomnie, & ſouuent elle leur a fait perdre la vie.

Mais ce n'eſt pas ſeulement ſon deſſein de deſtruire les hommes, elle voudroit encore ſi elle en auoit la puiſſance, deſtruire la Religion & la Diuinité meſme. Apres auoir rompu ces chaiſnes ſacrées, dont la Charité nous lie les vns auec les autres & nous vnit auec Dieu, elle ſe le propoſe pour l'objet de ſon auerſion, & par vne impieté qui n'eſt preſque pas conceuable, elle voudroit qu'il fuſt impuiſſant, ou qu'il ne fuſt point du tout. Auſſi comme ſi c'eſtoit la plus grande ennemie de ſa puiſſance & de ſa bonté, il a plus trauaillé à l'étoufer dans noſtre Ame que quelqu'autre que ce ſoit. Il permet qu'on attaque quelquefois vn ennemy, qu'-

on luy reſiſte, qu'on ſe mette en cholere contre luy; Mais il ne veut jamais qu'on le hayſſe: Tous ſes commandemens & toutes ſes ſemonces ne tendent qu'à deſtruire cette Paſſion, & l'on peut dire qu'il n'eſt deſcendu du ciel que pour la chaſſer de la terre.

Mais nous paſſons les bornes que nous nous ſommes preſcrites, il faut laiſſer a ceux qui ſont les Interpretes de ſes Oracles & de ſes Volontez, le ſoin de faire connoiſtre aux hommes l'horreur qu'il a contr'elle, & les chaſtimens qu'il prepare à ceux qui nourriront dans leur cœur vne ſi execrable furie. Ce ſera aſſez pour nous, ſi dans le portrait que nous en voulons faire, nous pouuons repreſenter la difformité qu'elle apporte à l'Ame & au Corps, & inſpirer ainſi de la Haine pour la Haine meſme.

POVR faire le tableau de la Haine, il ne faut pas s'imaginer qu'vne ſeule figure puiſſe exprimer tous les traits & tous les mouuemens de cette Paſſion, il faut faire eſtat d'y repreſenter vne longue hiſtoire qui doit *Deſcription d'vn homme qui hait.*

eſtre diuerſifiée par vn nombre infiny de differentes actions, & de diuers euenemens. Car il faut peindre les dommages & les iniures qui luy donnent la naiſſance, l'enuie & les ſoupçons qui la nourriſſent & qui l'entretiennent, la colere & la crainte qui l'accompagnent & qui la conſeillent ; Le plaiſir malin, les deſirs iniuſtes, & les deſſeins funeſtes que la malice & la fureur luy inſpirent. En vn mot il faut faire voir les mouuemens de l'Ame les plus dereglez, les crimes les plus horribles, les plus cruels effets de la rage & du deſeſpoir ; Et auec tout cela renfermer dans vn petit eſpace vne Paſſion qui n'a point de bornes, & qui ne finit pas auec la vie comme toutes les autres. Mais pour euiter la confuſion qu'vne ſi grande varieté de choſes pourroit apporter à ce deſſein, il nous faut faire autant de Portraits de la Haine qu'il y a de diuers eſtats où elle ſe trouue : Car elle eſt bien differente quand elle commence, de ce qu'ell'eſt quand elle a pris de longues racines ; quand elle tombe en vne Ame timide, & lors qu'elle ſaiſit vn grand courage ; quand

enfin l'ennemy eſt preſent, & lors qu'il eſt abſent ou eſloigné.

En effet elle n'eſt pas de ces paſſions impetueuſes qui eſclattent d'abord, & qui ne ſe forment jamais, s'il faut ainſi dire, qu'auec la foudre & la tempeſte : Pour l'ordinaire elle entre dans l'Ame ſans tumulte & ſans bruit, & comme ces poiſons ſubtils qui ne cauſent aucun violent ſymptome & minent inſenſiblement la vie, elle ronge le cœur peu à peu & ne ſe fait connoiſtre dans ſes commencemens que par vn peſant & morne chagrin, & par quelques legeres ſaillies du deſpit & du deſdain qu'elle excite de temps en temps. Car ſi toſt qu'vn homme en eſt atteint, la premiere choſe qu'elle fait c'eſt de luy rendre non ſeulement la perte ou l'iniure qu'il a ſoufferte plus picquante & plus ſenſible, mais la perſonne meſme qui la luy a cauſée plus odieuſe. Apres auoir exageré le mal qu'il en a receu par toutes les circonſtances qui le peuuent agrauer, il cherche les motifs qui l'ont pouſsée dans vne ſi laſche entrepriſe, & n'en

Les effets que la Haine produit dans l'ame.

trouuant point d'autre que l'enuie, le mespris ou la seule malignité qu'elle a euë, il se trouue par tout indignement traitté; il la trouue par tout iniuste & detestable, & ne se la represente enfin que comme vn monstre, ou vn Demon, qui vient troubler le repos de sa vie. L'offense qu'il en a receuë n'est à son aduis que le premier essay de sa malice, il preuoit les trahisons & les dernieres violences qu'elle luy prepare; il penetre dans tous les intrigues qu'elle fait, & compte en son esprit tous ceux qu'elle attirera dans son party pour l'opprimer. Mais qui pourra dire les resolutions qu'il prend là dessus; La moindre est de ne voir jamais vne personne pour laquelle il a tant d'horreur, de conseruer vne eternelle auersion contr'elle, & d'y engager ses amis par les sermens les plus solemnels, ses enfans par les prieres & les menaces les plus pressantes, & toute sa posterité par les imprecations les plus effroyables qu'il pourra conceuoir. Ce n'est pas encore assez, il luy veut faire ressentir de plus poignans effets de sa Haine; il pense aux ennemis qu'ell'a

pour ſe lier auec eux, à ſes amis pour les deſbaucher, à ſes biens pour les luy faire perdre, aux maux qu'elle craint pour les auancer, & ſur tout à ſa vie pour la deſtruire. C'eſt là principalement où tendent ſes plus ardens deſirs, il veut abſolument qu'elle periſſe, le crime en eſt deſia commis en ſon cœur, & il eſt coupable en effet d'vne mort qui n'eſt pas encore arriuée.

Ce ſont là les premieres pensées & les premiers deſſeins que cette paſſion inſpire, qui ſont preſque ſemblables en tous ceux qui s'en trouuent atteints. Mais les moyens dont elle pretend ſe ſeruir pour les executer ſont differens, ſelõ qu'elle tombe dans vne Ame qui eſt courageuſe ou timide. Car celuy qui a le cœur noble & genereux ne ſe propoſe ordinairement que des voyes hõneſtes pour venir à bout de ſon ennemy: il voudra bien luy faire perdre les biens, l'honneur & la vie, mais il n'y employera point l'iniuſtice, la calomnie ny la trahiſon. S'il veut donner atteinte à ſa fortune, ce ſera par les formes de Iuſtice, s'il veut atta-

quer ſa reputation, ce ſera par des vices qu'il croit veritables, s'il en veut à ſa vie ce ſera par de juſtes combats. Il n'en eſt pas ainſi d'vn courage bas & laſche, qui ne trouue point de moyens pour aſſouuir ſa paſſion qui ne luy ſemblent raiſonnables, qui approuue la trahiſon autant que la force ouuerte, qui ne met point de difference entre le fer & le poiſon, & qui fait eſtat de recourir à la malice des Demons quand celle des hommes luy ſera inutile.

Mais quel qu'il puiſſe eſtre, lors qu'il a bien trauaillé ſon eſprit à chercher les moyens de ſe venger, & qu'il ſemble que ſa paſſion en ſoit laſſe ou ſatisfaite; ſi quelqu'vn de ſes amis l'aborde, ce calme trompeur ſe change & ſe trouble au meſme temps; & l'orage qu'il auoit ſouffert en ſecret ſe renouuelle & ſe rend meſme plus fort par ſa preſence. Comme ſi ſa Haine euſt eſté contrainte par le ſilence, & par la ſolitude, maintenant qu'elle a la liberté des paroles, elle ſe repand en iniures, en imprecations, en menaces; tous ces cruels

deſſeins

desseins qu'il auoit auparauant meditez se recueillent en sa pensée & s'accroissent en sa bouche; Et à l'ouyr parler s'il auoit son ennemy en sa puissance il luy arracheroit les yeux, il luy mangeroit le cœur, & il n'y auroit aucune partie de son corps qui ne portast les marques de la rage qui le possede. Mais ce qui est admirable il dit toutes ces choses auec tant de froideur & d'vn esprit si rassis, qu'il ne semble pas que la passion anime son discours, & l'on peut croire que son Ame souffre alors cette sourde tempeste qui agite le fonds de la mer quand l'air est calme & serain. Car si la colere ne se mesle auec elle, ces grands transports & ces violentes agitations qui luy sont ordinaires, ne se remarquent en aucune de ses actions.

Apres s'estre donc ainsi deschargé le cœur, il demande conseil & secours à son amy; mais c'est vn conseil qui doit flatter sa passion; c'est vn secours qui doit estre sans condition & sans reserue. Comme il reçoit auidement les aduis qui fauorisent ses sentimens, & qu'il rebute auec desdain

ceux qui leur ſont contraires, il entend auec joye les defauts de ſon ennemy, les diſgraces qu'il a receuës, les dangers qui le menacent, la facilité qu'il y aura de l'opprimer. Mais il ne peut ſouffrir les loüanges qu'on luy donne, ny les raiſons qui l'excuſent, ny les propoſitions d'accommodement qu'on luy fait; ET quoy qu'il reconnoiſſe ſouuent ſon erreur & ſa foibleſſe, celle-là luy plaiſt & celle-cy ne luy oſte pas le courage. Enfin il faut que tous ſes amis entrent aueuglement dans ſes deſſeins, que les Autels ne ſeruent point de bornes à leur affection, & qu'il n'y ayt rien qu'ils n'entreprennent pour ſatisfaire à leur deuoir & à ſon attente.

Pendant qu'il nourrit ſa Haine de ces injuſtes eſperances, il ſe laiſſe conſumer par l'enuie que les proſperitez de ſon ennemy luy donnent; il voit auec douleur les biens qu'il poſſede, les bonnes fortunes qui luy arriuent le bleſſent mortellement, ſes diuertiſſemens meſmes luy font peine, & ſes plaiſirs luy donnent du chagrin. Mais

auſſi quand il ſçait qu'il eſt tombé en quelque affliction, tout ſon cœur ſe dilate & ſe remplit d'vne joye maligne; Le tranſport qu'elle luy cauſe, luy fait faire cent actions indecentes, & il ne ſe peut contenir qu'il n'en parle à tous moments & qu'il n'en faſſe parler les autres. Quelque grande qu'elle ſoit, lors qu'ell'excite de la compaſſion à tout le monde, elle le trouue inſenſible; & la dureté de ſon ame eſt ſi grande, que quand il ſe preſenteroit à ſes yeux dans l'eſtat le plus deplorable & le plus ſoumis, il n'en ſeroit point touché, & ſe riroit meſme de ſon malheur.

Alors comme ſi le Ciel auoit approuué les vœux & les ſouhaits inhumains qu'il a faits contre ſa perſonne, il luy rend graces de la calamité où il la voit reduite, & de l'occaſion qu'il luy donne pour acheuer de la perdre; il ne ſe met pas en peine s'il aura part au danger où il la va jetter, il voudroit ſe trouuer ſous les mêmes ruïnes qui l'accableroient, dans le même vaiſſeau où elle feroit naufrage, & par tout où il periroit

auec elle, il mourroit content & ſatisfait s'il la pouuoit ſuruiure de quelques momens pour gouſter la joye de luy voir rendre le dernier ſouſpir.

Dans vne animoſité ſi furieuſe, il ne faut pas croire qu'il oublie aucune choſe qui puiſſe auancer ſon deſſein, il n'y eſpargne ny les biens ny les hommes, ny la force ny l'artifice, ny les choſes profanes ny les ſacrées. Il a des eſpions qui prennent garde à tout ce qu'elle dit, à tout ce qu'elle fait, aux moindres mouuemens de ſes yeux & de ſon viſage. Il a des gens apoſtez pour s'oppoſer à tous ſes deſſeins, pour luy ſuſciter de nouuelles querelles, pour l'embaraſſer en de nouueaux procez. Il conſulte les Aſtres pour apprendre les malheurs dont elle eſt menacée, les Demons pour ſçauoir de quels malefices il la pourra tourmenter, les plus ſcelerats pour s'inſtruire des moyens de s'en defaire. Que s il a aſſez de courage pour vouloir terminer leur different par vn combat, il la fait appeller, & penſe deſia au plaiſir qu'il aura de luy porter l'eſpée dans le

cœur, de luy entendre demander inutilement la vie, & de luy voir enfin ſortir l'Ame & le ſang par les larges playes qu'il luy aura faites.

Mais quoy que ce ſoient là les derniers dereglemens où la Haine le puiſſe porter, ce n'eſt pas là pourtant où elle paroiſt la plus injuſte; c'eſt lors que ne ſe contentant pas de pourſuiure celuy qui l'a offenſé, il s'en prend à ſes valets & à toutes les autres choſes dont il tire quelque ſeruice qui n'en ſont point coupables; il ne les ſçauroit voir ſans horreur & ſans deſdain, il foule aux pieds celles-cy, il maltraitte les autres, & ſouuent leur vie n'eſt pas en ſeureté à la rencontre de cét inhumain. Il eſt vray que celuy qui eſt tranſporté de Colere tombe quelquefois dans le même aueuglement; mais encore y a t-il quelque ombre de generoſité dans ſa paſſion; car quelque violence qu'il faſſe aux choſes qui appartiennent à ſon ennemy, il veut qu'il en ſoit aduerty, & qu'il ſçache qu'il en eſt l'autheur; mais celuy qui eſt agité de la Haine ne s'en

soucie pas, & pourueu que celuy qu'il hait en souffre le dommage, il ne se met pas en peine de quelle part il croye qu'il le reçoiue, ny mesme qu'il en ayt aucune connoissance.

Voila vne partie des choses qu'il dit & qu'il fait en l'Absence de son ennemi. Voyons maintenant celles que sa Presence luy peut inspirer. Si c'est par hazard qu'il le rencontre, le despit & le chagrin le surprennent, la crainte & l'inquietude le saisissent, il ne sçait s'il doit auancer ou reculer, & fait tout ce qu'il peut pour en euiter l'abord. Que s'il est enfin contraint d'en souffrir la compagnie, il ne luy parle point, il le regarde de trauers, & luy tournant le dos auec vne mine fiere & desdaigneuse, il se met à entretenir ceux qu'il sçaura luy estre peu affectionnez : il ne luy entend rien dire qu'il ne controlle, qu'il ne mesprise, & qu'il ne tasche de rendre ridicule; Et s'il n'estoit retenu par le respect de ceux qui sont auec luy, il le dementiroit, ou luy feroit quelque autre pareil affront:

ſouuent meſme il n'y a point de conſideration aſſez forte pour l'empeſcher qu'il n'eſclate, il murmure, il gronde, il en vient aux injures, & puis aux menaces, & s'il n'eſt arreſté il paſſe juſqu'à la violence.

Mais ce ne ſont là que les coups-d'eſſay de ſa paſſion, & s'il eſt permis de le dire, ce ne ſont que les premiers tourbillons de la tempeſte qui doit tomber ſur ſon ennemy, quand de deſſein formé & la force à la main il l'ira attaquer. Car c'eſt alors que portant la rage dans le cœur, & la fureur dans les yeux il ſe jette impetueuſement ſur luy, & ſans vouloir eſcouter ſes excuſes ny ſes prieres il le prend à la gorge, il luy porte le fer dans le ſein, & comme s'il le vouloit faire mourir mille fois, il luy donne mille coups mortels ; juſques à ce qu'il ayt veu couler la derniere goutte de ſon ſang, il croit qu'il y a touſiours quelque reſte de vie qui ſe cache dans ſes veines, & luy faiſant de nouuelles playes il perce tout ſon corps, il luy defigure le viſage, & penſe que tout mort qu'il eſt, il reſ-

ſent encore les derniers outrages qu'il luy fait.

Apres l'auoir mis en cét eſtat repaiſſant ſes yeux de ce ſanglant ſpectacle, & le regardant auec vn cruel ſouſris, il ſe mocque du malheur où il eſt tombé, & de l'imprudence qu'il a euë de ſe le rendre ennemy : il ne deuoit point attendre, à ce qu'il dit, vn moindre chaſtiment de ſa temerité; mais que tout grand qu'il eſt, ſa vengeance ne ſera point ſatisfaite qu'il n'ayt fait perir toute ſa race auec luy.

En effect ce ne ſont point de vaines menaces, il pourſuit les enfans auec la meſme rage qu'il auoit fait le Pere, & comme le premier ſang que gouſte vne beſte furieuſe l'anime & l'excite au carnage, il ſemble que celuy qu'il a versé n'ait fait qu'irriter ſa paſſion, & que pour l'aſſouuir il luy faut celuy de toute ſa famille. Il croit & il dit que c'eſt meriter du public que d'oſter du monde vne ſi pernicieuſe engeance, que ce ſont autant de monſtres dont on purge la terre & qu'il ſeroit neceſſaire

cessaire qu'il n'en restât aucune chose parmy les hommes, non pas mesme le nom ny la memoire.

Il ne faut pas pourtant croire qu'apres auoir saoulé sa Haine de toutes ces cruautez, & luy auoir osté tous les objets qui la pouuoient entretenir, elle cesse enfin, & laisse le calme dans son Ame. Non, elle y demeure tousiours, elle l'agite sans cesse, & si elle y est moins farouche, elle y est plus maligne. Le plaisir de s'estre vangé, la vanité qu'il en tire, & l'insolence que cela luy donne, la rendent plus insupportable, & quand elle n'a plus d'ennemis à combattre, elle en fait dix mille qui la craignent & qui la detestent. Car tout le monde fuit la veuë & l'approche d'vn homme si dangereux, personne ne croit estre en seureté aupres de luy, & si les vœux que l'on a faits estoient exaucez, la foudre l'auroit consumé, ou la terre se seroit ouuerte pour l'engloutir tout en vie.

Mais quelque malheureux que soit le

destin que tant de crimes luy font craindre, il est encore en vn pire estat quand il hait sans se pouuoir vanger. Il ne faut point luy souhaiter de tourmens pour chastier sa passion, elle est elle-mesme son boureau & son supplice; & la douleur qu'il en souffre est d'autant plus grande, qu'elle est lente & viue tout ensemble, & qu'elle le fait mourir à tous les momens de sa vie, sans neantmoins le laisser mourir. Tantost vne Colere muette & enragée l'enflamme & le transporte; tantost la Crainte & le Desespoir luy glacent le cœur & luy abbatent le courage; tantost l'Enuie & le Despit le rongent & le consument, & sans estre jamais en repos il est perpetuellement agité de quelqu'vne de ces furies. Neantmoins, comme s'il se plaisoit dans les maux qui le tourmentent, il refuse tous les remedes qui le peuuent adoucir; il ne veut parler à personne, il fuit toute sorte de compagnie, & ne se trouue content que lors qu'il se peut entretenir luy seul, & aualer à longs traits le poison que le chagrin

& le deſpit luy fourniſſent dans la ſolitude. Il en oublie meſme les choſes qui ſont abſolument neceſſaires à ſa conſeruation, & ne ſe nourriſſant que de l'amertume de ſes pensées, il paſſe les jours ſans manger, les nuits ſans dormir, & toute ſa vie dans vne perpetuelle inquietude. Ce ſont là les ſentimens & les agitations que la Haine a accouſtumé d'exciter dans l'ame; il faut voir en ſuitte les Characteres qu'elle imprime ſur le corps.

Quoy que la Haine ſoit la paſſion la plus dereglée de toutes, c'eſt neantmoins vne de celles qui paroiſt moins ſur le viſage; et il ſemble que ſe ſentant coupable du deſordre qu'elle cauſe dans la raiſon, elle ſe veuïlle tenir cachée, & qu'elle ayt honte de ſe produire. Car hors quelques regards & quelques mouuemens qui la trahiſſent & qui la découurent, tous les autres changemens qui arriuent au corps pendant qu'elle agite l'ame, viennent pluſtoſt des autres paſſions qui l'accompagnent que d'elle.

Les effets que la Haine produit ſur le corps.

En effet quand vn homme commence à la ressentir il tombe dans vn profond silence, & le visage morne, les sourcils abbatus, les yeux fichez contre terre, il demeure comme vne statuë sans se mouuoir, sans entendre & sans voir aucune chose. Ayant esté quelque temps en cét estat, il semble se reueiller par vn grand souspir, & branlant la teste & se mordant les levres, il frappe la terre du pied, & murmure entre les dents quelques mots confus & entrecoupez. Mais il n'est guiere ainsi sans reprendre ce sombre chagrin qu'il auoit auparauant; Et comme si ces deux changemens faisoient le flux & le reflux de sa passion, il passe incessamment de l'vn à l'autre sans qu'on puisse jamais voir le calme sur son visage.

Quand le nom de son ennemy vient à l'impourueu frapper ses oreilles il rougit au mesme instant, le cœur luy bat, il perd contenance & deuient inquiet; Et si l'on en parle auantageusement, tantost il montre par vn haussement de nez, & par vn ris

moqueur le mépris qu'il en fait, tantoſt par ſes frequents baillemens & par ſes continuels changemens de poſture & de place, il teſmoigne l'ennuy qu'vn diſcours ſi importun luy donne. Tantoſt il regarde de trauers celuy qui parle, il l'interrompt à tous momens, & ne pouuant à la fin ſupporter vn ſi faſcheux entretien, il ſe retire en grondant, & fait voir dans ſes yeux hagars & dans ſon viſage enflammé, le dépit & la colere qu'il a dans l'ame. Mais quand quelqu'vn en raconte les defaux & les diſgraces, comme s'il vouloit ouurir tous les paſſages qui peuuent donner entrée à vne ſi agreable nouuelle, il auance la teſte, ſon front s'eſtend & s'eſlargit, ſes yeux deuiennent plus grands, & tenant la bouche à demi ouuerte il n'oſe preſque reſpirer, tant il a peur d'en perdre la moindre ſyllabe. De temps en temps il l'approuue par vn ſouſris, & par vn leger mouuement de teſte & des mains, & le conclud touſiours par quelque picquante raillerie, ou par quelque exclamation que la Ioye ou l'Auerſion tirent de ſa bouche.

Mais c'eſt principalement à la Preſence de l'ennemi que ſa paſſion ſe decouure. Si toſt qu'il l'apperçoit, comme s'il vouloit tout enſemble le voir & ne le voir pas, il iette les yeux ſur luy & tourne la teſte d'vn autre coſté; et au meſme temps il paſlit, il ſent vn friſſon qui ſe gliſſe par tout ſon corps, les genoux luy tremblent, & ſes pas ſont branlans & mal aſſeurez. Cela ſe diſſipe pourtant incontinant apres; car la rougeur luy monte au viſage, la chaleur retourne aux parties qu'elle auoit abandonnées, & ſon marcher ſe r'aſſeure & ſe r'affermit.

Que s'il eſt obligé de ſe trouuer de front auec ſon ennemi, & qu'il faille par neceſſité ou par bienſeance qu'il porte la veuë ſur luy, c'eſt auec vn certain regard contraint & retenu, c'eſt auec l'air & la mine d'vn homme qui eſt ſurpris & deconcerté. Parfois il iette les yeux de trauers contre luy, & fronçant le ſourcil il ſemble que ſes regards ſoient autant d'eſclairs qui ſortent du nuage qu'il a ra-

maſſé ſur ſon front. En effet la foudre ſuit ordinairement ces ſecretes menaces: Car la colere qui trouue dans ſon cœur toutes les matieres diſposées à s'enflammer, allume en vn moment tout ſon ſang, elle le tranſporte hors de luy-meſme, & le pouſſe iuſqu'aux dernieres violences. Auec cét affreux viſage qui eſt ordinaire à cette paſſion, il ſe iette à corps perdu ſur ſon ennemi, il le prend à la gorge, & faute d'autres armes il employe les ongles & les dents pour le deſchirer. Mais tous ces outrages ne le ſatisfont pas, il faut enfin qu'il luy oſte la vie, il faut qu'apres ſa mort il luy donne cent coups, qu'il le foule aux pieds, qu'il luy arrache le cœur & comme vne beſte feroce qu'il le mange & qu'il le deuore.

Pendant qu'il aſſouuit ainſi ſa Haine on voit ſous le ſang & l'eſcume qui luy ſortent de la bouche vn cruel ſouſris qui luy allonge les leures, la fureur & la ioïe qui ſe confondent ſur ſon viſage; ET comme s'il vouloit faire gouſter à ſes yeux le plaiſir de ſa vangeance, il les porte ſur le carnage

qu'il a fait, & ſemble leur demander aduis s'il y a encore quelque choſe à faire pour la rendre plus entiere.

Mais deſtournons les noſtres d'vn ſi horrible ſpectacle, & conſiderons l'eſtat où il eſt quand il ne ſe peut venger. A vray dire l'objet en ſera moins affreux, mais il n'en ſera pas moins eſtrange. Car la paſſion le change de telle ſorte, qu'elle le rend ſemblable à quelque beſte que la rage pouſſe dans les foreſts & hors de la veuë des hommes; Le viſage abbattu, les yeux ternis & la la teſte baiſſée, il fuit ſes amis, il ne veut voir perſonne, & ne cherche que les lieux eſcartez & la ſolitude. Là tantoſt il ſe promene à grands pas, tantoſt il s'arreſte tout court, & la veuë tournée vers le ciel il ſouſpire, il pleure, il ſe croiſe les bras & laiſſe tomber nonchalamment ſes mains qu'il tient entrelaſſées; Puis tout d'vn coup il change de poſture & de viſage, & fait connoiſtre par ſes branlemens de teſte, par ſes eſlancemens de bras, & par le ſouffle vehement que de temps en temps il pouſſe

hors

hors de ſa bouche, le deſpit & l'indignation dont il eſt animé. Souuent meſme cela paſſe juſqu'à la colere qui paroiſt dans ſes yeux rouges & eſtincelans, dans ſes levres tremblantes, & dans les menaces qui luy eſchappent, & que le ſilence opiniaſtré où il demeure touſiours ne ſçauroit retenir. Apres cela il retombe dans ſes craintes & dans ſes terreurs ordinaires, & paſſe ainſi les jours & les nuits dans la reuolution continuelle de toutes ces paſſions. Il n'attend point comme le reſte des hommes que le dormir vienne aſſoupir ſes peines & ſes ennnys, le ſommeil le fuit, & il fuit le ſommeil: Car quand par laſſitude ou par foibleſſe il vient à luy fermer les yeux pour quelques momens, les ſonges qu'il fait luy repreſentent non ſeulement les meſmes objets qui l'affligeoient durant la veille, mais il les luy rend encore plus faſcheux; il y voit touſiours ſon ennemy qui le pourſuit, qui l'outrage; Et le plus ſouuent il croiroit eſtre à la fin de ſa vie s'il n'eſtoit à la fin de ſon ſommeil. Dans vne ſi eſtrange & ſi miſerable façon de viure, il eſt im-

poſſible que ſa ſanté ne ſe deregle, ſon teint deuient paſle & liuide, ſes yeux s'enfoncent, il perd l'appetit, tout ſon corps ſe fond & ſe deſſeiche; ſes flancs deuiennent durs & tendus, vne fievre lente s'allume dans ſes veines, ſon pouls de retiré & inégal qu'il eſtoit, deuient alors petit & languiſſant; Enfin s'il n'eſt emporté par quelque ſyncope, ou par quelqu'autre pareil accident, il ſe ſent mourir peu à peu, & voit chaque jour quelque partie de ſon corps qui ceſſe de viure.

Mais certes on peut dire que la Haine eſt la derniere qui meurt en luy. Car le dernier battement de ſon cœur eſt pluſtoſt vn mouuement de ſa paſſion que de ſa vie; Le nom de ſon ennemy fait la derniere parole qui ſort de ſa bouche; Et ſon dernier ſouſpir ſemble encore reſpirer la vangeance.

DE LA NATVRE de la Haine.

SECONDE PARTIE.

QVAND on a donné à la Haine le nom de tenebres, on n'a pas seulement voulu marquer l'aueuglement qu'ell'a accouſtumé de jetter dans l'ame; mais on a encore à mon aduis voulu nous apprendre par ces paroles, que c'eſtoit vne paſſion dont la Nature eſtoit tout à fait inconnuë, & qui eſtoit couuerte d'vne nuit impenetrable à l'eſprit des hommes. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi la Philoſophie a eſté ſi peu eſclairée en cette matiere, & ſi l'effort qu'ell'a fait pour nous la deſcouurir n'a ſeruy qu'à nous la cacher dauantage & à accroiſtre les tenebres qui l'enuironnent par l'obſcurité des Definitions qu'elle en a données.

En effet tantost elle dit que la Haine est vne certaine dissonance qu'il y a entre l'appetit & les choses qui luy semblent mauuaises. Tantost que c'est vne horreur & vne auersion qu'il a contr'elles. Elle fait dire aux vns que c'est le premier mouuement que la connoissance du mal excite dans la partie concupiscible de l'Ame. Aux autres que tout de mesme qu'aymer n'est autre chose que vouloir du bien, haïr n'est rien aussi que vouloir du mal. Enfin ell'a persuadé à quelques vns que la Haine est vne colere inueterée ; Et à quelques autres que c'est vne offense profondement enracinée dans l'ame qui fait souhaiter du mal à ceux dont on pense auoir esté offensé.

Mais à bien considerer toutes ces differentes peintures, ce ne sont que des ombres ou des esloignemens qui ne representent point exactement cette passion, & qui la font paroistre ou plus grande ou plus petite qu'elle n'est en effet. La pourroit-on bien reconnoistre dans le mot de Dissonance, qui est vn terme equiuoque & meta-

phorique, & qui en aucune des ſignifications qu'on luy a données ne marque point preciſement le mouuement, ſans lequel neantmoins on ne ſçauroit conceuoir aucune paſſion. Et s'il eſt vray qu'il y a diſſonance en toutes les choſes qui ont quelqne antipathie les vnes auec les autres, encore qu'elles ne ſe meuuent point; il faut que ſi elles viennent à ſe mouuoir ce ſoit pluſtoſt vn effet de la diſſonance que la diſſonance meſme. De ſorte que la Haine qui eſt vn mouuement de l'appetit procedera bien de la diſſonance, qui eſt entre luy & les choſes qu'il hait, mais elle ne paſſera jamais pour cette meſme diſſonance; puiſque la cauſe & l'effet ſont touſiours deux differentes choſes.

De dire auſſi que c'eſt vne Horreur & vne Auerſion; outre que le mot d'Horreur, n'a pas tant d'eſtenduë que celuy de Haine & qu'il y a beaucoup de choſes que l'on hait qui ne donnent point d'horreur. Il ſemble que l'Auerſion fait vne autre eſpece de paſſion que l'on oppoſe au Deſir, &

qui par conſequent doit eſtre poſterieure à la Haine, comme le Deſir l'eſt à l'Amour. De ſorte que ce ſera definir vne eſpece par vne autre; ou bien il faudra contre les ſentimens de l'Eſchole oſter l'Auerſion du rang qu'elle luy a ſi opiniaſtrement conſerué.

Que ſi l'on veut s'arreſter à ceux qui diſent que c'eſt le premier de tous les mouuemens que le mal excite dans l'ame, on n'apprẽdra jamais par vne notion ſi generale quelle eſt la nature particuliere de la Haine. Car pour ſçauoir que c'eſt le premier de tous les mouuemens, on ne ſçait pas quelle eſt la nature de ce mouuement ny par conſequent quelle eſt cette paſſion.

Quant à ceux qui aſſeurent que hayr n'eſt autre choſe que vouloir du mal. Outre que vouloir du mal eſt vn effet de la Haine & qu'il y a beaucoup de choſes que l'on hait, auſquelles on ne veut point de mal; ſi par le mot de Vouloir, ils comprennent tous les mouuemens que le mal excite dans la volonté, la definition ſera

trop vague, & conuiendra à toutes les passions qui ont le mal pour objet. Et s'ils le reduisent au desir de nuire, elle sera trop reserrée & ne comprendra pas toute sorte de Haine. La Haine mesme ne sera pas Haine, puisque le Desir est vn autre mouuement, & par consequent vne autre passion que la Haine.

Enfin ceux qui la definissent par la Colere inueterée ou par l'offense enracinée dans l'Ame, non seulement ils ne prennent pas garde que la Colere & la Haine se forment en deux diuerses parties de l'Ame, & que celle là n'est jamais sans douleur, quoy que la Haine en soit souuent exempte; mais encore ils la renferment en de trop petites bornes, puis qu'il y a des Haines sans Colere, & sans auoir esté precedées par aucune offense.

Ce sont là les tenebres qui rendent la nature de cette passion si obscure & si difficile à connoistre, & que nous ne sçaurions dissiper entierement que par la lumiere que nous deuons tirer de l'Amour, puis que c'est

ſon contraire, & qu'vn contraire donne iour à l'autre. Voyons donc s'il pourra encore débroüiller ce Chaos.

Quel eſt le mouuement de l'Ame dans l'amour.

A Ce deſſein il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit en la premiere partie de cét ouurage : que l'Amour eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame s'vnit au bien qu'elle connoiſt ; Mais dautant que tous les mouuemens de l'Appetit ſont du rang de ces actions que l'on appelle immanentes, parce qu'elles demeurent dans la faculté qui les produit ſans iamais en ſortir ; il faut que cette vnion d'Amour ſoit de ce genre là, & que ce ſoit vne action qui ſe faſſe toute entiere dans l'Appetit, & qui ne ſorte point hors de luy. De ſorte que l'Ame qui ayme le bien, encore qu'il ſoit abſent, doit neceſſairement auoir en ſoy quelque choſe auec laquelle elle ſe puiſſe vnir en ſon abſence, autrement il n'y auroit point d'vnion, ny par conſequent point d'Amour. Et comme elle n'a rien du Bien que l'Image qu'elle s'en eſt formée, il n'y a rien auſſi que cette Image auec laquelle elle ſe puiſſe

vnir

vnir, & l'amour ne peut eſtre autre choſe que le mouuement par lequel l'Appetit s'vnit à l'Image du bien.

En effet puiſque l'eſtre veritable des choſes n'entre jamais dans l'ame, & qu'elle ne ſort point hors d'elle-meſme pour les joindre; en vn mot que tous ſes mouuemens ſont des actions immanentes, comme tout le monde eſt d'accord, elle ne ſçauroit jamais s'vnir effectiuement auec les choſes, mais ſeulement auec leur image. Et ſi elle pretend à quelque autre vnion ce n'eſt plus pour elle qu'elle la recherche, c'eſt pour les autres puiſſances qui peuuent s'vnir reellement à leurs obiets: dautant que l'Imagination & l'Appetit ſont des facultez politiques qui ne trauaillent pas pour elles ſeules, mais pour toutes les autres qui ſont ſous leur direction. Ainſi elles ne ſe contentent pas de s'vnir aux images des choſes, qui eſt la ſeule vnion qui leur eſt propre & naturelle; mais elles ont ſoin encore que les objets des ſens ſoient vnis à leurs organes par l'approche & par la preſence qui eſt propre à chacun.

Quel est le mouuement de l'Ame dans la Haine.

Cela presupposé, si la Haine est vne passion contraire à l'Amour, il ne faut pour conceuoir quelle est sa nature, que se figurer vn mouuement qui soit tout à fait opposé à celuy que nous venons de marquer; Et dire que puisque l'Amour est vn mouuement de l'Appetit qui vnit l'Ame au Bien qu'elle connoist, la Haine doit estre aussi vn mouuement qui separe l'Ame du Mal dont ell'a connoissance. Mais encore par ce que le Mal ne doit pas auoir plus de priuilege que le Bien qui n'entre iamais dans l'Ame que par son image, il faut de necessité que si l'Amour n'vnit pas l'Ame auec la chose qui est bonne en effet, mais seulement auec l'image qu'elle s'en est formée, la Haine ne la separe pas aussi des choses qui sont effectiuement mauuaises, mais seulement de l'image & de l'idée qu'elle en a conceuë.

Et certainement si la Haine demandoit vne autre separation que celle là, quand l'Ame hayroit le mal absent elle feroit vn effort inutile; car elle se voudroit separer

d'vne chose de laquelle elle sçait qu'ell'est desia separée : Et quand mesme il seroit present, n'en pouuant estre reellement touchée, puisque l'estre veritable des choses ne va point iusqu'à elle, elle tascheroit vainement de s'esloigner d'vn ennemy qui ne la peut iamais aborder. Il n'y a donc que l'image & l'idée du mal de laquelle l'Appetit se puisse veritablement separer; puisqu'il n'ya qu'elle qui luy soit veritablement presente, n'y ayant rien de present à l'Ame que ce qui y entre par la connoissance.

Et sans doute qui considerera bien la liaison & le rapport qu'il y a entre l'Appetit & l'Imagination, & que peut-estre toute la difference qui est entr'eux, n'est autre que celle qu'il y a d'vne chose qui se meut, à elle-mesme quand elle est en repos, il sera contraint d'aduoüer que comme l'affirmation & la negation sont les deux premieres & les deux grandes operations que l'Imagination fait sut les images des obiets, il faut dans la conformité qui est entre ces deux puissances, qu'il se fasse auf-

ſi dans l'Appetit deux premiers mouuemens qui reſpondent à ces deux actions, & qu'il y ayt vne paſſion qui ſoit comme l'affirmation de l'Appetit, & vne autre qui en ſoit comme la negation. De ſorte que l'vne & l'autre ſe formant dans la partie imaginatiue par l'vnion & par la diuiſion des images, il faut que l'Amour & la Haine qui ſont ces deux premieres & ces deux generales paſſions qui leur ſont ſemblables; ſoient produites comme elles, & que dans l'Amour l'Appetit s'vniſſe à l'image du bien, & dans la Haine il ſe ſepare de l'image du mal.

Ce n'eſt pas pourtant à dire que cette faculté ne trauaille ſouuent à d'autres ſeparations qu'à celle là, c'eſt elle qui fait deſtourner les yeux de deſſus les obiets qui leur ſont deſagreables, qui oblige les parties à éuiter la rencontre de ce qui leur eſt nuiſible, qui eſt cauſe enfin que le corps s'eſloigne & ſe ſepare actuellement des choſes qui luy ſont mauuaiſes. Mais auſſi à bien conſiderer tout ce qu'elle fait en ces rencontres, outre que l'on peut dire qu'el-

le eſt alors occupée à vne fonction publique & qui ne la regarde pas particulierement; il eſt certain qu'elle n'inſpire point ces mouuemens aux organes, qu'elle ne ſoit agitée auparauant de celuy qui luy eſt propre; c'eſt le modele ſur lequel tous les autres ſe forment, & ce qui ſe paſſe au dehors d'elle n'eſt que le portrait & le charactere de ce qu'elle fait en elle-meſme. De ſorte que pour faire que le corps s'eſloigne de ce qui le peut incommoder, il faut que l'Appetit ſe ſepare auparauant de l'image qui luy a eſté repreſentée par l'imagination, & qu'apres il commande à la vertu motiue d'executer dans les organes vn mouuement qui ſoit conforme au ſien, & qui eſloigne effectiuement l'animal des choſes mauuaiſes, comme celuy qu'il ſouffre en luy-meſme l'eſloigne de l'image qui luy en eſt propoſée. Mais à vray dire la Haine ne conſiſte pas en tous ces mouuemens exterieurs qui n'en ſont que les ſuites & les effets; Elle eſt toute dans l'emotion interieure de l'Appetit qui s'agite ainſi pour la conſeruation de toutes les parties de l'ani-

mal, & qui fait comme vn miniſtre affe-ctionné au bien d'vn Eſtat qui s'intereſſe dans les affaires des peuples comme ſi c'e-ſtoient les ſiennes propres.

Comment l'Ame ſe ſepare du mal qu'elle hait.

Voila le premier crayon qui nous peut repreſenter la nature de la Haine. Pour luy donner maintenant les derniers traits, il faut voir comme cette ſeparation ſe fait, & quelle vtilité elle peut apporter à l'ame. Car apres cela on pourra connoiſtre de quelle ſorte elle s'agite & la fin où elle tend; qui ſont les deux choſes qui determinent l'eſpece de chaque mouuement & de chaque paſſion.

Pour bien s'eſclaircir de la premiere, il faut remarquer que l'ordre que tient l'Imagination auant que d'exciter l'Appetit à ſe mouuoir, c'eſt de former en ſoy-meſme les images des obiets, & apres de les vnir ou de les diuiſer pour en faire des jugemens affirmatifs ou negatifs. Que ſi par ces jugemens elle trouue que les choſes ſont bonnes ou mauuaiſes, elle conclud à les pour-

ſuiure, ou à les fuir, & au meſme moment l'Appetit s'eſmeut conformement à cette concluſion. Ce qui ſe doit entendre eſgalement de la partie inferieure & de la ſuperieure ; car l'entendement a ſon imagination & ſon appetit auſſi bien que l'ame ſenſitiue.

Toute la peine qu'il y a icy eſt de ſçauoir comment l'Appetit ſe peut mouuoir en ſuitte de ces connoiſſances ; puiſque les images dont elles ſont formées ne ſortent point de l'Imagination, & ne peuuent ſeruir qu'à repreſenter les choſes, & qu'il eſt inutile de les repreſenter à vne puiſſance qui eſt aueugle de ſa nature, & qui bien loin de voir ce qui ſe fait hors d'elle, ne connoiſt pas ſeulement ce qui ſe paſſe en elle-meſme. Qui luy peut donc alors faire ſçauoir la reſolution que l'Imagination a priſe ? qui luy peut marquer le moment où elle doit agir ? Et comment ſçait elle ſi exactement de quelle ſorte elle ſe doit mouuoir à la rencontre des biens ou des maux qu'elle n'apperçoit jamais?

Ces difficultez que nous auons desia touchées au Chapitre de l'Amour sont si grandes & si mal aisées à resoudre par les maximes ordinaires de l'Eschole, que nous auons este contraints de les abandonner, & de dire que bien que l'image qui forme la connoissance ne sorte point de l'Imagination, elle ne laisse pas de se multiplier & de se repandre en toutes les parties de l'ame, de la mesme façon que la lumiere des corps lumineux se multiplie dans l'air qui les enuironne.

En effet il n'est pas vray-semblable qu'vne qualité si noble comme est cette image, n'ayt pas la vertu de se multiplier qui se trouue en toutes les qualites sensibles & corporelles. Et on ne sçauroit comprendre comment la faculté formatrice change quelque fois l'ordre que la nature luy a prescrit dans la conformation des parties, pour suiure les desseins que l'imagination luy propose, sans iuger en mesme temps qu'elle doit participer aux images que celle-cy s'est formées ; puisque son ouurage a tant de

de ressemblance auec elles. Et comme elles ne peuuent iamais sortir hors de l'Imagination, il faut de necessité qu'elles en produisent d'autres qui leur soient semblables, & qui descendent iusques à cette basse partie de l'Ame pour luy marquer la figure qu'elle doit alors donner aux organes. Dailleurs si la Memoire est vne puissance differente de l Imagination, il est necessaire que toutes les especes qu'elle garde soient de cette nature, & que ce soient les effets & comme les coppies de ces premieres images qui se sont produites par la connoissance & qui ne peuuent non plus que tous les autres accidens passer d'vn sujet, ny d'vne puissance à l'autre.

Enfin on ne sçauroit douter de cette verité, si l'on peut faire voir, qu'apres que les images de l'Imagination se sont effacées, il s'en trouue encore des restes qui demeurent dans les autres puissances, & qui y subsistent long temps apres que les autres se sont perduës. Or outre que la preuue en est euidente dans la Memoire qui conserue ainsi les siennes ; A laquelle mesme

l'application d'eſprit nuit ſouuent, & qui ſe rend moins fidele quand l'Imagination la veut ſecourir : Elle ſe peut encore tirer de ces marques que les meres donnent à leurs enfans pendant leur groſſeſſe; De cette ſorte de reminiſcence qui demeure dans les doigts d'vn joüeur de Luth apres meſme qu'il a oublié ſes pieces; Et de ces profondes impreſſions & inclinations que certains obiets laiſſent dans l'appetit & dans la volonté. Car il eſt impoſſible que tout cela arriue de la ſorte qu'il ne ſoit reſté quelques characteres de ces premieres images que l'Entendement ou l'Imagination a formées, leſquels ſe conſeruent dans ces autres facultez long temps apres que celles-cy ſe ſont éuanouies.

Il ne faut pas pourtant conclurre de là que les puiſſances où ces images ſe ſont multipliées ſoient du rang des facultez connoiſſantes, à cauſe qu'elles ont les inſtrumens qui ſeruent à la connoiſſance : car nous auons monſtré au diſcours de l'Inſtinct des Animaux, qu'vne faculté ne

peut connoiſtré qu'elle ne produiſe en ſoy-meſme les images des choſes; De ſorte que celles-cy ne produiſant point les images qu'elles ont, & ne faiſant que les receuoir comme vn effet de la premiere que l'Imagination a formée, elles ne la peuuent connoiſtre d'vne connoiſſance claire & parfaite; Mais ſeulement de celle qui eſt obſcure & qui conuient à toutes les choſes naturelles, qui par maniere de dire connoiſſent ſans connoiſtre ce qui leur eſt conforme ou contraire. Car c'eſt ainſi que la vertu magnetique qui ſe communique au fer, luy fait connoiſtre & reſſentir la preſence de l'aymant, & l'excite apres à ſe mouuoir & à ſe porter vers luy.

Or ſi toutes ces choſes ſont veritables, il n'y aura pas maintenant grande difficulté à conceuoir la maniere dont l'Appetit s'agite en ſuite de la connoiſſance du Mal, d'autant que l'image qui le repreſente à l'Imagination, s'eſtant multipliée & reſpanduë dans cette partie de l'Ame, elle luy fait reſſentir ſa preſence & l'excite à

faire les mesmes efforts que font toutes les choses naturelles à la rencontre de ce qui leur est contraire. Car comme elles en euitent l'approche & se retirent en arriere pour s'en esloigner, l'Appetit en fait de mesme, il se separe autant qu'il peut de cette image importune, il se destourne d'elle, il la fuit; et quoy qu'elle luy soit tousiours presente, il fait comme vne beste qui pense en courant fuir le trait qui la blesse & qu'elle emporte tousiours auec elle.

Mais où l'Appetit se peut-il retirer en se separant ainsi de l'image du Mal? Certainement ce ne peut estre ailleurs qu'en luymesme. C'est comme nous auons dit autrefois vn grand abysme qui dans ses propres bornes souffre tous les mouuemens que la tempeste luy peut donner. Tantost elle le pousse contre ses bords, tantost elle le contraint de les abandonner. Souuent il semble qu'elle le va faire sortir tout entier du fonds de ses gouffres, souuent qu'elle l'y va cacher tout entier; mais quoy

qu'elle puiſſe faire il ne ſort jamais de ſes limites. Quand il court vers le Bien, ou qu'il fuit le Mal, c'eſt luy qui ſe fait place à ſoy-meſme; s'il auance ou s'il recule, il ne gagne & ne perd rien de l'eſpace qu'il occupoit; Et l'on peut dire qu'il eſt deſia où il veut aller, & qu'il demeure touſiours au lieu d'où il eſt party. Car enfin il faut neceſſairement reconnoiſtre dans cette vaſte & profonde puiſſance de l'Ame, comme pluſieurs & diuerſes parties, qui en maniere de vagues ſe ſuiuent l'vne l'autre, & qui entretiennent le courant où elle ſe laiſſe emporter. Ainſi quand les premieres ſe ſont ſeparées de l'image du Mal, celles qui les ſuiuent ſuccedent au meſme mouuement, & prenant alternatiuement la place les vnes des autres, elles font toutes enſemble que l'Appetit ſe ſepare & ſe retire continuellement de cét objet durant tout le cours de la paſſion.

Il eſt vray que cela ſe fait tantoſt auec plus de haſte, & tantoſt plus lentement ſelon que le mal ſe preſente à l'Imagina-

tion. Car quand il luy paroiſt puiſſant, & que le danger qu'il porte auec ſoy luy ſemble eſtre plus grand ou plus proche, l'Appetit ſe retire auec precipitation, & ſes parties comme des flots qui ſont battus de l'orage ſe preſſent en foule pour s'eſloigner promptement de l'ennemy. Mais quand il luy ſemble foible, & que le peril en eſt leger ou fort eſloigné, ce mouuement ſe fait ſans violence & ſans empreſſement; et l'on peut dire que c'eſt vne retraite pluſtoſt qu'vne fuite. Neantmoins il eſt touſiours vray qu'en quelque façon que l'Appetit s'agite à la rencontre du Mal, la premiere choſe qu'il fait eſt de ſe ſeparer & de s'eſloigner de luy. Voyons donc ce que cela luy peut ſeruir, & quelle fin l'Ame ſe propoſe en cét eſloignement.

Pourquoy l'Ame ſe ſepare du Mal.

Pour bien entendre cecy, il faut auparauant connoiſtre la nature du Mal, & ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit aux paſſions precedentes, que ce mot ſe dit & du Mal meſme, & de la cauſe qui le produit, & qu'en l'vn & l'autre il marque

vne chose qui est tout à fait opposée au Bien. Or comme c'est le propre du Bien de perfectionner, parce qu'il n'est Bien qu'en tant qu'il est conuenable, & que rien n'est conuenable qui ne puisse se communiquer & adjouster ce qui manquoit aux choses, les rendant ainsi plus entieres & plus accomplies qu'elles n'estoient auparauant. Il faut necessairement que le Mal qui est son contraire, rende les choses imparfaites, & qu'il leur oste ou tout ou partie de ce qu'elles doiuent auoir. C'est pourquoy on a eu raison de dire qu'il estoit fatal à toutes les choses, qu'il ne tendoit qu'à les corrompre & à les destruire & qu'il n'y en auoit aucun pour petit qu'il fust, qui ne leur peut causer quelque perte ou quelque diminution.

De sorte que si la Nature a donné à toutes vne si forte inclination de se conseruer & de s'vnir au Bien qui les peut rendre parfaites; il ne faut pas douter qu'elle ne leur ayt aussi inspiré vne tres-forte Auersion pour tout ce qui les peut destruire,

& qu'elle ne les ayt obligées d'euiter non ſeulement la perte & l'imperfection qu'elles peuuent ſouffrir, mais encore tout ce qui les leur peut cauſer. Or comme elle ne deſtine iamais les choſes à quelque fin ſans leur donner les moyens propres pour y arriuer, apres auoir departi à celles qui ſont inſenſibles diuerſes facultez naturelles pour mettre en vſage ces inclinations & ces auerſions; Ell'a pour le meſme deſſein voulu donner aux animaux vne puiſſance particuliere qui fuſt extremement ſouple & mobile, afin que la connoiſſance qu'ils auoient plus claire & plus preſente, fuſt ſuiuie d'vn mouuement plus prompt & plus parfait. Et cette puiſſance eſt ce que nous appellons l'Appetit, qui n'a point d'autre employ que de ſe mouuoir à la rencontre des biens & des maux, afin qu'en s'vniſſant aux biens, il perfectionne l'Animal, & qu'en s'eſloignant des maux, il empeſche qu'il ne tombe en quelque imperfection.

Mais il faut remarquer deux ſortes de perfection

perfection que l'Animal peut acquerir par le mouuement de l'Appetit. La premiere consiste dans l'vnion qui se fait auec l'image du Bien; parce que tout de mesme qu'il se perfectionne par la connoissance en formant les images des objets; il faut aussi qu'en s'vnissant auec elles, il acquiere quelque sorte de perfection. Car bien que ce ne soit pas l'Animal tout entier qui fasse ces actions & qu'il n'y ayt que son Imagination qui connoisse & que son Appetit qui s'vnisse; neantmoins puisque toutes les fonctions des parties dont il est composé se rapportent à luy & qu'il se les attribue, comme s'il s'estoit employé tout entier à les faire; il est certain que si l'Appetit se perfectionne en s'vnissant à l'image du Bien, comme il n'en faut point douter puisque c'est son action naturelle; il faut que tout l'Animal prenne part à cette perfection.

Mais à vray dire ce n'est que le commencement d'vne autre qui luy est plus considerable & plus vtile, & qui est comme la fin & l'accomplissement de celle-là.

Car l'intention de la Nature n'eſt pas d'vnir l'Animal auec l'image du Bien ſeulement, mais auec le Bien meſme, afin qu'il le poſſede, & qu'il en iouyſſe effectiuement. Or comme cela ne ſe peut faire que par le mouuement du corps qui s'approche des objets qui luy ſont conuenables, il eſt neceſſaire que l'Appetit qui a la ſurintendance de tous les mouuemens volontaires, & ſans l'ordre duquel il n'y a point d'organes qui ſe puiſſent mouuoir, il eſt diſie neceſſaire qu'il les eſbranle, & qui leur imprime les mouuemens qu'ils doiuent faire en cette rencontre. Et parce qu'il n'a point d'autre fonction que de ſe mouuoir il faut qu'il s'agite luy-meſme pour les mettre en exercice, & qu'il s'vniſſe à l'image du Bien quand l'Animal ſe doit vnir à ce qui luy eſt bon en effet.

Or tout ce que nous venons de dire de l'vnion d'Amour ſe peut appliquer à la ſeparation qui ſe fait dans la Haine. Car il y a meſme raiſon pour l'vne & pour l'autre, & l'Appetit ſe ſepare de l'image du

Mal, non ſeulement pou s'eſloigner d'elle, comme d'vne choſe qui luy eſt ennemie, mais encore pour imprimer aux organes le mouuement qui eſt propre à ſeparer l'Animal de ce qui luy eſt effectiuement mauuais, comme nous auons dit cy deuant.

Mais on nous demandera peut-eſtre, comment il eſt poſſible que l'agitation de l'Appetit excite dans les organes le mouuement qui les doit approcher ou eſloigner des choſes qui ſont bonnes ou mauuaiſes, puiſqu'elle ne luy eſt pas ſemblable & qu'il n'y a pas d'apparence qu'vne choſe qui ne s'eſmeut que parce qu'ell'eſt eſbranlée par vne autre, ayt vn mouuement different du ſien ? Car il eſt certain que l'Appetit en s'vniſſant par exemple à l'image du Bien, ſe meut vers le ſiege de l'Imagination qui eſt la ſource de cette image : Et cependant outre que l'Animal ſe meut alors vers l'objet aymé, les muſcles par le moyen deſquels il s'en approche ſe racourciſſent, & ſe retirent en eux-meſmes pour les faire aller vers luy. Comment donc l'Appetit

peut-il imprimer en ces organes vn mouuement ſi contraire à celuy qu'il s'eſt donné?

Cela ne ſera pas difficile à reſoudre ſi l'on veut conſiderer l'artifice qui ſe trouue dans les machines qui vont par reſſorts, où il y a touſiours vne maiſtreſſe rouë qui donne le branle à toutes les autres pieces dont elles ſont composées. Car bien qu'elle ne faſſe que tourner à l'entour d'elle-meſme, elle ne laiſſe pas de faire auancer ou reculer les autres ſelon la figure qu'elles ont, & l'vſage auquel elles ſont deſtinées: Et ces differens mouuemens contribuent tous enſemble à faire aller la machine. Il en eſt de meſme de l'Animal, où l'Appetit eſt comme le grand reſſort & la premiere piece qui par ſon mouuement met en action toutes les autres parties. Mais c'eſt de telle ſorte que chacune ſe meut conformement à ſa nature: car cõme les muſcles n'ont point d'autre action que de ſe racourcir & ſe retirer vers leur principe, quand ils ſont eſbranlez par l'Appetit quelque impreſſion qu'ils en puiſſent rece-

uoir, ils ne peuuent s'agiter que du mouuement qui leur eſt propre & naturel. Ainſi l'Appetit a beau s'approcher ou s'eſloigner de l'image qui luy eſt preſentée, il a beau donner la meſme ſecouſſe aux muſcles qui luy doiuent obeir ; il ne ſçauroit leur faire faire vn autre mouuement que celuy de la contraction, parce qu'ils ne ſont pas capables de ſe mouuoir autrement. Il eſt vray que leur racourciſſement ſert apres à faire mouuoir l'Animal conformement à la derniere fin qu'il ſe propoſe; Car par ſon moyen il hauſſe ou abbaiſſe les membres, il les porte à droit ou à gauche, en auant ou en arriere, ſelon les actions qu'il veut faire.

Il n'eſt pas neceſſaire de marquer en particulier quels ſont les maux qui font naiſtre la Haine; car il n'en eſt pas comme des autres paſſions qui ont chacune le leur propre. La Douleur n'a pour objet que le mal preſent, la Crainte n'a que celuy qui eſt à venir, la Colere ne ſe laiſſe emouuoir que par l'injure & ainſi du reſte : Mais la Haine les a tous pour ennemis, & tout ce qui apporte

ou peut apporter du dommage euident ou ſecret, apparent ou veritable eſt capable d'exciter cette paſſion.

Definition de la Haine.

Reprenons donc le fil de noſtre diſcours, & concluons que *la Haine eſt vn mouuement de l'Appetit par lequel l'Ame ſe ſepare & s'eſloigne du Mal, afin d'euiter le dommage qu'elle en peut receuoir.* Il faut maintenant voir ſi cette definition remplit iuſtement toute l'eſtenduë de cette paſſion, & ſi la Separation de l'Appetit qui y tient lieu de difference eſſentielle, la diſtingue parfaitement de toutes les autres qui ont le mal pour objet.

Car il ſemble d'abord que la Douleur & la Crainte demandent le meſme mouuement, puiſque ce ſont elles qui principalement font retirer le ſang & les eſprits au centre du corps, & qui entre toutes les autres incitent plus puiſſament l'Animal à fuir. Outre que la Hardieſſe & la Colere qui ſe meſlent ſi ſouuent auec la Haine, ne ſemblent pas pouuoir compatir

auec cette Separation; puiſqu'au lieu d'eſloigner l'Appetit du mal, elles le pouſſent, & le jettent ſur luy pour le combatre, & pour le ſurmonter.

Pour reſpondre à ces objections, il faut remarquer que la Haine ſe peut trouuer toute ſeule ſans eſtre accompagnée des autres paſſions faſcheuſes; car on peut hayr quelque choſe ſans en reſſentir de la douleur, ſans la craindre, ſans auoir deſſein de l'attaquer ou de luy reſiſter; Et alors l'Ame ne ſouffre point d'autre mouuement que celuy de la Separation ou de l'eſloignement dont nous auons parlé.

Mais il n'en eſt pas ainſi des autres Paſſions qui ont le mal pour obiet; car elles ne peuuent iamais ſe former qu'elles ne ſoient accompagnées de la Haine; Dautant qu'il eſt impoſſible de voir le Mal ſans le hayr. Et ſans doute celuy qui eſt triſte, qui craint ou qui deſeſpere, celuy qui attaque vn ennemy ou qui luy reſiſte, a quelque ſentiment de Haine pour les choſes qui luy cauſent ces émotions. Ie ne parle pas de cette Haine profonde qui ſe

conserue si long temps dans le cœur; Mais de ce premier mouuement d'Auersion qui s'esleue dans l'Ame à la veuë du Mal.

S'il est donc vray que ces passions supposent tousiours la Haine, il faut necessairement quand elles se forment, que l'Appetit soit tousiours esmeu de deux diuers mouuemens, sçauoir est de celuy qui est propre à la Haine, & de celuy qui est particulier à chacune d'elles. Ainsi la Douleur & la Crainte ont chacune deux mouuemens differens, par l'vn desquels l'Ame se retire & s'esloigne du Mal, & par l'autre elle se resserre & se ramasse en elle-mesme; Mais le premier appartient à la Haine dont elle est accompagnée, & l'autre leur est propre & particulier. De sorte que quand on dit qu'elles font retirer le sang & les esprits & qu'elles obligent toutes deux l'Animal à fuyr, ce ne sont pas precisement elles qui causent ces mouuemens, c'est la Haine qui les accompagne; Et si elles y contribuent quelque chose, c'est la precipitation & l'empressement qui se trouuent tousiours dans l'esmotion particulie-

re qu'elles ont, comme nous ferons voir cy apres.

Mais la plus forte objection qu'on puisse faire contre la definition proposée, c'est qu'ell'est tout à fait differente de celle que les Philosophes & les Theologiens ont donnée à cette passion; car ils disent tous que Hayr est la mesme chose que vouloir du mal & que la mauuaise volonté fait toute la nature & toute l'essence de la Haine. Mais nous auons desia remarqué que l'on hait beaucoup de choses sans leur vouloir du mal : Ne hait-on pas ainsi des alimens, des odeurs, de certaines façons de faire? N'a-ton pas ainsi de la Haine pour les ingrats & pour les menteurs? Ne hait-on pas les tyrans qui ne sont plus? Ne dit-on pas mesme qu'ils nous sont en execration & en abomination, qui sont des termes qui marquent vne Haine excessiue, laquelle pourtant n'est accompagnée d'aucune mauuaise volonté. D'ailleurs si la Haine est vne Passion simple comme toute la Philosophie est d'accord, comment se pourra-t-

La Haine n'est pas la volonté de malfaire.

elle definir par cette mauuaiſe volonté qui comprend tant de mouuemens & de paſſions differentes. Car vouloir du mal à quelqu'vn c'eſt non ſeulement luy ſouhaiter du mal ou taſcher de luy en faire, c'eſt encore ſe reſioüir de celuy qu'il ſouffre, c'eſt aymer ceux qui le perſecutent, c'eſt s'affliger des biens qui luy arriuent, c'eſt enfin vouloir tout ce qui eſt contraire à l'amour & à la charité. Mais ie dis bien dauantage qui prendra garde à la pluſpart de ces actions où conſiſte la mauuaiſe volonté, les trouuera toutes contraires à la Haine; car deſirer, aymer, ſe reſioüir ſont des mouuemens proſecutifs comme parle l'Eſchole, par leſquels l'Ame ſe porte vers ſon objet; au lieu que la haine eſt vn mouuement auerſatif par lequel elle s'en eſloigne; ceux-là ſont des mouuemens affirmatifs où l'Ame affirme & dit qu'elle veut; celuy-cy eſt negatif où elle nie & dit qu'elle ne veut pas: Or pourſuiure & s'eſloigner, vouloir & ne vouloir pas, ſont des choſes opposées qui ne peuuent compâtir enſemble. Et certainement quand on deſire du

mal à ſon ennemy ou que l'on ſe reſiouit de celuy qui luy arriue, comme ce ſont des mouuemens contraires à l'Auerſion que l'ame reſſent, il faut que celle-cy ceſſe pour leur faire place, comme nous dirons plus amplement cy apres : Et alors on peut dire que l'on a de la mauuaiſe volonté, quoy que le mouuement de la Haine n'y ſoit pas à parler exactement; Et par conſequent c'eſt la mal definir que de faire entrer en ſon eſſence vne choſe auec laquelle elle ne peut ſubſiſter, & qui la deſtruit quand elle ſe veut ioindre auec elle.

Enfin auant que l'on reſſente aucun de ces mouuemens où conſiſte la mauuaiſe volonté, on a de l'Auerſion pour la perſonne odieuſe, & cette Auerſion ne peut eſtre autre choſe que la Haine, parce que la Haine eſt le premier mouuement que l'Ame ſouffre à la preſence du Mal, comme l'Amour eſt le premier de ceux qu'ell'a pour le Bien. La mauuaiſe volonté vient donc apres la Haine & par conſequent c'en eſt pluſtoſt l'effect ou la ſuite que la forme & l'eſſence; Ainſi la definiſſant par elle

c'eſt vne definition qui n'eſt point exacte & qui ſe fait par des differences qui luy ſont eſtrangeres.

Mais quoy eſt-il poſſible que toute la Philoſophie & la Theologie ſe ſoient abuſées dans la connoiſſance de la Haine? Non certainement, mais elles n'ont pas conſideré celle dont nous parlons qui eſt generale, ſimple & qui eſt le fondement de toutes les autres; Au lieu que celle qu'ils ont definie eſt vne paſſion mixte qui eſt particuliere à l'homme & la ſeule qui auoit beſoin de leurs aduis & de leur correction. Car quand elles nous deffendent de hayr nos ennemis, elles ne veulent pas parler de cette premiere Haine qui conſiſte dans l'Auerſion que nous auons pour les mauuaiſes choſes, autrement elles nous engageroient en vne choſe impoſſible; Puiſque cette Auerſion eſt vn mouuement purement naturel, qui a eſté donné à l'homme pour ſa conſeruation & qui n'eſt pas en ſon pouuoir d'empeſcher; L'Ame eſtant en quelque façon neceſſitée de le ſouffrir apres que le mal eſt venu à ſa connoiſſance; Tout de meſme qu'ell'eſt forcée de ſe

porter vers le Bien qu'elle connoiſt & de donner ſon conſentement aux concluſions qu'ell'a tirées des principes qui luy paroiſſent certains & euidens.

C'eſt donc pour la Haine qui eſt accompagnée de la mauuaiſe volonté qu'ils ont fait cette deffence, laquelle ne violente pas la nature, luy laiſſant former ce premier mouuement que la connoiſſance du Mal doit exciter dans l'Ame. Mais ell'en ſuſpend l'effet & ne veut pas qu'il aille iuſqu'à la mauuaiſe volonté, qui eſt l'ennemie de la vie ciuile & du Chriſtianiſme: Ainſi elles ne trouuent pas mauuais les ſoins que l'on prend pour ſa conſeruation pourueu qu'ils ne bleſſent point l'vn ou l'autre de ces ſacrees ſources. En vn mot elles approuuent en ces rencontres tout ce que nous pouuons faire raiſonnablement pour nous meſmes, mais elles condamnent tout ce que nous faiſons contre les autres. Quoy qu'il en ſoit la Morale a cela de propre de ne conſiderer pas les Paſſions toutes ſimples & toutes nües, comme fait la plus haute Philoſophie; Mais elle les re-

garde auec toutes leurs ſuites & leurs circonſtances ; ET tous les mouuemens qu'elles excitent en l'Ame & au Corps apres qu'elles ſont formées, ne paſſent chez elle que pour parties qui les acheuent & les rendent completes. De ſorte qu'elle ne prend cette premiere emotion par laquelle l'Appetit ſe ſepare de la perſonne odieuſe, que pour le fondement ou le commencement de la Haine, & croit qu'elle ne merite le nom de Paſſion que lors qu'elle a paſsé bien auant dans le cœur & qu'ell'y a fait naiſtre toutes ces mauuaiſes affections dont nous venons de parler, & qui ſont vne partie des Characteres dont nous traiterons cy apres.

Voila ce que nous auions à dire de la nature de la Haine, où il faudroit nous arreſter ſi l'ordre que nous auons tenu ne nous obligeoit de parler de ſes differences les plus conſiderables, & de marquer en paſſant ceux qui ſont les plus enclins à cette paſſion.

Les differences de

Quant au premier il eſt certain que la

Haine n'a point des differences essentielles & que toutes celles qu'on luy sçauroit donner ne se peuuent tirer que des choses qui luy sont estrangeres, comme de la diuersité des sujets où elle se forme, des objets qui l'excitent, des qualitez & des circonstances qui l'accompagnent, dont il n'y a pas vne qui puisse changer l'espece du mouuement où consiste son essence. Celle qui est produite par la volonté & par l'Appetit sensitif: Celle qui a pour objet le mal apparent & veritable: Celle qui est raisonnable & injuste, qui est grande & petite, qui est hardie ou timide, n'estant point differente l'vne de l'autre en ce qui regarde le mouuement; car en toutes, l'Ame se separe & s'esloigne du Mal par la mesme esmotion, & pour le mesme dessein. Elle n'a donc que des differences accidentelles, dont nous choisirons icy les plus importantes à nostre dessein. *la Haine.*

Mais auant que d'entrer en cét Examen, il faut remarquer que nous ne suiuons pas icy la commune façon de parler, qui ne

veut pas que le mot de Haine ſoit vn terme general & commun à toutes les differences de cette paſſion, & qui le reſerue pour exprimer celle que les hommes ont l'vn pour l'autre. La Philoſophie qui ne s'aſſujettit pas touſiours à la tyrannie des langues & de l'vſage, & qui appelle ſouuent de leur jugement à celuy de la raiſon & de la nature, ne peut approuuer cette diſtinction qui n'a aucun fondement. Car puiſque le mot de Hayr eſt vn terme commun à toutes les eſpeces de la HAINE, & que l'on peut dire que l'on hait les choſes pour leſquelles l'on a de l'Auerſion, de la HAINE, de l'Inimitié, ou de l'HORREUR, il faut neceſſairement que le mot de HAINE ſoit auſſi vn mot general. Quoy qu'il en ſoit nous nous en ſeruons icy en ce ſens là, & nous le confondons auec Auerſion, qui eſt auſſi vn terme commun, mais qui exprime la maniere auec laquelle ſe fait le mouuement de l'Ame. Car pour ce qui eſt de l'Inimitié c'eſt vne HAINE mutuelle, qui ne conuient proprement qu'aux hommes non plus que l'Amitié, & qui ne ſe

dit

dit des autres animaux que figurément.

Les diuers noms que l'on donne à la Haine. L'Auersion.

Il eſt vray que dans le langage ordinaire le mot d'Auerſion eſt quelque choſe de moins que la Haine : Car il y a de perſonnes pour leſquelles on a de l'Auerſion, qu'on ne voudroit pas dire que l'on hait: Et pour l'ordinaire elle n'eſt pas accompagnée de la mauuaiſe volonté, puiſque l'on a de l'Auerſion pour des alimens & pour quantité d'autres choſes auſquelles on ne veut point de mal. Il ſemble même que c'eſt vne ſorte de Haine qui a ſon fondement dans la nature : car on ne dit point que l'on ayt Auerſion pour ceux qui nous ont fait iniure ou qui nous veulent du mal, mais ſeulement contre ceux qui ont quelque deffaut qui eſt eſloigné de noſtre humeur, de noſtre couſtume & d'autres choſes qui nous ſont en quelque façon naturelles. D'ailleurs ce mot non plus que celuy de Haine ne s'applique point aux choſes inſenſibles, & ce n'eſt pas parler exactement de dire que la vigne a de la Haine ou de l'Auerſion contre la Ruë

ou contre les Choux. Ie croy mesme que la delicatesse de nostre langue ne souffre pas qu'on les employe pour les Animaux & ce n'est à mon aduis que dans le Dogmatique où elle souffre que l'on die que la Brebis a de l'Auersion & de la Haine pour le Loup. Quoy qu'il en soit si l'Auersion ne fait vne espece particuliere de la Haine, c'en est vn des premiers degrez : car la Haine commence ordinairement par le dégoust des personnes & des choses, ell'en vient apres à l'Auersion, & puis à la Haine parfaite & complete, enfin elle passe à l'Horreur, à l'Execration, à l'Abomination.

Le Degoust qu'on a contre les personnes.

Le *Dégoust* n'appartient proprement qu'au sens du goust, & n'appartient à l'Ame que par metaphore. De sorte que comme on est dégousté des alimens auant que de les auoir à contrecœur, aussi le premier mouuement que l'Ame souffre à la presence des choses qui desplaisent est le Dégoust qui se change apres en Auersion ou autre sorte de Haine.

L'Horreur est encore vn terme metapho- rique qui a pris son origine de l'alteration que la Peur produit sur le corps à la rencontre d'vne chose extremement formidable : Car l'Ame qui est surprise par le peril où elle va tomber, fait subitement retirer les esprits au cœur ; Et par cette retraite le frisson suruient aux parties exterieures, la peau se resserre & se rend inesgale, & la respiration qui deuient entrecoupée & tremblottante forme vn certain son que le mot d'Horreur exprime en quelque maniere. Quand on dit donc que l'on a Horreur pour quelque chose, ou qu'vne chose est en Horreur, on veut exprimer par là, qu'ell'est capable de donner la mesme esmotion que l'on a pour les choses formidables, & que l'Ame ressent à proportion le mesme changement que le corps souffre dans vne extréme Peur ; car ell'est surprise & estonnée, elle r'entre toute en elle-mesme & fuit autant qu'elle peut l'objet odieux qui se presente à elle. *L'Horreur*

Le terme d'*Execration* est venu des Ce- *L'Execration.*

remonies de la Religion qui de tout temps & parmy toutes ſortes de peuples ont eſté employées pour maudire & deuoüer aux furies certaines perſonnes qui auoient commis quelque notable impieté, & c'eſt ſans doute le contraire de Conſecration. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi on l'a tranſporté aux crimes atroces & aux perſonnes qui les commettent; comme ſi l'on vouloit marquer par cette façon de parler qu'ils meritent d'eſtre maudits, excommuniez & déuoüez à la vangeance diuine.

L'Abomination. Le mot d'*Abomination* eſt pris des mauuais preſages qui ne paroiſſent iamais ſans donner de la terreur, & ſur ce fondement on s'en eſt ſerui pour deſigner des perſonnes & des choſes deteſtables, comme ſi c'eſtoient des prodiges mal-encontreux que le Ciel enuoye aux hommes en ſa colere, & qui doiuent exciter la meſme Horreur qui vient de ces ſignes eſpouuantables.

La Deteſtation. Le terme de *Deteſtable* approche de la ſignification des precedens; car il s'employe

au mesme sens que Abominable & Execrable: Mais l'origine en est differente; A mon iugement il est venu de ce que les belles actions deuant estre publiées & auoir le tesmoignage & l'approbation de tout le monde, les mauuaises doiuent estre supprimées & ensepuelies dans l'oubly. De sorte qu'vne personne ou vne action detestable est celle qui est si meschante, qu'il seroit à desirer qu'elle n'eust point de tesmoins, qu'on n'en parlast iamais & qu'elle fust effacée de la memoire des hommes.

Quoy qu'il en soit ces trois derniers sont à peu prez de mesme force & ne se disent que des actions noires, & de ceux qui ont commis quelque crime enorme. Mais celuy d'Horreur est plus general, & ne porte pas dans l'esprit l'image d'vne chose si odieuse que les autres: Car on dit qu'vne personne difforme donne de l'Horreur qu'on a Horreur pour des alimens, pour lesquels neantmoins on n'a pas vne si grande Auersion que celle que l'on a pour les choses execrables, abominables & detestables. Mais c'est trop s'arrester aux mots &

aux paroles, examinons les choſes.

S'il y a vne Haine particuliere pour la Laideur.

Voyons premierement ſi la Laideur fait vne eſpece de Haine qui luy ſoit propre & particuliere, tout de meſme que la Beauté fait naiſtre vne ſorte d'Amour qui eſt differente de celle que les autres biens ont accouſtumé d'exciter. Car il ſemble par la loy des contraires, que comme cette Amour eſt la plus puiſſante & la plus impetueuſe de toutes, il deuroit auſſi y auoir vne Haine pour la Laideur qui fuſt la plus forte & la plus violente que quelqu'autre que ce ſoit. Cependant l'on ne voit rien dans l'Auerſion que l'on a pour les perſonnes difformes qui approche de cette violence, au contraire c'eſt peut-eſtre vne des plus foibles que l'on puiſſe reſſentir: Et ſi l'on y prend garde, ſouuent la plus eſtrange difformité que l'on remarque en vn viſage cauſera pluſtoſt de l'admiration & de l'eſtonnement qu'aucune ſorte d'Auerſion & de Haine. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que contre la Nature des Maux qui ſont ordinairement plus ſen-

ſibles que les Biens, la Laideur ne touche pas tant que la Beauté : Cherchons-en maintenant la r aiſon.

A ce deſſein il faut ſe reſſouuenir que toute ſorte de beauté n'excite pas ces grands tranſports d'Amour dont nous venons de parler, & qu'il n'y a que celle qui eſt propre aux ſexes qui en ayt le pouuoir. De ſorte que les ſexes n'ayant eſté eſtablis dans les eſpeces des animaux que pour les perpetuer & les rendre en quelque façon eternelles; il eſt à croire que cette Amour n'eſt la plus violente de toutes, que parce qu'elle tend à vn bien qui eſt le plus excellent & le plus conſiderable qui puiſſe arriuer aux animaux, & que la Beauté eſt l'attrait qui les excite & qui les engage à la recherche de ce bien là.

Mais d'autant que le deſir de ſe perpetuer & l'Amour que l'on a pour la Beauté ſe forment dans l'Ame ſans qu'elle en ſçache la raiſon, il faut de neceſſité que ces mouuemens ſoient des effets de l'Inſtinct & qu'ils ſuiuent ces connoiſſances ſecretes

que la nature a données à tous les animaux pour leur conſeruation. De ſorte que ces connoiſſances ne pouuant proceder d'ailleurs que des images qu'elle leur a imprimées dés leur naiſſance comme nous auons monſtré au diſcours de l'Inſtinct, il s'enſuit qu'ils doiuent auoir vne image de la Beauté qui ſoit née auec eux, & qui par les attraits dont elle eſt accompagnée excite dans l'Appetit tous ces grands mouuemens dont nous auons parlé,

Si cela eſt ainſi la difficulté proposée ſera facile à reſoudre : Car la Nature n'ayant formé aucune image de la Laideur, comme elle l'a fait de la Beauté, la veuë qu'on a des perſonnes difformes, ne touche l'Ame s'il faut ainſi dire, que ſuperficiellement, & ne trouue pas dans l'Appetit la facilité à ſe mouuoir que les profondes impreſſions que ces images naturelles ont accouſtumé d'y laiſſer. Or il n'y a point eu d'image de la Laideur : Premierement, parce qu'elle n'eſtoit point neceſſaire, celle de la Beauté eſtant capable de la faire connoiſtre. Secondement parce que c'eſtoit vne choſe impoſſible

poſſible, la difformité n'eſtant rien qu'vne priuation qui de ſoy n'eſt point limitée, & qui eſt en quelque ſorte infinie; car pour vne ligne droite il y en a vne infinité de courbes; Et pour cette iuſte & vnique diſpoſition où conſiſte la Beauté, il y a vn nombre infiny de defauts qui l'alterent & qui la corrompent. Il n'y auoit donc pas moyen de determiner par vne ſeule image vne choſe ſi vague & qui ne peut eſtre bornée; ou bien il euſt fallu faire autant de differens portraits qu'il ſe pouuoit trouuer de differentes difformitez en chaque partie du corps. Ce qui ne peut iamais entrer dans les deſſeins de la Nature qui abhorre l'infiny & ſe reduit touſiours aux moyens les plus ſimples & les plus courts qu'elle puiſſe trouuer pour arriuer à ſes fins.

Mais quand on ne voudroit pas approuuer la doctrine de ces Images que nous auons pourtant aſſez bien eſtablie ailleurs, & qu'on vouluſt en demeurer a cette Inclination aueugle qui pouſſe les choſes à leur fin ſans aucune connoiſſance, il ſeroit

aisé de dire qu'il y a vne secrete puissance, qui pour la conseruation de l'espece force & pousse vio emment l'Ame à la recherche de la Beauté, mais qu'il n'y a rien qui la violente pour fuir la Laideur ; qu'ainsi il ne faut pas s'estonner si l'Amour que cette contrainte luy donne est plus forte que la Haine où elle s'engage sans y estre forcée.

De la Haine naturelle & des causes qui la produisent.

La premiere des differences de la Haine qui se presente à nous est celle qui vient de la nature : Mais ell'est de plusieurs sortes. Car il y en a vne qui naist auec la vie & ne depend point de la constitution du corps, ell'est comme grauée & imprimée dans l'Ame & deuance toute la connoissance des sens : Telle est celle de la Brebis enuers le Loup, celle du Poulsin euuers le Milan, & c'est celle que l'on appelle Haine d'Instinct. Il y en a d'autres qui suiuent la constitution du corps, & celles-cy sont encore de deux sortes : Car les vnes sont fondées sur quelque qualité sensible & occulte qui est fascheuse à l'Animal. Telle est celle que le Cheual a contre le Chameau,

l'Elephant contre la Cheure; car il est certain qu'ils les haïssent à cause de leur odeur qu'ils ne peuuent souffrir. Telle est l'Auersion que quelques personnes ont contre certaines choses dont ils ne peuuent supporter la veuë ou la presence : Car il y en a qui ne peuuent voir vn chat sans horreur; Lescale dit qu'il ne pouuoit voir du cresson sans tomber en defaillance : Et cela ne peut venir que de quelque qualité occulte.

Les autres viennent des choses qui sont contraires à nos inclinations naturelles; Ainsi chaque temperament a ses inclinations propres & hait tout ce qui luy est contraire. Ainsi, quoyque tous les vices soient odieux parce qu'ils sont contraires à la raison, c'est à dire à la nature de l'homme; il y en a pourtant qui ont plus d'Auersion pour les vns que pour les autres. Ceux qui sont sinceres hayssent dauantage le Mensonge, les genereux l'Ingratitude, les vaillans la Poltronnerie & ainsi des autres. On peut mettre encore en ce rang les inclinations que la coustume a formées

puiſque la couſtume eſt vne ſeconde natu-re.

De toutes ces ſortes de Haine il y en a qui ſont communes à toute vne eſpece d'animaux & ne ſe trouuent jamais dans vn particulier qu'elle ne ſoit en tous les autres , comme celle d'Inſtinct & celle qui vient de la conſtitution generale du corps : car toutes les Brebis hayſſent le Loup , tous les Cheuaux ont auerſion contre le Chameau. Mais celles qui viennent des proprietez occultes ou de la couſtume ſe peuuent trouuer dans quelques indiuidus ſans que les autres les reſſentent.

D'ailleurs la Haine d'Inſtinct à parler exactement ne ſe trouue que dans les beſtes. Car quoy qu'il ſemble que les hommes hayſſent le ſerpent par Inſtinct ; Neantmoins puiſque tous les enfans ne le craignent pas , & que la connoiſſance qui vient de l'Inſtinct eſt égale en tous les aages ; Il n'y a pas lieu de croire que les hommes hayſſent ainſi le Serpent , puiſque tous les enfans n'ont pas Auerſion contre luy. Car

nous voyons que l'aage n'apporte point de difference dans la Haine que les beſtes ont par Inſtinct & que les Agneaux & les Poulſins ont autant ou plus d'Auerſion contre le Loup ou le Milan que la Brebis & la Poule en peuuent auoir.

Ce ſeroit icy le lieu d'examiner quelle eſt la cauſe de cette Haine, d'où elle vient & comment elle ſe fait, mais outre qu'ell'eſt propre aux beſtes & que noſtre deſſein nous engage particulierement à parler des paſſions humaines; comme le diſcours en eſt vn peu long qui romproit la ſuite des choſes que nous auons à dire, nous auons iugé à propos de le renuoyer à la fin de ce Chapitre, comme vn Epiſode ou vne digreſſion agreable qui pour la varieté des effets merueilleux de la Nature dont ell'eſt remplie eſt capable de delaſſer l'eſprit du Lecteur.

Pour ce qui concerne donc les Auerſions qui ſe trouuent dans les Hommes & que l'on peut dire eſtre naturelles, elles ſont preſque infinies. Car il n'y a point

de chose quelque bonne qu'elle soit qui se puisse sauuer de la Haine de quelqu'vn d'eux. Tel aura Auersion contre le vin, contre le pain ou contre tel autre aliment. Il s'en trouuera mesme que la musique, le ris & la ioye mettront en mauuaise humeur : L'vn hayra les lettres ou les armes; L'autre ne pourra souffrir vne personne de tel poil, de telle façon, de telle humeur. En vn mot il n'y a point de chose qùelle qu'elle soit, ou naturelle ou acquise, ou corporelle ou spirituelle, qui ne puisse estre l'objet de l'Auersion de quelque particulier. Nous ne pretendons pas rendre les raisons de toutes ces diuersitez, il suffit pour nostre dessein que nous disions en general que la plus grande part de tous ces effets depend du Temperament, de la Coûtume & de l'Imagination. Car le Temperament porte auec soy ses Auersions naturelles, vn sanguin hait les diuertissemens serieux comme vn melancholique les gayz & les enjoüez; vn bileux ne peut souffrir les humeurs lentes & paresseuses, non plus qu'vn phlegmatique les ardentes & les precipi-

tées, chacun d'eux a ſes couleurs, ſes odeurs, ſes ſaueurs, en vn mot ſes objets faſcheux, comm'il en a d'autres qui luy ſont agreables. Outre le Temperament general, celuy des parties contribue encore à cette diuerſité. Les yeux foibles ne peuuent ſupporter les lumieres ny les couleurs éclatantes; il y en a qui ont la ſubſtance du cerueau ſi delicate qu'ils ne ſçauroient ſouffrir l'odeur des roſes ny des plus doux parfums. La conſtitution meſme de l'Eſtomach ſoit qu'elle procede de ſa propre temperature, ou des humeurs dont il eſt eſt abbreué, ou de la qualité des eſprits qui y abordent, eſt cauſe des Auerſions qu'il a pour cerrains alimens qui d'ailleurs ne ſont pas mauuais.

La Couſtume a auſſi grande part en cecy; car on a ordinairement Auerſion pour les choſes où l'on ne s'eſt pas habitué & qui ne ſont pas en vſage. Nous blaſmons non ſeulement les façons de faire de nos peres, mais encore celles de nos voiſins; Et il y a quantité de choſes dont quelques peuples ſe nourriſſent qui nous donnent de l'hor-

reur, comme celles dont nous vſons leur en donnent. Mais ie dis bien plus, tel qui par complaiſance teſmoignera de l'Auerſion pour quelque objet s'accouſtumera à la fin à le hayr tout de bon : L'exemple nous donne inſenſiblement du dégouſt de certaines choſes que nous aymerions s'il ne nous auoit point preuenus ; Et ſouuent par bigearrerie ou par galanterie on ſe rebute de quelques vnes qui ſe rendent par la couſtume hayſſables en effet.

Mais l'Imagination eſt celle qui fait icy paroiſtre dauantage ſon pouuoir. Quand ell'eſt bleſſée il n'y a point d'objet pour vtile & agreable qu'il puiſſe eſtre, qu'elle ne ſe le figure comme le plus horrible & abominable qu'elle puiſſe rencontrer. Elle fait paroiſtre à ceux qui ont la Rage toutes les liqueurs comme ſi c'eſtoient des poiſons ou quelque autre choſe encore de plus funeſte : Et elle inſpire aux melancholiques des Haines ſi eſtranges qu'il s'en trouue qui hayſſent les hommes, le Boire & le Manger, leur propre vie & leur perſonne meſme. Mais ſans l'accuſer des deſ-

ordres

ordres des maladies, dans la plus parfaite ſanté elle fait abhorrer certains alimens par le ſeul ſouuenir qu'ell'a qu'ils ont eſté autresfois nuyſibles, ſoit par la quantité où l'on les auoit pris, ſoit par quelque mauuaiſe qualité qu'ils auoient alors. Cependant s'il arriue qu'on les mange ſans qu'elle en ſoit aduertie, l'eſtomach les ſouffre & ils ne donnent point ces oppreſſions, & ces autres accidens qui ne manquent point à ſuruenir quand elle ſçait qu'on les a mangez. D'ailleurs eſtant ſi legere & vagabonde comm'ell'eſt, elle paſſe en vn moment d'vne qualité à l'autre; ET le plus ſouuent d'vne choſe indifferente elle tire des conſequences à d'autres qui luy ſont faſcheuſes; D'vne parole, d'vn regard, de la moindre action, elle jugera qu'vne perſonne eſt de telle ou telle humeur, & formera ainſi ſes Inclinations & ſes Auerſions pour elle. Dans toutes les autres choſes elle ſe conduit ordinairement de la meſme ſorte. Vne couleur ou vne odeur extraordinaire luy fera croire que de bons alimens ſeront tres-mauuais; vn bruit qui la ſurprend

quoy qu'il ne doiue causer aucun mal, luy fait apprehender vn grand danger; Et si elle l'est touchée de quelque passion, les moindres choses qu'ell'apperçoit luy font ombrage, & semblent deuoir apporter de grands obstacles à ses desseins.

Or il n'est pas mal aisé de conceuoir comment toutes ces Auersions se forment dans l'Ame; car on voit bien qu'elles suiuent la connoissance ordinaire de l'Imagination qui se laisse conduire par quelque qualité sensible, au jugement qu'elle fait que les choses sont mauuaises; soit que cette qualité fasse le mal, soit qu'ell'ayt connexion auec celle qui le cause. Car bien qu'il soit difficile de rendre la raison ponr laquelle on hait quelques vns de ces objets dont nous venons de parler, principalement quand l'Imagination est blessée; Neantmoins il y a tousiours quelque chose de sensible qui excite l'Ame & qui l'engage en ces passions: Il faut que ceux qui sont enragez voyent l'eau pour leur en donner l'auersion; Et cette veuë fait ressouuenir l'Ame du peril dont elle croit estre mena-

cée par cét objet. En vn mot il n'y a pas vn de ces exemples proposez où le ſens ne conduiſe l'Imagination & ne luy faſſe connoiſtre d'abord ou par des conſequences qu'elle tire, que les choſes ſont dommageables.

Mais il y en a d'autres qui entrent ſi ſecretement dans l'Ame qu'il ſemble que les ſens n'y contribuent point, & que la connoiſſance qui les doit preceder vienne comme par inſpiration ou par quelque enchantement. Car il s'eſt trouué des hommes qui ont eu vne ſi grande Auerſion contre certains animaux que non ſeulement ils ne les pouuoient voir ſans horreur & ſans tomber en defaillance, mais qu'ils ne pouuoient meſme eſtre en lieu où ces animaux fuſſent ſans ſouffrir les meſmes accidens quoy qu'ils ne les apperceuſſent point: Et il eſt arriué à beaucoup de perſonnes de ſentir de l'effroy en paſſant par des lieux où il y auoit des hommes fraiſchement tuez, quoy qu'ils ne le ſceuſſent pas.

Ie ſçay bien que l'on pourroit dire qu'il faut ſi peu de choſe à l'Imagination pour

luy donner connoiſſance de ce qu'ell'a en Horreur, qu'il n'a fallu en ces rencontres qu'vne foible odeur, quelque petit mouuement ou quelqu'autre legere circonſtance pour la faire entrer en ſoupçon de la preſence de ces obiets, & qu'ainſi il n'y a eu là rien d'extraordinaire qui ne ſe rencontre dans les autres où ell'eſt ſecouruë des ſens. Neantmoins puis qu'il ſe trouue des qualitez que les ſens n'apperçoiuent point & qui agiſſent ſi puiſſamment ſur les corps, comme on peut iuger par les maladies contagieuſes & peſtilentes, par le venin de la Torpille qui coule le long des rets des Peſcheurs & leur engourdit les mains, par celuy du Crapault qui ſe reſpand en l'air & qni aſſoupiſt la Belette, & par cent autres obſeruations que nous auons rapportées au traitté de l'Amour d'inclination. On peut croire auſſi qu'il y a quelques Auerſions qui ſe forment par le meſme moyen, & qu'il ſe trouue de certaines qualités ennemies qui peuuent au deſceu des ſens ſe communiquer & alterer en ſorte les eſprits, que l'Ame les reſſentira & ſe fi-

gurera en ſuite des ſuiets de Haine, ſoit qu'elle rappelle en ſa memoire ceux pour leſquels ell'a de l'auerſion, ſoit qu'elle s'en imagine de nouueaux, comm'ell'a accouſtumé de faire dans les ſonges quand il y a quelque humeur maligne qui la trauaille. Mais parce que nous auons parlé aſſez exactement en ce traicté là, de la maniere comment ces qualitez peuuent exciter ces paſſions ce ſeroit vne choſe inutile & importune de le repeter icy. Il ſuffit de dire que s'il y a de ces Haines ſecretes ſoit dans les eſpeces des animaux, ſoit dans quelques particuliers, il faut que ces vertus occultes en ſoient la cauſe, qu'elles ſortent des ſuiets que l'on hait ainſi, & qu'apres s'eſtre répanduës dans l'air, elles s'inſinüent dans le corps & y faſſent quelque deſordre qui puiſſe venir à la connoiſſance de l'Ame, laquelle apres agite l'Appetit & y forme la paſſion de la Haine. Mais c'eſt trop demeurer ſur cette matiere, reprenons le fil de noſtre premier deſſein.

La Haine qui eſt opposée à la Haine *La Haine fortuitte.*

naturelle ſe peut nommer *Fortuite* parce qu'elle n'a point de cauſe fixe & conſtante comme l'autre, mais depend des rencontres & des occaſions : Ell'eſt commune aux hommes & aux beſtes. Il y a, dit Ariſtote, des animaux qui ſont touſiours ennemis l'vn de l'autre ; Mais il y en a auſſi qui ne le ſont que par rencontre ὅταν τύχωσι : Car quand vn animal hait celuy qui le frappe, quand la faim rend deux chiens ennemis l'vn de l'autre, c'eſt vne Haine fortuite & qui n'eſt pas naturelle.

Haine morale.

Dans les hommes elle ſe doit proprement appeller *Haine Morale* parce qu'elle vient des cauſes morales, dont les plus communes ſont les outrages, la calomnie & les pertes que l'on nous fait ſouffrir. Car ces trois choſes qui nous cauſent le plus grand & le plus ſenſible dommage qui nous puiſſe arriuer, excitent en nous les plus violens mouuemens de la Haine, & nous inſpirent cette mauuaiſe volonté dont nous auons parlé cy deuant qui la rend complete & acheuée.

Ce n'eſt pas pourtant à dire que cette Haine aille touſiours iuſque là : Car on peut reſſentir toutes ces violances auec l'auerſion qu'elles doiuent exciter, ſans vouloir du mal à ceux qui en ſont les autheurs, puiſque la Morale chreſtienne nous oblige d'en vſer de la ſorte. Il ne s'enſuit pas non plus qu'il n'y ayt que cette Haine qui ſoit ſuſceptible de cette mauuaiſe volonté; car l'Auerſion Naturelle la peut à la fin faire naiſtre, & les perſonnes qui nous déplaiſent ſe rendent quelquesfois ſi importunes que le dégouſt que l'on en a, paſſe iuſqu'à leur vouloir du mal. Cela meſme n'eſt pas particulier aux hommes, puiſque la meſme diuerſité ſe trouue dans les animaux. Car ſoit qu'ils ſoient agitez de la Haine purement naturelle ou de celle qui eſt fortuite, tantoſt ils ne ſouffrent que le ſeul mouuement d'auerſion ſans auoir deſſein de nuire à leur ennemy, tantoſt ils y ioignent le deſir & le deſſein de luy faire du mal, d'ou vient qu'ils l'attaquent & qu'ils le pourſuiuent quelquesfois iuſques à la mort.

La mauuaiſe volonté ſe peut donc meſler auec toute ſorte de Haine, mais il eſt certain que parmy les hommes la Haine Morale en eſt ordinairement accompagnée & qu'en cela ell'eſt differente de l'Auerſion naturelle qui l'appelle rarement à ſon ſecours.

La Haine brutale.

A ces deux eſpeces de Haine, l'Eſchole y en adiouſte deux autres qui marquent l'excez qui ſe trouue quelquesfois en cette paſſion, à ſçauoir la *Brutale* qui traite ſes ennemis auec tant de fureur & de rage qu'elle ſemble eſtre plus propre aux beſtes feroces qu'aux hommes. Et la *Haine melancholique* qui altere tellement la conſtitution de l'Ame qu'elle luy fait hayr tout ce qui eſt aymable, & luy donne de l'horreur pour tous les hommes, & luy fait enfin hair ſa propre vie.

La Haine melancholique.

Or quoy que ces deux differences ne ſoient pas dans le meſme ordre que les deux precedentes, qu'elles ne ſoient pas directement opposées, & que par conſequent elles ne faſſent pas vne exacte diuiſion de la Haine,

Haine, elles ne laiſſent pas d'eſtre conſiderables & meritent d'eſtre examinées, pour ſçauoir d'où vient l'irregularité & l'excez qu'elles portent auec elles,

Pour ce qui regarde la premiere, quand nous dirons cy apres les cauſes de la Cruauté & de la Fureur, où la Haine ſe laiſſe quelquesfois emporter, nous aurons ſatisfait à l'examen qu'elle nous demande; car la Haine Brutale n'eſt autre choſe qu'vne Haine cruelle & furieuſe. De ſorte qu'il ne nous reſte qu'à parler de la Melancholique.

On l'a ſans doute nommée ainſi, parce qu'elle procede de cette ſorte de melancholie qui s'appelle atrabile, & qui n'eſt autre choſe que le marc des humeurs naturelles qui ſe ſont bruſlées. Mais comme elle reçoit vne tres-grande diuerſité ſelon qu'elle ſe fait du ſang, de la bile ou de la melancholie, ſelon que ces humeurs ſont ſubtiles ou groſſieres, ſelon les diuers degrez d'embrazement qu'elles ont ſouffertes: Ce n'eſt pas icy le lieu d'entrer dans le détail de toutes ces differences quoy qu'elles

faſſent pourtant la plus grande & la plus conſiderable diuerſité qui ſe trouue dans l'eſprit & dans le courage des Hommes; c'eſt au traitté des Temperaments où elles doiuent eſtre examinées. Il ſuffit icy de dire que pour produire cette eſtrange Haine dont nous parlons, il faut que l'atrabile ſoit faite d'vne bile groſſiere qui ayt eſté bruſlée iuſqu'aux derniers degrez d'embrazement que la vie peut ſouffrir. Car par ce moyen preſque toute l'humidité naturelle s'en eſt éuaporée, & il n'y reſte plus s'il faut ainſi dire, que la cendre & le ſel qui la rendent aigre, picquante & corroſiue. En effet tombant ſur la terre elle la fermente & la fait eſleuer comme feroit le plus fort vinaigre; quand elle ſort des veines, elle mord & ronge les parties ſur leſquelles elle tombe; ET ſa vapeur eſt ſi ennemie du cerueau & des nerfs qu'elle les diſſout, les fond & diſſipe toute leur vertu: D'où viennent les Apoplexies, les Paralyſies & autres accidens épouuantables qui ſelon l'opinion d'Hipocrate n'ont point d'autre cauſe que cette humeur. Eſtant

donc si maligne comm'ell'est, & estant répanduë par toutes les veines, elle charge, ell'irrite, ell'estonne toute la Nature, & l'Ame qui la voit & qui sent continuellement ces desordres, tombe en vn chagrin si profond & si opiniastre qu'il n'y a plus rien qui luy puisse plaire; Les plus agreables objets qu'elle reçoit s'alterent & se corrompent en se meslant auec l'ennuy & la peine où ell'est, & la vie mesme luy deuient insupportable. Mais ce qui rend ces sentimens plus fascheux c'est la Crainte & le Desespoir qui la saisissent de temps en temps. Car comme la vapeur maligne que cette humeur exhale se jette dans les arteres & dans les organes des sens, elle trouble la pureté des esprits & comme vn nuage espais ell'obscurcit la clarté qu'ils doiuent auoir; De sorte que l'Ame voyant cét orage qui s'amasse & qui va ruyner ses plus nobles fonctions, se laisse emporter à la Peur & au Desespoir, & se figure en suite des objets conformes à ces passions. C'est alors qu'vne personne perd le souuenir de ses amis, de ses occupations, & de

ſes diuertiſſemens : Tous les hommes luy paroiſſent comme autant d'ennemis qu'elle fuit & qu'elle voudroit voir perir ; enfin elle ſe hait elle-meſme & ſe dégouſtant de la vie elle la laiſſe conſumer peu à peu par la triſteſſe, ou la finit par quelque violence.

La force ou la foibleſſe ſe trouue en toute ſorte de Haine.

Nous ne voulons pas examiner toutes les autres differences de la Haine que la Morale a de couſtume de propoſer, parce qu'elles ſont inutiles a noſtre deſſein : Mais il y en a vne dont ils n'ont point parlé qui eſt ſi conſiderable & ſi importante pour rendre raiſon des diuers effets que cette Paſſion produit que nous ne la pouuons oublier ſans faire tort à cét ouurage. Il faut donc remarquer que la Haine ne ſe peut iamais former qu'elle ne ſe trouue accompagnée de la force ou de la foibleſſe ou pour mieux dire de la bonne ou mauuaiſe opinion que l'on a de ſes forces. Or comme les forces ont eſté données pour reſiſter aux maux, ou pour les attaquer, & que la fuite eſt le ſeul refuge de la foibleſſe ; il eſt preſque impoſſible que la Haine

qui a le Mal pour objet, ne se porte à l'vn ou à l'autre de ces desseins, & qu'elle n'excite de courageuses ou de timides Passions pour vaincre ou pour fuyr le Mal qui est venu à la connoissance de l'Ame. De là vient que dans les personnes puissantes, ell'est ordinairement suiuie de l'Esperance, de la Hardiesse ou de la Colere, comm'elle l'est du Desespoir, de la Crainte ou de la Malice en celles qui sont foibles. Et l'on voit rarement les hommes genereux se laisser emporter à ces Inimitiez couuertes, artificieuses & chagrines qui regnent dans les esprits lasches & timides; au contraire ils font gloire de faire éclater leur Haine, de poursuiure leurs ennemis à force ouuerte, & de faire paroistre en leur passion beaucoup de confiance.

On en peut dire autant de ceux qni sont jeunes & robustes, qui sont d'vn temperament chaud & bilieux, qui sont de haute condition, ou qui ont la fortune fauorable. Car les vns & les autres ne conçoiuent point de Haine qui ne soit genereuse & hardie, d'autant qu'ils ont tous gran-

de opinion de leurs forces. Mais les femmes & les vieillards, ceux qui ſont froids & melancholiques, ceux qui ſont de baſſe naiſſance ou accablez de miſeres ſont ſujets à cette Haine timide & diſſimulée, qui vient de la foibleſſe & de la deffiance.

Ce n'eſt pas pourtant à dire que ces deux ſortes de perſonnes ſoient également ſuſceptibles de cette paſſion ; comme la foibleſſe eſt plus exposée aux maux que la force, & que les moindres choſes la bleſſent ou la mettent en allarme, il eſt certain auſſi que generalement parlant ceux qui ſont foibles ſont plus enclins à hayr que les autres, & qu'entre tous, les melancholiques y ſont plus ſuiets, comme nous montrerons ailleurs. Outre ceux-là les ſuperbes, les ambitieux, les amans & ceux qui s'ayment trop eux-meſmes tombent facilement en cette paſſion. Les premiers parce qu'ils croyent qu'on ne leur rend pas l'honneur qui leur eſt deu ; Les ambitieux & les amans, en vn mot tous ceux qui pourſuiuent quelque bien enuié de beaucoup de perſonnes, parce qu'ils s'imagi-

nent que tous ceux qu'ils voyent ſont leurs riuaux & leurs concurrens; enfin ceux qui s'ayment trop ſont ſi delicats que les moindres choſes les offenſent, & ils ayment tellement leurs plaiſirs, que quiconque les trauerſe tant ſoit peu, paſſe pour leur ennemy.



QVEL EST LE Mouuement des Esprits dans la Haine.

TROISIESME PARTIE.

IVSQVES icy nous n'auons veu mouuoir les Esprits que comme la mer quand elle monte dans ses marées, & qu'elle sort du fonds de ses abysmes pour inonder les riuages ; puisque toutes les passions qui poursuiuent le Bien ou qui attaquent le Mal, les poussent au dehors & les font sortir du cœur pour les porter aux lieux où l'Ame a besoin de leur seruice. Mais d'oresnauant nous allons remarquer leur retour & leur reflux, nous les allons voir r'entrer dans leurs sources & quitter les parties exterieures pour se cacher au plus profond des entrailles.

La Haine fait retirer les esprits au cœur.

Car il est certain que les passions Timides, qui sont celles dont nous auons maintenant à parler, leur inpriment toutes cette sorte

ſorte de mouuement. Et quoy que la Haine & la Douleur, la Crainte & la Conſternation les agitent en diuerſes façons, elles ont cela de commun de les faire retirer vers leur principe, & de les faire mouuoir comme on dit de la circonference au centre. En effet quand elles abattent le viſage, quand elles le font paſlir, quand elles rendent les membres froids & languiſſans, quand elles les font trembler, cela ne peut proceder d'ailleurs que de la fuite des Eſprits qui abandonnent ces parties, & qui emportent auec eux le ſang & la chaleur qu'ils leur diſtribuoient auparauant.

Mais quand l'experience ne nous inſtruiroit point de cette verité, la raiſon toute ſeule nous obligeroit de croire, non ſeulement qu'il eſt comme impoſſible que les Eſprits qui ont vne ſi grande liaiſon auec l'Ame, qui ont tant de part à ſes conſeils & en ſes deſſeins, la puiſſent voir fuyr ſans ſe retirer auec elle & ſans l'accompagner dans ſa fuite : mais encore que dans vne ſi parfaite monarchie, comme eſt cel-

le que la Nature a establie dans le corps des animaux, il est necessaire qu'à l'abord d'vn ennemy qui surprend, toutes les forces se ramassent au cœur de l'estat pour la defense du Prince, & que le sang & les Esprits en se reunissant à leur principe, pouruoyent en mesme temps à sa seureté, & à leur propre conseruation.

Quoy qu'il en soit la Haine est vne de ces passions qui font retirer les Esprits vers le cœur. Voyons maintenant comment ce reflus se fait; car il y a d'autres passions où les Esprits se retirent aussi bien que dans la Haine, puisque la Douleur & la Crainte les font fuyr vers le cœur comme elle & que leur retraite doit estre differente de la sienne.

Principe physique du nombre des passions.

A ce dessein, il faut remarquer qu'il y quatre premiers mouuemens dont les Esprits peuuent estre agitez, qui respondent aux quatre premiers mouuemens dont les corps naturels sont susceptibles: Car comme ceux-cy peuuent monter en haut ou descendre en bas, se rarefier, ou se conden-

ſer, les Eſprits peuuent auſſi ſortir du cœur qui eſt le centre de l'animal & ſe ietter au dehors, ou r'entrer en dedans, s'eſtendre ou ſe reſſerrer.

Mais parcequ'il y a des mouuemens où le Courage doit eſtre employé, & d'autres oû il n'eſt point neceſſaire. Quand ces quatre premiers mouuemens ne demandent point l'employ des forces & du Courage, ils ſont les quatre premieres paſſions de l'Appetit concupiſcible, à ſçauoir l'Amour, la Haine, la Ioye & la Douleur. Car dans l'Amour les Eſprits ſe portent au dehors, dans la Haine ils ſe retirent au dedans, dans la Ioye ils s'eſtendent, dans la Douleur ils ſe reſſerrent.

Mais quand le Courage ſe meſle auec ces quatre mouuemens, il produit les quatre premieres paſſions de l'Appetit iraſcible, à ſçauoir la Hardieſſe & la Crainte, la Conſtance & la Conſternation ou Abbatement de courage. Car la Hardieſſe iette les Eſprits en dehors comme l'Amour, la Crainte les retire en dedans comme la Haine, la Conſtance les reſſerre comme la Dou-

leur, l'Abbatement de courage les relaſche comme la Ioye.

Or ces huit Paſſions ſont appellées Simples, parce que la nature de chacune conſiſte en vn ſeul mouuement, comme nous venons de montrer; Neantmoins à les bien examiner il n'y a que l'Amour & la Haine qui ſoient purement & abſolument ſimples; puiſqu'il n'y a que ces deux qui ſe puiſſent former auec vn ſeul & vnique mouuement, les autres en ayant touſiours deux, l'vn qui leur eſt propre où conſiſte leur eſſence, & l'autre qu'ils empruntent de l'Amour ou de la Haine; parce que ces deux paſſions ſont les premieres que le Bien ou le Mal excitent dans l'Ame & qui par conſequent doiuent touſiours eſtre auec les autres. Ainſi la Ioye eſt touſiours accompagnée de l'Amour, comme la Douleur l'eſt de la Haine, parce que le meſme obiet qui reſiouyt, fait aymer; comme celuy qui attriſte, fait hayr. Doù vient auſſi que la dilatation des Eſprits où conſiſte la Ioye eſt touſiours precedée par le flux & le tranſ-

port que l'Amour leur fait faire ; Tout de mesme que leur contraction qui fait la Douleur, est déuancée par le reflux que la Haine a accoustumé d'exciter. On en doit dire autant de toutes les passions de l'Appetit irascible qui supposent tousiours la Haine, pour ce qu'elles ont toutes le mal pour obiet.

Mais outre ce meslange qui les rend moins simples que les deux premieres dont nous venons de parler, elles ont par dessus toutes celles de l'Appetit concupiscible, que le Courage se mesle auec elles, & que l'Ame est obligée de raisonner auant qu'elle les puisse former. Car pour employer son Courage, il faut qu'elle pense estre plus forte ou plus foible que le mal & que pour ce suiet elle compare ses forces auec les siennes, ce qui ne se peut faire sans raisonnement. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner si ces passions ne s'esleuent iamais dans le cœur, qu'apres celles de l'Appetit concupiscible; puisqu'elles demandent vn si long examen qui n'est point necessaire en celles-cy. Il est

donc certain qu'elles ſont moins ſimples que les quatre precedentes. Mais entre elles la Hardieſſe & la Crainte le ſont moins que la Conſtance & l'Abbatement de courage : Car ces deux dernieres ſont dans l'Appetit iraſcible, ce que l'Amour & la Haine ſont dans le concupiſcible, ne s'y en trouuant aucune qui ne preſuppoſe l'vne ou l'autre, & qui n'en ſoit accompagnée. Ainſi la Hardieſſe, l'Eſperance & la Colere ſont touſiours auec la Conſtance, comme la Crainte, la Pitié, l'Enuie & la Ialouſie ne ſont iamais ſans l'Abbatement de courage.

Nous pouuons donc conclurre, qu'il n'y a que l'Amour & la Haine qui ſoient veritablement & abſolument ſimples, puiſqu'il n'y a qu'elles où l'on puiſſe remarquer vn ſeul & vnique mouuement; Et que les ſix autres ſont appellées ſimples en comparaiſon de celles qui ſont composées de pluſieurs d'entre elles, telle qu'eſt la Colere, l'Eſperance, le Deſeſpoir, &c. Car la Colere eſt composée de la Douleur & de la Hardieſſe; L'Eſperance du Deſir

& de la Constance ; Le Desespoir de la Haine & de l'Abbatement de courage, & ainsi des autres dont nous parlerons aux liures suiuans.

On nous accusera peut-estre icy de n'auoir pas mis le Desir au rang des passions simples ; Mais nous l'auons confondu auec l'Amour : Estant veritable que generalement parlant l'vne & l'autre ne sont qu'vne mesme passion, puisqu'elles ont vn mesme mouuement & vn mesme objet, & que toutes deux n'ont qu'vn seul contraire, qui est l'Auersion, comme nous monstrerons cy apres.

En tout cas si le Desir est different de l'Amour il est certain qu'il la presuppose tousiours & qu'en cette consideration il n'est pas plus simple que la Ioye. De sorte qu'il demeure pour constant qu'il n'y a que l'Amour & la Haine où les Esprits soient esmeus d'vne seule & vnique sorte d'agitation ; Et que par consequent la retraite que la Haine leur fait faire, n'est point meslée auec aucune contraction,

comme dans la Douleur, ny auec aucun mouuement de courage, comme dans la Constance ou dans la Crainte.

Cecy se doit neantmoins entendre de la Haine quand ell'est toute seule. Car quand elle appelle d'autres passions à son secours, il est certain qu'elle ioint leurs mouuemens à celuy qui luy est propre; Ainsi ell'est ordinairement accompagnée de la Hardiesse ou de la Crainte, de la Douleur ou du Desespoir, &c.

Mais pour sçauoir comment elle se mesle auec elles, il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit autresfois du meslange des passions. Car ou elles s'vnissent & se confondent ensemble, ou bien elles succedent l'vne à l'autre. Celles dont les mouuemens sont opposez se suiuent seulement & ne s'vnissent que par vne extreme violence, comme il arriue dans la Colere. Les autres dont les mouuemens ne sont pas contraires peuuent facilement s'vnir & compatir ensemble. Ainsi la Haine se confond aisement auec la Douleur, auec la Crainte, anec la Constance & auec l'Ab-

batement

batement de courage, parce que la fuite n'eſt pas opposée à la contraction, à l'affermiſſement ny au relaſchement des forces, vne meſme choſe pouuant en meſme temps fuyr & ſe reſſerrer, fuyr & ſe raffermir, fuyr & ſe relaſcher. Mais l'Amour, le Deſir, la Ioye & la Hardieſſe ne ſe peuuent vnir auec la Haine, parce que leurs mouuemens ſont contraires au ſien; Et quand elles ſe trouuent enſemble, c'eſt qu'elles ſe ſuiuent & qu'elles paſſent de l'vne à l'autre à diuerſes repriſes. Ce qui ſe fait ordinairement auec tant de viteſſe qu'il ſemble qu'elles ſe confondent, comme nous auons dit ailleurs de quelques autres paſſions; Et comme nous deuons encore nous imaginer qu'il arriue quand la Haine donne des Deſirs & des Eſperances de nuyre à l'ennemy, ou de la Ioye de le voir tomber en quelque mal-heur. Car dans le moment que ces paſſions paroiſſent, il faut que la Haine leur quitte la place, & qu'elles auſſi s'en aillent à leur tour, quand celle-là commence à reuenir; Paſſant ainſi de l'vne à l'autre, ſelon les di-

uerſes veuës que l'Imagination a de l'objet, & les differens deſſeins qu'elle prend à ſon occaſion.

Or tout ce que nous venons de dire des mouuemens de l'Ame, ſe doit entendre de celuy des Eſprits qui leur eſt touſiours conforme; et quand il n'y auroit qu'eux qui fuſſent eſmeus dans les paſſions, il ſeroit touſjours vray de dire que ſi chacune leur demande vn mouuement particulier, celles qui en auront de contraires ne pourront compâtir enſemble. Et que c'eſt la raiſon pour laquelle la Crainte ſuit touſiours plus promptement la Haine que ne fait la Hardieſſe, & que l'on eſt ordinairement pluſtoſt ſaiſi de la Peur à la rencontre d'vn grand mal, qu'on n'eſt touché du Deſir de le combatre; parce qu'il faut plus de temps à l'Ame pour donner aux Eſprits le mouuement de la Hardieſſe que celuy de la Crainte, ne pouuant les pouſſer au dehors qu'apres leur retraite; au lieu qu'elle les peut reſſerrer au meſme moment qu'elle les retire en dedans. Auſſi voyons-nous que l'on paſlit à l'abord d'vn ennemy, & que quelque temps

apres la couleur remonte au visage quand la Hardiesse succede à la Haine : Mais quand celle-cy doit estre suiuie de la Crainte, le frisson & le tremblement se font sentir dés-lors que la pasleur commence à paroistre.

Apres auoir veu comment les Esprits se retirent dans la Haine, il faut maintenant examiner s'ils vont tousiours jusques au Cœur, ou s'ils peuuent s'arrester en chemin sans estre obligez d'aller iusques à luy. Car il y a plusieurs rencontres où il semble que leur retraite n'est pas si longue, & où ils se contentent de r'entrer dans le fonds des veines sans passer plus auant. Ainsi quand le froid vient à saisir quelque partie du corps, & quand on se sent esmouuoir de quelque legere auersion, ils peuuent bien se retirer en dedans, mais il n'y a pas d'apparence qu'ils retournent iusques à leur source ; Puisqu'ils ne causent aucune agitation sensible dans le cœur ny dans les arteres, & qu'il n'est pas vraysemblable que des corps si actifs y puissent

Sçauoir si les Esprits se retirent iusques au cœur.

r'entrer auec l'impetuosité qui leur est ordinaire sans y apporter quelque changement; Ny que la Nature qui est si sage voulust r'appeller ainsi ses forces, & mettre en trouble tout son Estat pour vn si foible ennemy.

Neantmoins s'il est vray que le Cœur soit le siege de l'Appetit & la source des Esprits, & que par consequent ce soit le lieu où se forment les passions, & où ces organes commencent tous leurs mouuemens, il faut de necessité que s'ils se retirent dans la Haine, le premier bransle & la premiere secousse s'en fasse en cette partie. Et il n'est pas possible de conceuoir que cette passion, quelque legere qu'elle puisse estre, ayt le pouuoir d'agiter les Esprits, & que ceux qui sont les plus proches du principe d'où elle tire sa naissance, ne soient pas les premiers qui reçoiuent l'impression de ce mouuement. Il n'en est pas comme lors que le froid ou d'autres qualitez qui leur sont ennemies, les font retirer, parce que l'Ame ne contribuë point à ce mouuement, qui est pu-

rement naturel, & qui leur eſt commun auec toutes les choſes qui fuyent ce qui leur eſt contraire ; Et il ſuffit en ces rencontres qu'ils quittent les parties exterieures ſans qu'il ſoit de beſoin qu'ils aillent iuſqu'au fonds des entrailles. Mais dans les paſſions, le mouuement qu'ils ſouffrent n'eſt pas ſimplement naturel, c'eſt l'Ame qui l'excite par la connoiſſance, & la faculté vitale qui reſide dans le Cœur en a toute la direction. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire qu'il commence là dedans, & que s'il ſe remarque ailleurs, ce ſoit vn flux & vn progrez de celuy qui s'eſt fait en cette partie.

Sçauoir ſi tous les Eſprits ſe reſſentent de l'agitation de ceux qui ſont au cœur.

Cecy nous fait inſenſiblement tomber en vne queſtion fort curieuſe & dont la deciſion n'eſt pas peu importante au ſujet où nous ſommes, à ſçauoir ſi au meſme moment que les Eſprits qui ſont dans le Cœur s'eſbranlent, tous les autres qui ſont répandus par tout le corps ſe reſſentent de cette agitation. Car il y a grande apparence qu'il en doit eſtre de meſme que du

battement des grandes arteres, qui ſe communique à meſme temps à toutes les autres quelque eſloignées qu'elles ſoient. Et il ſemble que s'il y a des organes dont le mouuement ayt deu ſe répandre ſi promptement par tous les membres, les Eſprits ſont les premiers qui ont deu auoir cét aduantage, tant à cauſe de leur ſubtilité naturelle, que de la neceſſité de leur ſeruice. Neantmoins comme toutes les paſſions ne changent pas le viſage, & ne font pas touſiours impreſſion ſur les parties exterieures, il y a lieu de croire que les Eſprits qui ſont en ces endroits, ne ſuiuent pas alors le mouuement de ceux que l'Ame agite dans le Cœur; autrement ils feroient venir la rougeur ou la paſleur ſelon qu'ils ſont pouſſez au dehors, ou rappellez au dedans. Ioint que la plus grande part eſtant dans les arteres, qui par leur battement continuel les chaſſent touſiours en auant, il n'eſt pas conceuable comment les paſſions qui les font retirer puiſſent empeſcher le courant dont ils ſont emportez, ny communiquer l'agitation que ſouffrent

ceux qui ſont dans le Cœur aux autres qui s'en ſont eſloignez & qui courent auec tant d'impetuoſité.

Pour ſortir de cette difficulté, il faut premierement ſuppoſer que c'eſt l'Ame qui conduit les Eſprits & qui les remuë ſelon qu'elle le juge neceſſaire, qu'ell'en employe vne partie à vne fonction, & vne partie à l'autre, & qu'elle n'interrompt pas ſans grande neceſſité le ſeruice qu'ils rendent dans les actions qui ſont les plus importantes & les plus neceſſaires à la vie. D'ailleurs il eſt certain qu'il y en a qui ſont plus ſubtils & plus libres, & qui par conſequent obeyſſent plus promtement, que les autres qui ſont plus groſſiers & plus attachez au corps des humeuts.

Sur ce fondement nous pouuons dire qu'il eſt vray que le mouuement des Eſprits qui ſont dans le Cœur ſe peut communiquer en vn moment à tous ceux qui ſont répandus par tout le corps, parce que c'eſt l'Ame qui les fait mouuoir laquelle eſtant preſente à tous, les peut auſſi tous eſbranler en meſme temps. Et ſans doute

dans les violentes passions, il n'y en a point quelqu'esloignez qu'ils soient de leur source, qui ne se ressentent ainsi de l'agitation qui s'y fait; puisque nous voyons au mesme temps qu'elles s'esleuent, que tout le sang s'esmeut, que le pouls se met en desordre & que toute l'œconomie du corps se dereigle: Ce qui ne peut arriuer que parce que toute la masse des Esprits est sousleuée par la tempeste, & que l'objet qui l'irrite paroist si puissant à l'Ame qu'elle juge à propos d'y employer toutes ses forces.

Mais il n'en va pas ainsi dans les passions qui sont foibles, ou le plus souuent il n'y a aucun de ces accidens qui paroisse, parce qu'il n'y a que les Esprits les plus libres, & qui sont les plus proches du Cœur qui soient agitez, n'estant pas necessaire que ceux qui sont fort esloignez, ou qui sont occupez aux plus nobles fonctions, quittent leur employ pour des occasions si legeres & de si peu d'importance. C'est pourquoy nous pouuons asseurer qu'il n'y a que ceux qui sont dans les veines qui ayent cette liberté; car ceux qui coulent dans les

les arteres ont vn employ si neceſſaire à la vie, qu'ils ne la peuuent abandonner que par vne grande violence, & à moins que l'Ame vouluſt arreſter le mouuement du Cœur & des Arteres, il ſeroit impoſſible qu'ils ſe peuſſent iamais retirer vers leur centre quelque paſſion qu'il y euſt qui demandaſt ce reflux, puiſque chaque battement les pouſſe en auant, & les empeſche de retourner ſur leurs pas, comme nous auons dit.

Mais quant à ceux qui ſont dans les veines & principalement ceux qui ſont les plus ſubtils & les moins attachez au corps des humeurs, ils peuuent aller & venir ſelon que l'Ame le leur commande, ſans troubler ny la coction ny le charroy du ſang; ſoit parce que les plus groſſiers ſuppléent à leur defaut, ſoit parce que ces actions n'ayant pas beſoin de tant de diligence ny d'aſſiduité que le pouls, elles peuuent eſtre surſiſes pour quelque temps & donner cependant aux Eſprits la liberté de ſuiure les mouuemens des paſſions qui ſuruiennent.

Quoy qu'il en ſoit quand l'Ame forme la Haine, il faut que les Eſprits qui ſont répandus dans les concauitez du Cœur ſe retirent, & ſe ramaſſent en ſon fonds, & que les autres qui ſont dans les grands vaiſſeaux y entrent en meſme temps & prennent la place des premiers, que ceux-cy ſoient ſuiuis de ceux qui leur ſont voiſins, & qu'enfin les plus eſloignez ſuccedent au meſme mouuement, ſi la paſſion eſt grande. Mais elle ne va iamais iuſqu'à ce point qu'elle n'entraiſne le ſang auec eux, & qu'elle ne cauſe par conſequent quelqu'alteration dans le pouls, dans le viſage & dans les autres parties exterieures, comme nous montrerons cy apres quand nous parlerons de ſes effets. Car quand il n'y a que les Eſprits les plus ſubtils qui entrent dans le Cœur l'agitation en eſt ſi ſecrete, & ils y tiennent ſi peu d'eſpace qu'ils ne font aucune impreſſion ſenſible en cette partie.

Quel changement la Haine

Voila ce que nous auions à dire des mouuemens que la Haine excite dans les

esprits : il faut voir le changement qu'elle apporte dans la Chaleur naturelle. D'abord il semble que toutes les Passions Timides doiuent eschauffer le Cœur ; puisqu'elles y r'appellent les esprits qui sont naturellement chauds, & que la plus part excitent la soif, esmeuuent la bile & rendent le le pouls plus viste & plus frequent, qui sont des marques asseurées du feu qu'elles allument dans les entrailles. D'vn autre costé il est certain que la Crainte & la Consternation refroidissent non seulement les parties exterieures, mais le Cœur mesme, comme il paroist par la petitesse du pouls, par l'abbattement des forces & par les maladies froides & languissantes qui ont accoustumé de les suiure. Outre qu'il y a grande apparence que puisque toutes les passions qui poussent les esprits au dehors, eschauffent, celles qui les font retirer en dedans doiuent produire vn effet tout contraire ; du moins on ne peut nier que si elles ne sont pas les causes, elles ne soient les marques de la foiblesse de la chaleur ; car quand elle est puissante & vigoureuse

cause dans la chaleur naturelle.

l'Ame ne tombe pas facilement dans les passions lasches & timides.

Auant que de prendre party en vne question si importante à nostre dessein, & où il y a de raisons si specieuses d'vne & d'autre part, il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit tant de fois, que l'Ame ne considere point ses forces, & ne consulte point son courage quand elle veut former quelque passion de l'Appetit Concupiscible, parce qu'elle ne voit alors le Bien & le Mal enuironné d'aucune difficulté, & que où il n'y a point de difficultez, il n'y a point lieu d'employer cette puissance qui est reseruée pour les combattre. Mais aussi quand elle se voit trauersée par quelqu'vne & que le Mal luy paroist comme vn ennemy qui vient fondre sur elle, alors elle appelle à son secours la faculté Irascible, & selon qu'elle trouue ses forces plus grandes ou plus foibles, elle se resout de se deffendre ou de fuyr, & forme ainsi les passions qui sont courageuses ou celles qui sont timides.

Or comme dans les Passions Coura-

geuſes elle excite la chaleur naturelle, qu'elle ouure les ſources où elle eſt cachée pour la faire ſortir, & qu'elle fait effort pour produire cette flamme & pour la répandre dans les parties; il ne faut point douter qu'elle ne faſſe tout le contraire dans les Paſſions Timides, & qu'alors elle ne la retire & ne la r'enferme dans ſes principes, qu'elle ne bouſche tous les paſſages par où elle pourroit s'eſcouler & qu'elle ne laiſſe ainſi dans le Cœur & dans les Eſprits qui ſont priuez de cette influence, vne froideur & vne foibleſſe extraordinaire. Car la grandeur du Mal luy ayant abbattu le courage & luy ayant perſuadé que ſes forces luy ſont inutiles, elle les abandonne tout à fait; Et ſans ſe mettre plus en ſoin de les conſeruer, elle les laiſſe languir & eſteindre à la fin, comme vn feu qui n'a plus d'air ny de mouuement.

Si cela eſt ainſi il eſt aisé de voir, que toutes les paſſions qui font retirer les Eſprits ne refroidiſſent pas le Cœur, qu'il n'y a que celles où l'Ame perd le courage; Et que meſme cét accident ne ſuruient pas

d'abord, mais quelque temps apres le premier reflux des Eſprits. Car il eſt certain qu'au commencement ils augmentent la chaleur des entrailles y accourant auec impetuoſite, & y portant toute l'ardeur que l'influence du Cœur leur a communiquée. Mais parce que cette influence vient à ceſſer par la fuite de l'Ame, il faut qu'à la fin cette chaleur s'affoibliſſe tout de meſme que celle de nos climats quand le Soleil s'en eſloigne ou s'en abſente. Comme il n'y a donc que les paſſions de l'Appetit Iraſcible où le courage & les forces puiſſent manquer; il n'y a qu'elles auſſi qui puiſſent reffroidir le Cœur par la retraite des Eſprits, & que par conſequant la Crainte & la Conſternation ſont les ſeules entre celles qui ſont ſimples qui produiſent cét effet, la Haine & la Douleur qui ſont du reſſort de la partie concupiſcible n'en eſtant pas capables ſi quelqu'vne de ces deux ne ſe meſlent auec elle. En effet nous voyons que la Crainte & la Conſternation ſi elles ſont violentes ou de longue durée, n'appellent point d'autres paſ-

ſions à leur ſecours; et comme ſi c'eſtoient les derniers efforts de l'Ame, elles ſont ordinairement ſuiuies de la perte de la vie, parce qu'elles eſteignent toute la chaleur naturelle. Mais les longues Douleurs font venir la Conſtance, & la Haine inueterée paſſe en Colere qui ſont des marques euidentes qu'elles ne refroidiſſent pas le Cœur ny les Eſprits; puiſqu'elles ſe font accompagner par des diuerſes paſſions qui demandent de l'ardeur & des forces.

Concluons donc que la Haine en retirant les Eſprits en dedans diminuë la chaleur des parties exterieures, & augmente celle du Cœur pour les raiſons que nous auons dites. Mais adjouſtons auſſi que ces effets ne ſe font point par l'ordre de l'Ame, ny pour aucun vſage qu'ell'en veuille tirer, parce que dans les paſſions de l'Appetit Concupiſcible, elle n'attend aucun ſecours de la chaleur, ny de ſes autres forces, comme nous auons dit, ces qualitez ne ſeruant de rien pour arriuer à la fin qu'elle s'y propoſe. Ce ſont donc

des accidens neceſſaires qui par vne ſuite inéuitable accompagnent touſiours la retraite des Eſprits, ſans que l'Ame s'en auiſe ny qu'ell'ayt intention de les produire.



QVELLES SONT LES Causes des Characteres de la Haine.

QVATRIESME PARTIE.

COMME la Haine est la Maistresse de toutes les Passions qui ont le Mal pour objet, elle se sert ordinairement de leurs forces & de leur addresse dans les desseins qu'elle forme contre luy: Le plus souuent sans qu'ell'ose paroistre, elle les fait agir toutes seules; Et quelque grand que soit le desordre qu'elle cause dans l'Ame, on a de la peine à remarquer aucun effet qui luy soit propre & qui parte immediatement d'elle. Car selon qu'elle se trouue forte ou foible, ell'appelle à son secours les Passions courageuses ou timides, & pour l'ordinaire la Hardiesse & la Crainte sont les causes principales de tous les Mouuemens & de tous les Characteres qui paroissent en cette Passion.

De sorte que sans estre obligez de parler de l'Orgueil, des desseins de Vangeance & de la Fureur qui l'accompagnent quelquesfois & qui procedent de la Hardiesse; ny de l'Estonnement, de l'Inquietude & du Desespoir, qui viennent de la Crainte; ny mesme de tous les Characteres que chacune de ces deux Passions impriment sur le corps, nous n'aurons à examiner icy que fort peu d'effets qui appartiennent particulierement à la Haine. Commençons donc par ses commencemens & voyons

Pourquoy les commencemens de la Haine sont foibles.

Pourquoy elle naist ordinairement auec si peu de bruit & auec tant de froideur. Car bien qu'elle entre dans l'Ame plus promptement que toutes les autres Passions, comme nous auons monstré, elle ne porte pas neantmoins auec elle le tumulte & la violence qui se trouue à la naissance de quelques vnes. Les commencemens en sont foibles & legers, souuent mesme ell'a fait grand progrez auant qu'elle se fasse reconnoistre; Et à quelque excez qu'elle puisse arriuer, si elle n'est sollicitée par la Douleur, par la Crainte ou par la Colere, el-

le fait les choses auec tant de froideur qu'il semble que c'est plustost la raison qui la fait agir, que le trouble & le desordre. Tout cela vient sans doute de la nature du mouuement qui luy est propre, lequel n'est pas susceptible de ces transports & de cette violence. Car puisque l'Ame ne fait autre chose en cette rencontre que de se retirer en elle-mesme pour se separer & s'esloigner du Mal, & que les Esprits qui la suiuent en ses mouuemens fuyent comm'elle cét ennemy commun & r'entrent au fonds des entrailles : il est comme impossible qu'en cét estat où elle se r'enferme & r'entre en soy-mesme, elle se puisse produire au dehors & qu'elle se fasse paroistre, n'ayant autre dessein que de se cacher. Et cela est d'autant plus veritable, qu'elle ne se precipite pas dans la retraite qu'elle fait, comme il arriue dans la Douleur & dans la Crainte, parce qu'elle ne se figure pas le Mal si grand ny si proche, qu'elle doiue haster sa fuite auec l'empressement qu'ell'apporte en ces autres passions. Or le Mal ne luy paroist pas si grand, parce qu'-

il ne luy donne pas toute la connoiſſance des deſordres qu'il peut cauſer, les premieres veuës qu'ell'en a la ſurprennant & luy oſtant la liberté de les conſiderer. C'eſt pourquoy *la perſonne que l'on hait ſe rend touſiours plus odieuſe* auec le temps, parce qu'auec le temps on y découure de nouueaux ſujets de Haine qui ne s'eſtoient pas fait connoiſtre au commencement. Il ne ſemble pas auſſi eſtre ſi proche, autrement il exciteroit la Douleur ou la Crainte, & la Haine ne ſeroit pas toute ſeule comme nous ſuppoſons icy. Or il faut remarquer que le Mal peut eſtre proche en deux façons, par ſa Preſence ou par ſa Puiſſance. Car celuy qui eſt proche en effet, & qui n'a pas le pouuoir d'agir, ſoit parce qu'il eſt foible de luy-meſme, ſoit parce que tout fort qu'il eſt il peut eſtre ſurmonté, paroiſt à l'Ame comme s'il eſtoit veritablement eſloigné. C'eſt pourquoy les hommes courageux ne craignent pas les perils preſens parce qu'ils croyent auoir aſſez de forces pour les ſurmonter. Au contraire les perſonnes foibles ſe deffiant de leurs

forces, se figurent tousiours les Maux plus puissans qu'ils ne sont; Et quoy qu'ils soient veritablement esloignez elles s'imaginent qu'ils viendront fondre sur elles à l'impourueu & qu'ils les accableront auant qu'elles ayent le temps de se mettte à couuert: De là vient aussi que la Haine qu'elles ont pour eux est tousiours accompagnée de Crainte, & qu'elle fait connoistre d'abord le trouble qu'ell'excite dans l'Ame.

La mauuaise Volonté est vn effet si ordinaire de la Haine qu'ell'a passé dans les Escholes pour l'Essence & pour la nature propre de cette Passion. Et à la verité c'est le Charactere le plus certain qui la puisse faire connoistre. Car quand ell'en est venuë jusques là, on ne sçauroit plus douter qu'elle ne se soit saisie de l'Ame, & que mesmes elle ne soit arriuée au point qui la peut rendre complete & consommée. Cependant il est certain que toute sorte de Haine ne va pas jusques à cét excez; il semble mesme que ce n'est pas vn effet conforme à sa nature; puisque tous les

La mauuaise Volonté est vn effet de la Haine.

Mouuemens où consiste cette Mauuaise Volonté sont differens de celuy qui luy est propre. Car si vouloir du mal à quelqu'vn, c'est desirer de luy nuire, c'est se réjouyr des maux qui luy arriuent, c'est aymer ceux qui le persecutent, c'est enfin entreprendre sur ses biens, sur son honneur, sur sa vie ; il n'y a aucun de ces Mouuemens qui se rapporte à la Retraite & à la Fuite où consiste la Haine : ils luy sont mesme contraires, & il faut de necessité qu'elle cesse quand ils viennent à se former. D'où il faut conclurre que la mauuaise Volonté doit estre bien vtile au dessein que l'Ame se propose dans la Haine ; puisque nonobstant l'opposition qui se trouue entr'elles, elle l'appelle si souuent à son secours & que rarement voit on qu'vn homme en haysse vn autre, qu'il ne luy veuïlle du mal en mesme temps. Voyons donc dequoy elle luy peut seruir & qu'ell'est la fin pour laquelle ell'est employée. Pour ce sujet il faut se ressouuenir que l'Ame n'a point d'autre but ny d'autre visée dans la Haine que de s'esloigner du Mal, pour

éuiter le dommage qu'ell'en peut receuoir. Mais comme elle juge tres-ſouuent que ce moyen n'eſt pas aſſez puiſſant pour l'en garantir, ell'en cherche d'autres & croit que le plus ſeur eſt de luy oſter la puiſſance de mal faire, ſoit en l'affoibliſſant, ſoit en le détruiſant tout à fait. Et c'eſt de là que viennent tous ces deſirs & ces deſſeins qu'ell'a de luy nuire; Les entrepriſes qu'elle fait contre luy ou contre les choſes qui luy appartiennent; Les médiſances & les calomnies dont elle noircit ſa reputation; Parce qu'elle croit que ce ſont là des moyens propres pour diminuer ou pour luy faire perdre la puiſſance de mal faire. Et cela eſt ſi veritable que quand l'Ame penſe eſtre plus forte que le Mal & qu'elle s'imagine eſtre au deſſus de ſes attaques, elle ne ſe ſert jamais de ce ſecours & ſe contente de s'en eſloigner ſans former aucun deſſein contre luy. Telle eſt la Haine des grands courages & des hommes puiſſans contre ceux qui ſont foibles; Ils ne les veulent point voir & les traittent auec meſpris; Mais ils ne leur ſouhaitent & ne

leur font aucun mal, ils ne ſe reſiouyſſent point de leurs diſgraces & n'enuient point le bien qui leur arriue. Tell'eſt encore celle que l'on a pour la plus part des choſes inſenſibles ; car on en fuit bien la rencontre & la veuë, on n'en peut ſupporter la preſence, quelques vnes meſme donnent de l'horreur : mais elles n'excit nt aucun de ces mouuemens où conſiſte la mauuaiſe Volonté & perſonne ne dira jamais qu'il veuïlle du mal à des pierres qui l'auront bleſſé ou à des alimens qu'il n'ayme pas & qui auront alteré ſa ſanté. La mauuaiſe Volonté eſt donc vn effet & vne marque de foibleſſe, & par conſequent on ne doit pas s'eſtonner ſi la Religion qui eſt toute genereuſe & magnanime juſques dans ſes plus baſſes vertus, la condamne non ſeulement comme la peſte de la vie ciuile & du Chriſtianiſme, mais enco e comme vne action laſche & contraire à la perfection qu'elle enſeigne, & qu'elle taſche d'inſpirer.

La Haine eſt ſoupçonneuſe

La Haine eſt ſoupçonneuſe & deffiante, parce que le Mal eſt d'vne nature ſi per-
nicieuſe

nicieuſe que l'Ame n'y penſe jamais qu'il ne la mette en peine & en ſoucy; Elle ſçait qu'il ſe communique plus promptement que le Bien, qu'il eſt incomparablement plus ſenſible que luy, & qu'elle n'en peut eſtre ſi peu touchée, qu'elle n'en reçoiue vn grand dommage. C'eſt pourquoy elle l'obſerue auec ſoin, elle ſe tient ſur ſes gardes & ne ſe croit iamais ſi aſſeurée que ſa malice ne luy ſoit ſuſpecte. Et cét effet eſt ſi naturel à cette Paſſion, que les animaux meſme nous en donnent à tous momens des preuues & des exemples. Quand ils ſentent ou qu'ils doutent que leur ennemi eſt proche ils s'arreſtent tout court, ils iettent la veuë de tous coſtez, tout ce qui ſe preſente à eux les allarme, le moindre bruit les eſtonne, & l'inquietude où ils ſont fait aſſez connoiſtre leur ſoupçon & leur deffiance. Qu'on ne diſe point qu'il n'y a que ceux qui ſont timides qui ſoient ſuiets à ces eſmotions; On voit à toute heure que les plus forts & les plus farouches n'en ſont pas exempts, & l'on peut dire que la terreur qui ſaiſit le Lion quand il

& deffiance.

entend le chant du Coq ou le bruit des rouës qui ſont pouſſées rudement, ne peut venir d'ailleurs que du ſoupçon que ces choſes luy donnent d'vn plus grand peril, comme nous monſtrerons cy apres.

Il eſt vray que cela paroiſt bien dauantage quand la foibleſſe ſe rencontre auec la Haine ; car eſtant plus exposée aux iniures ell'a peur de toutes choſes & penſe à tous les maux & à tous les accidens qui luy peuuent arriuer. De là vient que la mauuaiſe Volonté n'eſt jamais ſans deffiance, parce qu'elle procede de foibleſſe, comme nous venons de dire ; et que la Haine des vieillards, des femmes & des melancholiques eſt la plus ſoupçonneuſe de toutes, parce qu'ils ſont naturellement plus foibles que les autres.

La Haine eſt credule.

Si celuy qui hait eſt ſoupçonneux, il faut de neceſſité qu'il ſoit *Credule*, du moins en ce qui concerne les dangers où il peut tomber, les deffauts que l'on remarque en ſon ennemy & les deſſeins qu'il a de luy nuyre. Car il n'y a aucun aduis qu'on luy

puiſſe donner là deſſus, qui ne le perſuade incontinent; La deffiance qu'il a de ſes forces, la mauuaiſe opinion qu'il a de ſon ennemy & le deſir de ſe mettre en ſeureté luy faiſant croire facilement tout ce qu'on luy propoſe de conforme à ſes ſentimens. De là vient qu'il eſcoute ſi fauorablement ceux qui l'aduertiſſent des intrigues, des entrepriſes & des embuſches de l'ennemy quelques ſupposées qu'elles ſoient; qu'il prend tant de plaiſir à entendre parler de ſes deffauts, de ſes vices & de ſes diſgraces, quoy que le plus ſouuent la médiſance & la calomnie en ſoient les autheurs: Et qu'enfin il ſe confie ſi aiſément aux promeſſes qu'on luy donne de le ſecourir, aux occaſions fauorables qu'on luy fait eſperer & à toutes les choſes qui peuuent rendre ſon party plus fort & ſa vangeance plus aſſeurée.

La Haine eſt enuieuſe.

La Haine eſt preſque touſiours accompagnée de l'*Enuie*, parce que les biens & les proſperitez rendant les perſonnes plus puiſſantes, il eſt comme impoſſible qu'elle

les voye arriuer à ſon ennemy ſans eſtre touchée de la Douleur & du Deſeſpoir où conſiſte l'Enuie : puiſqu'elle iuge auec raiſon que ſon pouuoir croiſt auec ſon bonheur, & qu'en cét eſtat il ſera non ſeulement plus capable de luy nuyre, mais encore qu'elle meſme ſera moins capable de ſe vanger de luy. Du premier vient la Douleur qu'elle reſſent, du ſecond le Deſeſpoir où elle tombe : et de ces deux Paſſions ſe forme l'Enuie, comme nous dirons en ſon lieu.

La Haine eſt cruelle.

Elle eſt ordinairement *Cruelle*, d'autant que le plus ſouuent ell'eſt foible. Car la Cruauté n'a preſque point d'autre ſource que la foibleſſe, qui perſuade à l'Ame que pour ſe mettre en ſeureté elle doit prendre tous ſes auantages & les porter iuſques aux dernieres violances, ſoit pour deſtruire tout à fait l'ennemy, ſoit pour faire perdre la volonté que luy ou les autres auroient de luy nuyre. Et bien que dans ces excez elle ne faſſe pas reflexion ſur ſa foibleſſe ; il eſt certain neantmoins

qu'ell'en a vn ſecret ſentiment qui ſe meſle en tous ſes deſſeins, & qui la porte ſans y penſer à pouruoir à ſa deffence. C'eſt pourquoy la Haine des femmes & des hommes laſches eſt timide au commencement, & deuient à la fin la plus cruelle de toutes, quand leur ennemy eſt tombé ſoubs leur puiſſance. Car il n'y a point d'outrages qu'ils ne luy faſſent ſouffrir, il n'y a point de violence qu'ils n'exercent ſur luy, & ſi leur animoſité va iuſques à la perte de ſa vie, ils la luy oſtent auec toute l'inhumanité dont ils ſont capables: Tout mort qu'il eſt ils le percent de coups, ils luy arrachent les parties dont ils penſent auoir eſté le plus offenſez, & leur rage va quelquesfois iuſques à cét excez qu'ils luy deſchirent le cœur, & le mangent enfin comme des beſtes feroces.

Et certainement il y a vne *Fureur brutale*, qui ſe meſle en cette Paſſion & qui transporte l'Ame hors d'elle-meſme, luy oſtant tout à fait la raiſon & l'humanité. Car s'eſtant figuré l'ennemy plus odieux & *La Haine eſt furieuſe.*

plus dangereux qu'il n'eſt en effet, & trouuant contre ſon attente l'occaſion de prendre auantage ſur luy, elle court auec tant d'impetuoſité à la vangeance qu'elle ne ſe peut plus retenir, & paſſe ainſi au delà des bornes que la Nature luy a données. De ſorte qu'il y a touſiours de l'excez dans les peines qu'elle fait ſouffrir à l'ennemy; ſa mort meſme n'eſt pas capable d'arreſter ſa rage; ET ſon tranſport eſt ſi grand, qu'il luy oſte la connoiſſance de l'eſtat où elle l'a mis, & luy fait croire qu'apres auoir perdu la vie il reſſent encore les outrages qu'elle fait à ſon corps.

A la verité c'eſt là vn extréme aueuglement; MAIS il eſt ordinaire à toutes les paſſions violantes qui troublent la raiſon & qui l'empeſchent de voir & de diſcerner les obiets qui ſe preſentent à elle: AINſi la Colere ſe vange ſouuent ſur les choſes inſenſibles, ſouuent la Peur ſe veut ſauuer où elle trouue ſa perte; PARCE qu'elles ne penſent qu'a la fin qu'elles ſe ſont propoſée, & ne conſiderent point les obſtacles qui s'y rencontrent. Ainſi la Haine qui eſt

toute pleine des desirs de vangeance, & qui ne songe qu'aux moyens de les executer, n'a point d'autres pensées que de deschirer, de percer, d'arracher les membres de son ennemy; ET quoy qu'elle luy ayt fait perdre la vie, elle suit tousiours ses premiers desseins, & ne s'arreste point qu'elle n'ait fait tout ce que sa Fureur luy a conseillé.

De ce mesme aueuglement procedent encore la plus-part des autres extrauagances qui paroissent au reste de ses actions. Car il est cause qu'elle mesprise toutes sortes de dangers & qu'elle s'y oppose temerairement, sans songer qu'elle se met au mesme peril où il veut ietter l'ennemy. C'est luy qui la fait recourir aux poisons, aux malefices & aux assassinats, sans considerer l'horreur de ces crimes ny la honte des supplices qui les attendent. C'est luy enfin qui luy fait entreprendre ces iniustes violances qu'elle exerce contre les amis, contre les seruiteurs, en vn mot contre tout ce qu'elle croit appartenir à la personne odieuse; quoy qu'elle sçache bien

que toutes ces choſes n'ont point de part à ſes deſſeins, & ne ſont point coupables de ſa malice.

La difference qu'il y a entre la Haine & la Colere.

Il eſt vray que la Colere tombe auſſi dans la meſme erreur, ſa violance la rendant ſubiete au meſme aueuglement. Mais il y a cette difference qu'elle veut que l'ennemy ſçache que c'eſt elle qui a fait le deſordre & le dommage, au lieu que la Haine ne s'en ſoucie pas, & pourueu qu'il le ſouffre elle ne ſe met pas en peine de quelle part il le reçoiue. Et cela vient de ce qu'vn homme en Colere ne fait du mal que pour punir celuy qui luy a fait iniure, afin que la peine qu'il ſouffre luy oſte l'enuie de retomber dans la meſme faute : or cela ſeroit inutile ſi celuy-cy ne ſçauoit que c'eſt vn chaſtiment, & qu'il vient de la part de celuy qui eſt offensé. Il n'en eſt pas ainſi de celuy qui hait, ce n'eſt pas ſeulement l'iniure receuë qui cauſe ſa paſſion, toute ſorte de dommage la peut faire naiſtre, & quoy qu'il n'en ayt encore receu aucun, c'eſt ſouuent aſſez qu'vne perſonne

ſonne ſoit en eſtat de luy en faire pour l'obliger à luy vouloir du mal. Ainſi ſon deſſein n'eſt pas de le chaſtier ny de luy faire perdre ſeulement la volonté de continuer l'offence, mais il veut abſolument luy oſter la puiſſance qu'ell'a de mal faire ; De ſorte que pourueu qu'elle l'ayt perduë, il ne ſe doit pas mettre en peine qu'elle ſçache que c'eſt luy qui la luy a oſtée.

Il y a encore vne autre difference entre la Colere & la Haine qui vient du meſme principe ; c'eſt que la Colere ceſſe quand l'ennemy tombe en vn grand malheur ou qu'il vient à perdre la vie. Car tous les deſirs de vangeance qu'ell'auoit auparauant tombent alors, s'il faut ainſi dire, & meurent auec luy : ſouuent meſme elle deuient ſenſible à ſes diſgraces, & ſe laiſſe toucher aux ſentimens que la compaſſion inſpire pour les malheureux. Au lieu que la Haine ne ſe laiſſe amollir par aucun accident qui puiſſe arriuer à l'ennemy, elle ſe rit de ſa calamité, ſa mort luy donne de la joye, & quoy qu'elle deuſt finir auec ſa vie, elle dure encore apres qu'il n'eſt plus, &

persecute sa memoire & sa posterité. Cela vient disie de ce que la Colere qui ne veut & qui ne fait du mal à celuy qui luy à fait iniure, que pour luy oster l'enuie de la continuer, perd ce dessein aussi tost qu'il n'est plus en estat de l'offenser. Et comme les grands malheurs & principalement la mort luy en ostent le pouuoir & la volonté, il ne faut pas s'estonner s'ils ostent aussi à la Colere tous les desirs de vangeance, & s'ils luy donnent en suite quelques sentimens de pitié & de commiseration pour les malheurs dont il est accablé. Mais la Haine ne s'arreste pas seulement à repousser l'iniure ny à chastier celuy qui l'a faite, elle veut absolument la perte & la ruïne entiere de l'ennemy, & quoy qu'elle n'y contribuë pas tousiours, ell'est tousiours bien aise quand ell'arriue; parce qu'elle le considere comme vn mal qui la peut incommoder en plusieurs manieres, & qui luy donne par consequent l'auersion & le soucy qu'vn obiet si fascheux a de coustume d'inspirer. Et comme l'Ame voit que ces mouuemens sont contraires à la tran-

quillité & à l'eſtat parfait de la vie, elle taſche de s'en deffaire, en deſtruiſant la cauſe qui les excite. C'eſt pourquoy tandis que le mal luy paroiſt mal, elle ne peut s'empeſcher qu'elle n'en deſire la perte, on du moins, qu'elle n'ait de la joye quand elle ſçait qu'ell'eſt arriuée. Et parce que la reputation, les parens & les amis ſont partie de la puiſſance de l'ennemi, & qu'elle peut receuoir d'eux le meſme dommage que ſa perſonne luy fait craindre, il ne faut pas s'eſtonner ſi ell'a pour eux la meſme Haine qu'ell'a pour luy, ſi elle taſche auſſi de les deſtruire, & ſi tout mort qu'il eſt elle les pourſuit encore, comme les reſtes de ſa tyrannie, & les inſtrumens de ſa malice.

La Haine eſt inſenſible.

Dans ces ſentimens & dans ces deſſeins elle n'a garde de *deuenir ſenſible* aux malheurs & aux diſgraces. Car puiſque la Nature n'inſpire la compaſſion que pour nous engager à ſecourir ceux qui ſont affligez, la Haine qui ne cherche que la ruïne & la perte de la perſonne odieuſe ne

peut iamais ressentir de la douleur pour les maux qui luy arriuent, puisqu'elle les souhaite, & qu'ell'en est bien aise; ny estre touchée du desir de les soulager, puisqu'elle ne songe qu'a les accroistre.

Elle abonde en Menaces & en Imprecations.

Les Menaces & les Imprecations, dont ell'est si abondante y ont le mesme motif qu'elles ont dans la Colere, mais elles n'y ont pas l'ardeur & la vehemence dont celle-cy les anime. Car elles s'y font auec tant de froideur, qu'il semble que c'est la raison qui les inspire plustost que la passion. Et c'est vn Charactere si certain de la Haine, que lors que l'on voit vn homme qui d'vn sens rassis & sans emportement médit d'vn autre, le menace & luy souhaite quelque malheur, on peut asseurer que c'est la Haine & non pas la Colere qui le fait parler. Or le motif qu'elles ont toutes deux en cette rencontre, c'est d'affoiblir l'ennemi par le mal qu'elles luy preparent ou qu'elles luy desirent. Car les Menaces sont les marques du dessein qu'elles veulent ou qu'elles feignent de vouloir executer elles-

meſmes; et les Imprecations le ſont du deſir qu'elles ont que d'autres cauſes plus puiſſantes, faſſent ce qu'elles ne peuuent faire pour les deſtruire, Mais elles ſe font dans la Haine auec froideur, parce que le mouuement où conſiſte cette paſſion eſt contraire à l'ardeur & à la violance qui accompagne celuy de la Colere, comme nous auons dit cy-deuant.

Il n'y a point de paſſion où *le Deſpit & la Colere* entrent ſi facilement que dans la Haine, parce qu'il n'y en a point qui ait plus de diſpoſition pour les faire naiſtre que celle-là. Car puiſque pour les exciter, il faut qu'il y ait vne iniure faite à deſſein, que l'on en ſoit touché & qu'on ait deſir de la repouſſer : il eſt certain, que toutes ces conditions ſe rencontrent aiſement & tres-ſouuent en celuy qui hait. Dans l'opinion qu'il a que ſon ennemi luy veut du mal, il ne doute point qu'il ne cherche toutes les occaſions de luy faire iniure; Rien de faſcheux ne luy arriue, qu'il ne l'en croye l'autheur ou le complice; Et les choſes mê-

Elle eſt dépite & colere.

me qui ſont indifferentes, paſſent dans ſon eſprit pour des effets de ſa mauuaiſe volonté. De ſorte que dans le reſſentiment qu'il en a, & dans le pouuoir où il penſe eſtre d'en tirer la vangeance, il ne manque jamais de tomber en l'vne ou l'autre de ces paſſions; Leſquelles, comme nous auons montré, ne ſont differentes que du plus ou du moins; Le Deſpit n'eſtant qu'vne legere Colere qui eſt proportionnée à la petiteſſe de l'iniure, ou à la foibleſſe dans laquelle il ſe trouue qui l'empeſche d'eſclater d'auantage.

Ell'eſt dédaigneuſe. On en peut dire tout autant *du Deſdain & de l'Indignation*, puiſque le Deſdain eſt vne Colere meſpriſante, & que la Haine trouue mille rencontres où elle meſpriſe auec deſpit les attaques de l'ennemi qu'elle juge ou qu'elle feint eſtre peu conſiderables. Pour l'Indignation, elle peut naiſtre des iniures que l'on ſouffre, quand on conſidere qu'on ne les a point meritées, ou des biens qui arriuent à l'ennemy, dont on le croit indigne. Et ces choſes arriuent ſi

ſouuent dans la Haine, qu'on peut dire qu'ell'eſt à toute heure agitée de l'vn ou de l'autre de ces mouuemens.

Mais quoy qu'elle ſe laiſſe ainſi emporter à ces paſſions qui ſont naturellement courageuſes & hardies, cela n'empeſche pas quelle ne reſſente auſſi celles qui ſont Timides. Ell'a meſme plus de diſpoſitions pour celles-cy que pour les autres, parce qu'outre qu'ell'eſt ordinairement accompagnée de la Foibleſſe qui eſt la ſource de toutes les paſſions timides; le mouuement qui luy eſt propre eſt plus conforme au leur, qu'à celuy des Courageuſes, auſquelles il eſt directement oppoſé, comme nous auons monſtré cy-deuant. Et partant il ne faut pas s'eſtonner ſi la Crainte & le Deſeſpoir ſurprennent ſi ſouuent ceux qui hayſſent, parce qu'auec ces diſpoſitions generales ils ſe figurent que leur ennemy ne manque ny de forces ny de ruſes pour les opprimer, & qu'ils ſont à tous momens dans le peril de tomber dans les pieges qu'il leur tend, ou d'eſtre expoſez à ſa violence.

Ell'eſt ſuiete à la Crainte au Deſeſpoir.

Car bien que les naturels timides ſoient incomparablement plus ſuſceptibles de ces impreſſions que les autres ; ceux qui ſont courageux n'en ſont pas neantmoins exempts, puiſqu'ils paſliſſent ſouuent à la veuë de l'ennemi quelque foible qu'il ſoit, qu'il y en a qui tremblent quand ils l'abordent, & qu'en effet il peut eſtre plus puiſſant qu'ils ne ſont, & leur donner des legitimes ſubiets de Crainte & de Deſeſpoir. Il eſt vray que leur Courage & la Confiance naturelle qu'ils ont en leurs forces ne ſouffrent pas long temps ces foibleſſes, ils reprennent bien-toſt les paſſions qui leur ſont conformes, & ſe condamnent eux-meſmes d'eſtre tombez en de ſi laſches ſentimens.

Ell'eſt ſuperbe. *L'Orgueil* eſt auſſi de la ſuite de cette Paſſion, principalement quand ell'eſt ſouſtenuë du Courage. Car c'eſt la ſource du meſpris qu'elle fait de la perſonne odieuſe, des paroles arrogantes auec leſquelles elle la traite & des auantages qu'elle prend ſur elle en toutes rencontres. En effet puiſque

l'Orgueil

l'Orgueil est vne enfleure, & comme vne extension immoderée de l'Ame, par laquelle elle s'esleue plus qu'elle ne doit, & s'estime en suite plus grande qu'elle n'est; il ne faut pas s'estonner si la Haine qui n'a point d'autre but que de destruire l'ennemi, qui pour ce sujet en cherche si soigneusement le foible & le deffaut, & qui en diminuë le pouuoir autant qu'elle peut : il ne faut pas, dis-ie, s'estonner si elle se figure à la fin d'estre plus puissante que luy, si elle conçoit des desirs & des esperances conformes à cette pensée, & si apres elle donne entrée à la confiance & à la presomption. Car se remplissant de toutes ces chimeres, elle s'enfle insensiblement, & se trouue enfin dans cette bouffisseure & dans cette extension dereglée où consiste l'Orgueil. Aussi quand ell'en est venuë jusques là, pensant alors estre plus grande & plus forte qu'elle n'est en effet, elle ne considere plus l'ennemi que comme s'il estoit au dessous d'elle, elle le traitte auec mespris, & veut faire connoistre en toutes ses actions l'auantage qu'elle pense auoir sur luy,

& le peu d'eſtime qu'ell'en fait.

Elle s'ennuye. L'*Ennüy* eſt vne autre paſſion où celuy qui hait tombe facilement, quand il ſe trouue en la compagnie de ſon ennemy, ou quand il entend parler auantageuſement de luy. Car puiſque c'eſt vn certain chagrin inquiet qui vient à l'Ame de la durée des choſes qui luy ſont deſagreables, comme nous monſtrerons plus amplement au diſcours de la Douleur, ſe voyant engagée à ſouffrir vn ſi faſcheux objet, le chagrin & le deſpit la ſurprennent, elle craint de demeurer long temps en cét eſtat, elle deſire d'en ſortir, & ces paſſions qui ſont naturellement impatientes luy donnent de l'inquietude, qui ſe change ſouuent en vne certaine laſſitude & langueur d'eſprit où elle tombe par le peu d'eſperance qu'ell'a, de voir bien-toſt finir ſa peine.

Ce ſont là les Cauſes des Characteres que la Haine imprime dans l'Ame : examinons maintenant ceux qu'elle imprime ſur le corps.

Nous auons dit au commencement qu'ils estoient en petit nombre, parce que c'est vne passion qui ne se produit guieres au dehors, le mouuement où elle consiste faisant retirer l'Ame & les Esprits au dedans.

Vn des premiers & des plus manifestes Characteres corporels de la Haine paroist dans les yeux, quand *ils se destournent pour ne voir pas l'ennemy* qui se presente. Ce qui se fait tantost par vn simple mouuement du corps de l'œil, tantost en portant la teste de l'autre costé; quelques fois mesme en luy tournant le dos. Et tous ces mouuemens sont si propres à cette Passion, que lors qu'ils se font de dessein formé pour ne voir pas quelque chose qui desplaist, c'est elle seule qui en est la cause. Car quand ils se remarquent dans la Honte, dans la Crainte, dans la Colere & dans le Desdain, c'est à cause qu'elle se trouue meslée auec elles. En effet, il n'y a point de mouuement qui exprime mieux le motif de l'Ame, & l'agitation qu'elle souffre dans la Haine que celuy-là. Car le dessein

La Haine destourne les yeux de dessus l'ennemy.

qu'elle y a, c'eſt de s'eſloigner du mal, & comme c'eſt par le moyen des ſens & du mouuement des parties qu'elle s'vnit auec les objets exterieurs ou qu'elle s'en ſepare, il ne fautpas douter que les yeux, qui ſont ſes plus nobles & ſes plus mobiles organes, ne ſoiët les premiers qui executent ſes deſſeins. De ſorte qu'elle ne peut mieux ny plus facilement faire connoiſtre qu'elle ſe ſepare & s'eſloigne du mal, qu'en oſtant la veuë de deſſus luy. Mais encore comme cét eſloignement n'eſt pas vne fuite ny vne retraite qu'elle faſſe de front, s'il faut ainſi dire, & qu'elle ſe deſtourne de luy ſans le vouloir plus conſiderer, d'où vient qu'on a donné à ce mouuement le nom d'Auerſion, elle fait auſſi faire aux yeux, à la teſte & à tout le corps meſme vn pareil mouuement les faiſant tourner d'vn autre coſté. Que ſi l'Auerſion n'eſt pas ſi grande, il n'y a que les yeux qui ſe deſtournent; Mais quand ell'eſt plus forte, la teſte, & enfin tout le corps ſuiuent ce mouuement.

Elle le regarde de

Le Regard de trauers eſt encore vn Cha-

ractere de la Haine, mais la Hardieſſe y a *trauers.*
grande part. Car comme il eſt composé de deux mouuemens differens, l'vn par lequel les yeux ſe jettent impetueuſement ſur l'ennemi, & l'autre par lequel la teſte ſe tourne vn peu de l'autre côté. Celuy-cy marque l'Auerſion qu'ell'a contre luy, comme nous venons de dire : Mais l'autre procede de la Hardieſſe, parce que c'eſt vne ſorte d'attaque, ces regards eſtant comme autant de traits qu'elle penſe lancer ſur l'ennemy, & luy ſeruant ordinairement de muettes & de ſecretes menaces. C'eſt pourquoy ils ſe remarquent auſſi dans la Colere, dans l'Indignation & dans le Deſdain, parce que la Hardieſſe entre dans ces paſſions là. Et generalement parlant toutes celles où l'Ame ne fait point d'effort pour attaquer le mal ne connoiſſent point cette ſorte de regards, & par conſequent il faut qu'ils procedent de la Hardieſſe, qui eſt la ſeule entre les paſſions ſimples qui attaque.

Or quoy que le Regard de trauers ſoit commun à toutes ces paſſions, il y a neantmoins quelques conditions qui en font la

difference & qui le rendent propre à chacune. Car dans la Colere l'ardeur & l'impatience qui ne la quittent jamais, le distinguent manifestément de celuy qui se fait aux autres. Dans l'Indignation l'Ame fait secoüer la teste, pour monstrer qu'elle n'approuue pas que le bien ou le mal arriue à ceux qui en sont indignes. Dans le Desdain, elle fait hausser le nez, pour marquer son mespris. Mais dans la Haine aucun de ces mouuemens ne paroist si ces passions ne se meslent auec elle, & il n'y a rien qui accompagne ce Regard que la seuerité qui luy est essentielle; laquelle n'estant autre chose qu'vne fermeté rude & chagrine, comme nous auons monstré au traité de la Hardiesse, confirme la pensée que nous auons, que ce Regard est vn effet commun à la Haine & à la Hardiesse: puisque la presence du mal cause l'Auersion & le Chagrin, & que la Hardiesse demande cette fermeté, comme vne condition propre pour attaquer.

Mais il y a deux difficultez qui peuuent naistre icy, l'vne, que nous auons mis ce

Regard pour vn des Characteres de la Hardiesse considerée comme vne passion simple ; car si cela est la Haine ne contribuë point à cette action. L'autre, qu'il n'y a pas d'apparence que la Hardiesse qui est toute courageuse, qui a tousiours grande opinion de ses forces, soit cause d'vn effet qui procede ordinairement de la Foiblesse: Estant vne chose certaine, que ceux qui sont foibles & qui ne se peuuent vanger, regardent ainsi leur ennemy ; Et que ce Regard est autant vne marque de leur impuissance que de leur mauuaise volonté.

Pour respondre à la premiere, il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit ; qu'il n'y a que l'Amour & la Haine qui soient veritablement simples, & que toutes les autres ne sont appellées ainsi qu'en comparaison de celles qui sont plus composées. En effet comme elles ont toutes le Bien ou le Mal pour objet, & que le Bien produit tousiours l'Amour, comme le Mal fait tousiours naistre la Haine ; Elles ne peuuent jamais se former qu'elles ne presupposent l'vne ou l'autre de ces passions, & par con-

sequent la Hardiesse qui attaque le Mal presuppose tousiours la Haine, & quaud elle fait le Regard de trauers c'est auec le secours de la Haine dont ell'est accompagnée.

Quand à la seconde, on doit remarquer que tous les mouuemens de la Hardiesse ne portent pas le nom de Hardiesse, & que la commune façon de parler ne le donne qu'à ceux qui sont les plus considerables, & que l'Ame employe pour vaincre les grandes difficultez. De sorte que ceux qui sont legers, de peu de durée & qui attaquent de foibles ennemys, ne prennent point le nom de Hardiesse, quoyque c'en soient souuent d'aussi veritables mouuemens que les autres. Car tout mouuement qui part du Courage pour attaquer le mal, est vn veritable mouuement de la Hardiesse, comme nous auons monstré. Or quoy que les premiers ne se rencontrent point auec la foiblesse, & qu'il faille pour les produire qu'on ait beaucoup de forces, ou du moins qu'on en ayt vne grande opinion; cela n'est pas necessaire aux autres,

&

& il n'y a point d'animal ſi foible ny ſi timide, qui ne faſſe à toute heure des efforts pour attaquer les difficultez qu'il rencontre. Ainſi il n'y a point d'inconuenient que la Haine ſe trouue auec la Foibleſſe, & qu'elle ſoit neantmoins accompagnée de quelque Hardieſſe pour former le Regard dont nous parlons. Mais ſi ell'eſt animée de cette Hardieſſe qui eſt ſouſtenuë de la grandeur du Courage, le Regard de trauers qu'elle forme, ſe fait auec la fierté qui luy eſt ordinaire, comme nous auons dit ailleurs.

Elle cauſe le regard interdit.

Vn autre ſorte de Regard paroiſt quelquesfois dans la Haine, qu'il n'eſt pas aisé de deſcrire ny de nommer; C'eſt lors que celuy qui hait ſe trouue engagé par neceſſité ou par bien-ſeance de regarder ſon ennemy. Car il jette les yeux ſur luy de telle maniere, qu'il ſemble qu'il veut le voir & ne le voir pas en meſme temps, ſa veuë n'eſt ny ferme ny arreſtée, & la viuacité ſemble en eſtre amortie; A tous momens il baiſſe les paupieres, & tout ſon viſage

paroist interdit & déconcerté. On ne peut mieux representer ce regard que par celuy des Criminels quand ils voyent le lieu ou les instrumens de leur supplice ; ou par celuy que la Honte & le Respect ont accoustumé d'exciter : De sorte qu'on peut dire que les mesmes causes qui le produisent en ces rencontres, le forment aussi dans la Haine. Or il est asseuré que la Crainte qui domine en ces passions, leur fait faire ce Regard : Car comme elle retire les esprits en dedans, les yeux perdent leur viuacité, & la veuë n'en peut estre asseurée: Et dans la necessité où l'Ame se trouue de regarder l'objet qui luy donne de la Crainte, elle forme comme vn Regard incertain & douteux, ell'abbat de temps en temps les paupieres & les releue tout aussi-tost, pour voir ce qu'elle craint ; Et elle respand sur tout le visage vn certain air, qui marque la surprise & l'irresolution où ell'est. Quelques vns appellent ce Regard, *Retractus* retiré, on le pourroit aussi nommer contraint ou interdit.

Il y a encore d'autres Regards qui se re-

marquent dans la Haine, comme le Regard farousche, le furieux, l'inquiet, &c. Mais ils viennent de la Hardiesse, de la Colere, du Desir & des autres passions qui se meslent auec elle.

Si l'on prend mesme garde à ces cinq estats où nous auons dit qu'vn homme qui hait se peut trouuer, à sçauoir, quand il est seul & qu'il pense à son ennemy; quand il entend parler de luy; quand il est en sa presence; quand il se vange; Et quand il ne se peut vanger : On trouuera que tous les changemens & les alterations, qui dans ces rencontres paroissent sur son visage & au reste de son corps, ne viennent pas immediatement de la Haine, mais de ces autres mouuemens de l'Ame qui se ioignent auec elle.

Le visage propre à la Haine.

En effet *ce visage morne, ce sourcil abbatu & ce regard fixe & immobile* qu'il a si souuent quand il est seul, sont les effets du chagrin que luy donnent toutes les fascheuses pensées dont il s'entretient. Car il ne songe pas seulement aux iniures qu'il croit auoir receuës, il considere encore les

difficultez & les trauerses où il peut tomber; il penetre dans les desseins de son ennemy, & gesne son esprit pour trouuer les moyens de s'en garantir, ou de s'en vanger.

Dans vne si forte application, les Esprits qui suiuent le mouuement de l'Ame se retirent au dedans, & emportent auec eux la viuacité qu'ils répandoient sur le visage; Les sourcils s'abbatent n'estant plus soustenus par eux, & le regard se rend fixe & immobile, les yeux se mettant en vn estat conforme à l'attachement où l'Ame se trouue; ou pour mieux dire, demeurant dans la mesme posture où elle les a laissez en se recueïllant en elle-mesme. Car ne songeant plus à les faire mouuoir, & retenant les esprits qui les deuroient mettre en action, ils demeurent fixes & arrestez sans baisser les paupieres, & sans discerner mesme les obiets sur lesquels ils sont attachez.

D'où naissent les soûpirs dans la Haine.

Cette profonde resuerie est aussi cause des *Souspirs*, qui l'interrompent de temps en temps; Car comme elle fait

perdre à l'Ame le ſouuenir des actions corporelles, ell'empeſche que la reſpiration ne s'y faſſe auſſi grande & auſſi frequente qu'il eſt de beſoin ; De ſorte que pour ſuppléer à ce deffaut, l'Ame eſt contrainte de ſe réueiller de temps en temps, & de faire ces longs ſouſpirs pour rafraiſchir le Cœur en luy donnant plus d'air, & le deſchargeant des fumées qui s'y ſont retenuës, comme nous auons monſtré plus particulierement au Traité de l'Amour, en parlant des ſouſpirs dont ell'eſt ſi feconde.

En ſuite on voit qu'il ſe mort les levres qu'il branle la teſte, qu'il frappe la terre du pied & qu'il murmure entre les dents quelques menaces. Et ce ſont les effets de la Colere, qui s'allume dans ſon cœur à force de mediter ſur les iniures qu'il croit auoir receuës : Mais c'eſt vne Colere qui ſe trouue impuiſſante par l'abſence de l'ennemy, & qui eſt contrainte de reduire ſa vangeance à ces actions, comme nous auons dit au Chapitre de la Colere.

La Rougeur.

Quand il entend parler de ſon ennemy

L'Inquietude. *Il rougit, le cœur luy bat, il deuient inquiet,* parce que le deſpit qui le ſaiſit luy enflamme le cœur & luy fait monter le ſang au viſage : Et le trouble où il eſt auec l'impatience qu'il a de ſçauoir ce que l'on en dira, eſt cauſe qu'il ne peut demeurer en place ny en vne meſme poſture.

Il ſecouë la teſte. Que ſi l'on en parle auantageuſement, alors *Il ſecouë la teſte* pour monſtrer qu'il n'en approuue pas le diſcours : *Il hauſſe le nez,* *Il hauſſe le nez.* pour faire connoiſtre le meſpris qu'il en fait ; *Et forme vn ris mocqueur ou deſdaigneux* pour teſmoigner qu'il ſe trouue ſurpris par de ſi ridicules & de ſi extrauagantes paroles. On peut voir plus particulierement aux Traitez de la Colere & du Ris, comment tous ces effets ſe produiſent.

L'Enniiy fait baailler. Mais il faut examiner icy pourquoy *Il baaille ſi ſouuent* quand on parle long temps à l'aduantage de ſon ennemy. Car bien que l'on ne doute point que c'eſt parce qu'il s'enniiye ; La difficulté eſt de ſçauoir comment c'eſt vn effet & vne marque de l'En-

nüy. On dit bien que le Baaillement se fait quand la nature se veut descharger des vapeurs qui sont retenuës à l'entour du gozier & des maschoires, comme il arriue ordinairement au commencement des fievres, ou quand la coction ne s'est pas faite parfaitement, ou quand on a enuie de dormir. Parce que l'ebullition des humeurs fait esleuer quantité de fumées espaisses & grossieres au commencement des accez, que l'indigestion engendre beaucoup de flatuositez, & qu'vne partie de la vapeur qui monte au cerueau pour produire le sommeil se glisse en ces parties qui sont molles & spongieuses. C'est pourquoy la nature qui ne peut souffrir cét amas sans en estre incommodée, fait mouuoir les muscles qui sont en ces lieux, lesquels en se comprimant & se reserrant chassent ces fumées qui s'y sont introduites & font ouurir la bouche pour leur donner vn plus libre passage. Mais quoy que tout cela soit veritable, on ne voit pas comment l'Ennüy peut causer le mesme effet. Car puisqu'il faut des vapeurs pour faire baailler, il est

necessaire qu'il les trouue toutes amassées, ou qu'il les produise de nouueau ; s'il les trouue amassées, pourquoy ne baailloït-on pas auparauant ? pourquoy ne baaille-t-on pas sans qu'il y soit ? S'il les produit, ce ne peut estre que par la retraite ou par le relaschement des esprits : Cependant il y a mille autres rencontres où l'vn & l'autre de ces accidens se trouuent & ou ils sont mesmes plus grands qu'ils ne sont icy sans causer le baaillement.

Pour moy ie pense qu'il en arriue icy comme dans beaucoup d'autres effets qui se font tantost par dessein & pour vne fin que la Nature se propose, tantost par pure necessité. Quand la Nature agit par dessein elle se rend maistresse de la matiere & la dispose comme il luy plaist pour arriuer à sa fin : Mais quand c'est par necessité, la matiere est en quelque façon maistresse de la Nature & la contraint d'agir. Dans les exemples proposez, l'abondance des fumées oblige l'Ame à faire le baaillement pour descharger les parties, & c'est la matiere qui l'excite à faire ce mouuement.

Mais dans l'Ennüy il y a vne fin particuliere qu'elle ſe propoſe qui donne le commencement à cette action, & ces fumées ne ſont que les inſtrumens dont elle ſe ſert pour y arriuer. La queſtion eſt donc de ſçauoir quell'eſt cette fin, & quel eſt le but & le motif de l'Ame dans ce baaillement

Certainement ſi on conſidere que lors qu'on eſt ſeul, l'Ennüy fait rarement baailler, & que c'eſt principalement en compagnie que cela arriue, on iugera incontinant que l'Ame veut faire connoiſtre l'eſtat où elle ſe trouue, & qu'elle demande des teſmoins qui prennent garde à ce qu'elle fait comme il arriue dans le ris & dans les larmes. De ſorte que tout de meſme que ces actions ſont les marques dont elle ſe ſert pour faire paroiſtre la ſurpriſe agreable ou faſcheuſe qu'elle reſſent; Le baaillement eſt auſſi vn ſigne pour lequel elle découure le dégouſt où ell'eſt, & le deſir qu'ell'a de s'en defaire. Et comme dans la Douleur elle eſpraint les humiditez du cerueau pour les faire couler en pleurs, & croit en ſuite

qu'en les faisant sortir elle se descharge de la tristesse qu'elle ressent : AUSSI dans l'Ennüy qu'elle souffre, elle tasche de chasser les fumées qui sont dans les muscles comme si la cause de son dégoust deuoit s'en aller auec elles. C'est là à mon aduis la veritable raison des frequens baaillemens que fait vn homme qui se trouue contraint d'estre dans la compagnie de son ennemy ou d'entendre parler de luy auantageusement.

Il ouure les yeux & la bouche.

Mais quand on en dit du mal, *Il auance la teste & le corps, son front s'estend & s'eslargit, ses yeux deuiennent plus grands, & tenant la bouche à demy ouuerte il n'ose presque respirer*, qui sont des effets du desir & de la joye qu'il a d'apprendre ses defauts, & de l'attention qu'il apporte au recit que lon en fait : Car le Desir fait auancer la teste & le corps, la Ioye estend le front & l'Attention fait ouurir les yeux & la bouche comme si c'estoient les passages par où la voix & les paroles doiuent entrer.

Et certainement quoy que l'Ame se trompe dans l'ouuerture des yeux qui est inutile au sens de l'ouye, & qu'elle fasse ce mouuement par vne erreur où les passions la font souuent tomber, luy persuadant que ce qui est vtile à vn dessein le peut estre à vn autre : il n'en est pas de mesme de *l'ouuerture de la bouche*, qui sert de quelque chose pour entendre plus distinctement le son & la parole. Car outre que la respiration qui se fait en ouurant la bouche ne cause pas tant de bruit que lors qu'elle se fait par le nez dont le passage est plus estroit, & où par consequent l'air est plus contraint & plus pressé; Et que la voix se fait mieux entendre quand il n'y a point d'autre bruit pour petit qu'il soit qui se mesle auec elle, d'où vient mesme que l'on tasche alors de respirer plus doucement : il est certain qu'il y a vn canal qui va du palais au dedans de l'oreille, & qu'vne portion du nerf qui fait le sens de l'ouye descend dans la bouche & se respand dans le gozier & dans la racine des dents; D'où vient qu'il y a de certains sons qui font mal aux dents; que ceux qui

ſont ſourdauts ont la voix rauque, & quẽ la toux ſuruient en ſe nettoyant trop rudement les oreilles. Cela eſtant ainſi, il ne faut pas douter qu'en ouurant la bouche, le ſon qui trouue encore ce paſſage pour ſe porter à l'ouyë, & qui rencontre les dents qui par leur dureté & par leur ſeichereſſe le conſeruent & le fortifient, ne faſſe vne plus forte impreſſion ſur le ſens, & ne ſoit par conſequent plus diſtinctement entendu que s'il n'y entroit que par ſon ouuerture ordinaire. Et cela eſt ſi veritable qu'en ſe bouſchant meſme les oreilles, ſi on prend auec les dents le manche de quelque inſtrument de muſique, on en entendra mieux le ſon que ſi elles eſtoient débouchées, parce que le ſon ne ſe perd pas dans l'air, & qu'il ſe conſerue par la ſechereſſe des organes à trauers leſquels il paſſe.

La cauſe *du Branlement de teſte & des mains qu'il abbaiſſe doucement*, pour monſtrer qu'il approuue ce que l'on dit contre l'ennemy, a eſté expliquée dans les Characteres de la Colere. *Les Exclamations* qu'il fait en ſuite ſont des effets du Deſir

& de la Ioye qu'il reſſent en ces occaſions.

Quand à la rencontre de l'ennemy *il paſlit, qu'il friſſonne & que les genoux luy tremblent* c'eſt la fuite des eſprits qui en eſt la cauſe. Mais elle procede de la Crainte ou de la Hardieſſe que cette veuë excite dans ſon Ame ; car ces deux paſſions ſont capables de produire ces effets-là , comme nous auons dit au diſcours de la Hardieſſe. Et il tombe dans l'vne ou dans l'autre ſelon l'eſtat & la diſpoſition où ſe trouue alors ſon courage.

Toutes les *violances* qu'il fait en ſuite, & le *tranſport* qui paroiſt ſur ſon viſage & dans ſes actions , viennent de la Colere & de la Fureur dont il eſt agité.

Mais lors qu'il a perdu l'eſperance de ſe vanger c'eſt la Triſteſſe , la Crainte & le Deſeſpoir qui font la plus-part de ces grandes alterations & de tous ces changemens qui ſe voyent en luy, dont nous parlerons aux traittez de ces paſſions.

Il ne nous reſte donc plus icy qu'à exa- *Quel eſt le pouls de*

la Haine. miner *quel est le Pouls de la Haine.* Car les Medecins qui ont marqué celuy de l'Amour ont oublié à designer celuy-cy. Et il ne faut pas dire qu'ils n'en ont point parlé, parce que les contraires se font connoistre l'vn par l'autre; puisque nonobstant cette maxime, apres auoir montré quel est le pouls de la Ioye & de la Hardiesse, ils n'ont pas laissé de marquer ceux de la Tristesse & de la Crainte. De sorte qu'il y a grande apparence qu'ils n'ont pas connu celuy de cette passion, & qu'ils ont trouué que l'obseruation en estoit si difficile à faire, qu'ils n'en ont pas osé parler. En effet comme il est presque impossible qu'elle ne soit accompagnée de la Hardiesse ou de la Crainte, & que le Despit, la Tristesse & le Desdain se meslent à tous momens auec elle, il n'est pas aisé de discerner le pouls qui luy est propre d'auec celuy que causent toutes ces passions. Ioint que c'est vne esmotion secrete & cachée qui le plus souuent fait peu d'impression sur le corps, & qui par consequent ne doit pas apporter vn grand changemẽt au battement des arteres.

Neantmoins si on sçait obseruer le temps où elle est la plus tranquille, & où elle n'est point agitée de l'orage de ces passions, on trouuera que le pouls qui luy est naturel *est plus petit* qu'à l'ordinaire, qu'il est *resserré sans estre dur*, & qu'il a cette *inesgalité* dans laquelle la cheute de l'artere se fait plus viste que son esleuation. Et tout cela est conforme à l'esmotion que l'Ame souffre: Car comme elle se retire en elle mesme, elle inspire aux organes, & principalement à ceux qui sont les plus mobiles, le mesme mouuement, & fait par consequent retirer les arteres empeschant qu'elles ne s'estendent & ne s'eslargissent, & rendant mesme leur cheute plus prompte que leur esleuation; D'où vient que le pouls paroist moins grand & moins esgal, en vn mot qu'il est resserré. Mais c'est sans aucune dureté, parce que le corps de l'artere ne se durcist pas, ne se resserrant qu'à l'esgard de sa cauité & de son mouuement, & non pas à l'esgard de sa substance comme il arriue dans la Douleur & dans la Crainte, dans lesquelles l'Ame ne se retire pas seu-

ment ainſi qu'elle fait dans la Haine, mais où elle ſe comprime & ſe ramaſſe en elle-meſme & fait faire la meſme choſe au Cœur & aux arteres, d'où vient leur dureté, & en ſuite celle du pouls, comme nous auons dit au diſcours de la Colere, & comme nous dirons aux traitez de ces autres paſſions.



DE



DE LA HAINE que les Animaux ont les vns contre les autres.



DANS la neceſſité que noſtre deſſein nous a imposée de chercher les cauſes de la Haine qui ſe trouue entre les animaux, comme nous n'auons pas ignoré que c'eſt là vne des bornes où l'eſprit humain eſt contraint de s'arreſter, & vn eſcueil où les plus grands Philoſophes ont touſiours eſchoüé. Nous n'auons pas eu auſſi la vanité de croire que nous peuſſions paſſer plus auant qu'ils n'ont fait, & que la deſcouuerte des choſes qui leur ont eſté inconnuës nous deuſt eſtre reſeruée. Non, il ne faut pas que le Lecteur attende de nous que nous allions deſcouurir des ſecrets qui n'ont encore eſté

veus que des yeux de la Nature, & que nous puissions oster le voile qui cache ces profonds mysteres de la Sagesse & de la Prouidence de Dieu. Ce que nous en voulons dire seruira plustost à faire admirer ces merueilles qu'à les faire connoistre: Ce sera plustost vn hymne & vn cantique à la loüange de l'Autheur qui les a faites, qu'vne leçon aux curieux qui les leur fasse comprendre. Et si apres auoir fait voir la foiblesse des raisons qu'on en a données nous taschons d'en apporter de nouuelles; nous confessons ingenüement que ce ne sont que de legeres conjectures, & comme de foibles lumieres qui ne sont pas capables d'esclairer dans toute la profondeur de ces abysmes.



QVELLE EST LA Cause en general de la Haine des Animaux.

PREMIERE PARTIE.

POVR entrer dans cette profonde & ſubtile recherche, il faut preſuppoſer qu'il n'y a point d'animal qui en haïſſe vn autre que ce ne ſoit pour quelque dommage ou incommodité qu'il en peut receuoir; Et c'eſt vne erreur frequente en cette matiere de dire qu'il y a inimitié entre le Loup & la Brebis, entre le Milan & le Poulſin, parce qu'il n'y a que la Brebis & le Poulſin qui ſoient en peril, & qu'il n'y a qu'eux par conſequent qui haïſſent: Car le Loup & le Milan ne les peuuent haïr, puiſqu'ils n'en peuuent receuoir aucune incommodité, & qu'ils les recherchent pour leur aliment le plus agreable. Mais quand le dommage eſt mutuel, alors la Haine eſt mutuelle, comme eſt celle du

Corbeau & du Milan qui s'oſtent la proye l'vn à l'autre, ou celle du Scorpion & de la Vipere qui ſe tuent l'vn l'autre par leur venin.

Il faut encore remarquer qu'il y a dans les animaux des Haines Naturelles, qui ſont nées auec la vie, comme celle de la Brebis enuers le Loup; et d'autres qui ſont Fortuites & de rencontre, comme celles qui viennent pour les alimens, pour l'habitation, pour le lieu, &c. Et que de celles qui ſont Naturelles il y en a qui ſe forment par la connoiſſance des ſens, & d'autres qui ne dependent point d'elle. Car la Haine que le Cheual a contre le Chameau eſt à la verité naturelle; mais elle deppend du ſens, puiſque c'eſt à cauſe de ſon odeur qu'il ne le peut ſouffrir, & que naturellement il a auerſion contre elle, comme tous les animaux en ont contre toutes les qualitez ſenſibles qui leur ſont faſcheuſes. Mais la Haine que la Brebis a contre le Loup ne vient pas de la connoiſſance des ſens, puiſque dés la premiere fois qu'elle le void, lors qu'elle n'a pas encore eſprouué le mal

qu'il luy peut faire, elle le craint & le fuit. La queſtion eſt donc de ſçauoir comment cette ſorte de Haine ſe forme dans l'ame des Animaux; car pour celle qui vient de la connoiſſance des ſens il ſemble qu'il n'y ayt aucune difficulté, puiſque le ſens fait connoiſtre les choſes qui incommodent l'animal, & que l'appetit ſe meut en ſuite de ce jugement, & forme la paſſion de la Haine.

Que l'antipathie n'eſt pas cauſe de la Haine des animaux.

De toutes les opinions qu'on a eües ſur cette difficulté, la plus commune eſt celle qui rapporte cette Haine à l'Antipathie & à la Contrarieté naturelle qui ſe trouue entre les animaux. Mais comme elle n'eſt pas d'accord de la nature de cette Antipathie ou Contrarieté, ell'a fait diuers partis; Les vns croyant qu'elle conſiſte dans la ſubſtance des choſes, les autres dans les vertus occultes & les autres dans les qualitez manifeſtes. Il n'eſt pas neceſſaire d'entrer dans l'examen de ces diuerſes opinions, puiſqu'elles ont vn même fondement, & qu'en le ruïnant elles doiuent tomber toutes enſemble.

Car s'il estoit estoit veritable que l'Antipathie ou Contrarieté naturelle fust la cause generale de ces auersions, il n'y en auroit pas vne qui ne fust mutuelle & reciproque, & il faudroit que le Loup ne haïst pas moins la Brebis, que la Brebis fait le Loup; comme le froid n'est pas moins contraire au chaud que le chaud au froid. Or il n'y a pas d'apparence de dire que le Loup haïsse la Brebis, puisqu'il la recherche comme vne chose qui luy est vtile, qui ne luy peut causer aucun mal, ny par consequent donner aucun sujet de Haine; ou bien il faudroit dire que nous auons de l'auersion contre elle quand nous la tüons pour la manger.

Que la Haine des animaux ne continuë pas apres leur mort.

Ie sçay bien que sur cét exemple on m'opposera quantité d'obseruatiõs qui semblent prouuer qu'il y a non seulement vne Haine reciproque entre ces deux animaux; mais encore quelque Contrarieté naturelle que la mort n'a pas le pouuoir d'assoupir, & qui se conserue apres qu'ils ont perdu la vie. Car outre que l'experience nous apprend

qu'vn Loup tuë quelquesfois tout vn trou- *Albert.*
peau de Brebis, & que c'est vne marque euidente que ce n'est pas la seule faim qui luy fait faire vn si grand carnage, mais quelque inimitié secrete qu'il leur porte. On *Rhasis.* *Cardan.*
dit que les cordes qui sont faites de leurs boyaux ne se peuuent jamais accorder ensemble: que si l'on fait des tambours de la *Oppian.*
peau de l'vn ou de l'autre, celle du Loup ostera le son à celle de la Brebis : que sa queüe penduë ou sa teste enterrée aux lieux où les Brebis paissent, les empesche de manger; que la chair de celles qu'il a tüées se *Aristote.*
corrompt plus promptement qu'vne autre; et qu'enfin la vermine s'engendre ordinairement dans la laine de celles qu'il a morduës.

Mais à bien examiner toutes ces raisons, elles ne prouuent point du tout ce que l'on pretend. Car si le Loup tuë plus de Brebis qu'il ne luy en faut pour contenter sa faim, cela vient en partie de son auidité naturelle, qui luy fait desirer plus qu'il n'a de besoin; en partie de ce qu'il ayme le sang, dont il faut vne grande quantité pour le ras-

ſaſier. Quant à l'obſeruation des cordes, ie veux croire que ſi on l'a faite, ce qui eſt fort douteux, il peut eſtre arriué qu'elles ne ſe ſoient peu accorder, puiſqu'il y a quelquesfois bien de la peine d'en rencontrer deux parmy celles dont nous nous ſeruons ordinairement qui ſoient bien iuſtes. Mais ie tiens pour certain que ſi celles du Loup eſtoient bien faites, & que l'on en eut beaucoup à choiſir, l'on en pourroit trouuer qui s'accorderoient auec celles de Brebis, comme celles-cy s'accordent auec celles de Chevre: C'eſt pourquoy i'eſtime que cette obſeruation eſt faulſe auſſi bien que celle des tambours qui eſt tout à fait ridicule. Si ce n'eſt qu'on vouluſt dire que la peau du Loup eſtant plus dure que celle de la Brebis reſonne dauantage, & qu'elle fait paroiſtre le ſon de l'autre plus foible, par la comparaiſon que l'oreille en fait.

Pour les autres, quoy qu'elles puiſſent eſtre veritables, on n'en peut rien conclurre à l'auantage de cette Contrarieté naturelle que l'on met en auant. Car ſi les Brebis n'oſent manger au lieu où la queüe du Loup

ſe

ſe trouue penduë, cela vient de ce qu'elles la reconnoiſſent, & qu'elles ſe remettent alors en memoire le ſouuenir de cét ennemy, dont la ſeule pensée leur donne de l'effroy & leur oſte le ſoin de repaiſtre. Il leur en arriue autant quand on y a enterré ſa teſte, parce qu'elles en ſentent l'odeur qui leur donne la meſme crainte. Et il eſt encore certain que la chair de celles qu'il a tuées ſe corrompt aisément : Mais cela procede en partie de la peur qu'elles ont euë qui la rend plus tendre & qui la diſpoſe à la pourriture ; En partie des dents & de l'haleine du Loup dont la vertu eſt diſſoluante & putrefactiue, auſſi bien que celle du Lyon & d'autres ſemblables animaux, comme nous auons monſtré au Liure de la digeſtion ; car cette qualité fond les chairs & rend meſme la laine plus molle & plus foible. Et ſans doute s'il eſt vray, que la vermine s'engendre dans la laine de celles qui en ont eſté morduës, cela vient de cette qualité putrefactiue, qui laiſſe vne diſpoſition pour engendrer ces animaux qui doiuent toute leur naiſſance à la pourriture.

On apporte encore l'exemple du Cheual, qui s'estonne quand il marche sur les traces du Loup en sorte qu'à peine peut-il aller quelque temps apres ; qui ne veut point passer sur le lieu où l'on a enterré ses entrailles ; Et qui deuient plus viste quand on attache en son col les dents de cét animal, ou quand il s'est sauué de ses attaques.

Plin. *Ælian.* *Pierius.* *Plin.*

Mais ces effets n'establissent point la Contrarieté naturelle dont est question ; puisque les deux premiers procedent de l'odeur que le Loup a laissée sur ses traces, & que ses entrailles exhalent dans l'air qui enuironne le lieu où elles sont enterrées. Car le Cheual venant à les sentir il se represente en mesme temps son ennemy & le danger qu'il courroit à sa rencontre. Pour ce qui est des dents qui attachées à son col le rendent plus viste, il y a grand sujet de croire que cela n'est pas veritable ; ou bien il faudroit qu'elles fussent fraischement arrachées de la gueule du Loup, & que l'odeur fist ce que nous venons de dire. Et pour ce que l'on asseure des Poulains qui de-

uiennent plus legers quand ils ſont vne fois eſchappez du Loup, il eſt certain qu'ils n'en ſont pas deuenus plus viſtes pour s'eſtre ſauuez, mais qu'il a fallu qu'ils ayent eſté plus viſtes pour s'en ſauuer.

On adjouſte à ces obſeruations celle des plumes de l'Aigle qui conſument celles des Oyes, & des Cannes; De la peau de Loup qui fait tomber la laine de celle de Brebis; Et de la peau de la Hyene, qui corrompt celle du Loup & des Chiens. Mais tout cela vient d'vn eſprit acre & corroſif qui abonde en ces animaux, & qui ſe conſerue dans leurs deſpouïlles apres qu'ils ſont morts; ou de ce que les plumes de l'Aigle & le poil du Loup ayant plus de dureté, conſument les autres, comme les fils de chanvre vſent les fils de laine qui ſont tiſſus enſemble. *Albert.* *Albert* *Porta.*

Enfin pour la derniere & plus certaine preuue de cette contrarieté pretenduë ils propoſent ce qu'Ariſtote a dit du ſang de l'Ægytus & du Florus qui ne ſe peut meſler l'vn auec l'autre; L'inimitié qu'ils ont euë durant le cours de leur vie ſe conſer- *Ariſtote.*

uant ainſi apres leur mort. Mais outre qu'Ariſtote ne raporte pas cette obſeruation comme vne choſe dont il fuſt aſſeuré, & que beaucoup la tiennent pour fabuleuſe; ces deux oyſeaux nous ſont inconnus, car Scaliger ſe mocque de ceux qui prennent l'Ægytus pour la Linote, & quelques vns ſe mocquent de luy, d'auoir pris l'Anthus pour le Bruant. Ælian meſme au lieu de l'Anthus dit cecy de l'Acanthis, qui eſt le Serin ou le Tarin. En tout cas s'il eſt vray que leur ſang ne ſe meſle point, cela peut venir de ce que l'vn eſt plus eſpais ou plus gras que l'autre. On a dit auſſi que le Coq ne chante plus quand on luy a frotté la creſte auec du ſang de Milan, mais cela n'eſt pas vray. Ces obſeruations ne peuuent donc fournir aucune preuue de cette Contrarieté naturelle qu'on s'eſt imaginée entre ces animaux, puiſqu'elles ſuppoſent d'autres cauſes.

Apres tout, quand il ſeroit vray que la Haine qui eſt entre ceux dont nous venons de parler fuſt reciproque, il ne s'enſuiuroit pas qu'elle le fuſt aux autres. Les Chats ne hayſſent pas ceux qui ont vne auerſion na-

turelle contr'eux, & perſonne n'a encore dit que le Coq hayſſe le Lion, ny le Roitelet l'Aigle. Ce n'eſt donc pas l'Antipathie qui eſt la cauſe generale de ces ſortes de Haine, puis qu'elles ne ſont pas touſiours reciproques.

D'ailleurs ſi l'Antipathie preſuppoſe des qualitez contraires qui agiſſent phyſiquement ſur les choſes, quelle qualité ſe peut-on figurer qui puiſſe ſortir du Milan, pour agir ſur le Poulſin dans vne ſi grande diſtance, comme eſt celle dans laquelle il luy paroiſt quelquesfois, & qui pour grande qu'elle ſoit n'empeſche pas que le poulſin ne tremble, & ne s'enfuye à la premiere veüe qu'il en a? Car cela eſt inconceuable, s'il eſt vray que l'action des qualitez phyſiques ſoit bornée à de certains eſpaces, au delà deſquels elles ne peuuent produire leurs effets. Apres tout, que pourra-t-on dire quand on dira que la peinture du Milan donne la terreur au Poulſin, & celle du Loup à la brebis? il n'y aura plus lieu de recourir à l'Antipathie & à la Contrarieté; puis qu'alors il n'y a rien que la figure qui

donne de la peur, laquelle pourtant eſt vne qualité oyſiue & qui ne trouue rien qui luy ſoit contraire.

De plus puis qu'vn contraire n'a jamais qu'vn contraire, comment ſe peut-il faire qu'vn animal ſoit hay de pluſieurs? Car le Loup ne l'eſt pas ſeulement de la Brebis, mais encore du Cheual, de l'Aſne & du Renard; L'Aigle l'eſt du Vautour, du Cygne & du Serpent, qui ſont d'vne nature ſi differente l'vn de l'autre; Et le Hybou eſt l'ennemy commun de tous les petits oyſeaux.

Mais quand on ſeroit d'accord de cette Contrarieté, il faudroit touſiours qu'elle fuſt reconnüe pour mauuaiſe & prejudiciable, parce qu'on ne peut hayr aucune choſe que ſoubs cette conſideration. Or les ſens exterieurs ne ſont pas capables d'en donner la connoiſſance, car c'eſt le propre de la faculté eſtimatiue, de juger ſi les choſes ſont mauuaiſes; Et elle ne peut faire ce jugement que par l'experience qu'ell'a du mal qu'elles luy ont fait autresfois, ou par le deſordre & l'alteration qu'elles cauſent

dans les organes des ſens. Mais quand la Brebis void le Loup, qu'elle n'auoit jamais veu auparauant, elle n'a point encore d'experience du mal qu'il eſt capable de luy faire : Et comme elle ſe trouue ſaiſie de crainte au moment qu'elle l'apperçoit, il n'y a pas d'apparence que la qualité maligne que l'on veut qui ſorte de luy, tout eſloigné qu'il eſt, faſſe ſi promptement ſon effet ſur elle, & qu'elle puiſſe alterer ſi fort ſes ſens que l'eſtimatiue ayt ſujet de iuger qu'elle ſoit mauuaiſe, & qu'il la faille hayr & apprehender.

Opinion d'Ariſtote.

Ces conſiderations qui ſans doute n'ont pas eſté ignorées d'Ariſtote, l'ont obligé à chercher vne autre raiſon de cette inimitié : Car ſans s'arreſter à ces Antipathies ſecretes, il a creu que la Haine des Animaux ne venoit d'autre choſe que de la connoiſſance qu'ils auoient de l'incommodité & du dommage que les autres leur pouuoient apporter, ſoit en les priuant de leur nourriture, ſoit en les pourſuiuant comme leur proye.

En effet ceux qui viuent de mesmes alimens se font ordinairement la guerre, parce qu'ils se les ostent les vns aux autres. Ainsi le Corbeau hait le Milan, d'autant qu'ils se nourrissent tous deux de charongne, & que celuy-cy luy rauit souuent celle qu'il emporte estant plus fort d'ongles & d'aisles que luy. Ainsi les Chiens, les Aigles & tous les animaux carnaciers se batent entr'eux pour la faim, & quand ils sont saouls ou qu'ils ont abondance de viures ils demeurent paisibles, & mesme les plus sauuages s'adoucissent & s'appriuoisent.

Mais la plus forte Haine est celle qu'ils ont contre ceux ausquels ils seruent de proye; car c'est pour cela que la Brebis, l'Asne & le Bœuf ont auersion contre le Loup; que le Poulsin hait le Milan & le Renard; que le Cygne & les Serpens ont peur de l'Aigle, parce qu'ils sont mangez & deuorez par ceux-cy. A quoy l'on peut rapporter l'inimitié qui est entre la Corneille & le Hybou, entre l'Aloüette & le Piuert & autres semblables, qui se mangent

gent les œufs les vns aux autres : Dautant que dans le deſir que la Nature a inſpiré à tous les animaux de conſeruer leurs eſpeces, ils ont tous le meſme ſoin de leurs œufs & de leurs petits que d'eux-meſmes, & le danger que ceux-cy courent ne les touche pas moins que le leur-propre.

Cette opinion ſemble eſtre plus raiſonnable que la precedente; car outre qu'elle ne rend pas la Haine perpetuellement reciproque, & qu'elle ne la fait tomber que ſur l'animal qui reçoit le dommage; Elle eſt fondée ſur le principe general de toutes les Auerſions qui ſe peuuent trouuer dans les animaux ; Parce qu'il eſt certain que pour haïr quelque choſe, il faut neceſſairement qu'elle puiſſe apporter quelque dommage euident ou ſecret. Et quoy qu'il ſemble qu'on puiſſe reprocher à Ariſtote d'auoir reſtraint la Haine des animaux à ces deux cauſes, encore qu'il y en ayt beaucoup d'autres qui la puiſſent faire naiſtre ; Puiſque le Lyon ne hait pas le Coq pour la crainte qu'il ayt de deuenir ſa proye

Refutation de l'opinion d'Ariſtote.

ou que celuy-cy luy enleue ſon viure. Il faut pourtant demeurer d'accord non ſeulement que ce ſont les plus ordinaires & les plus generales cauſes de l'Inimitié des animaux, & celles qui pour eſtre les plus aſſeurées conuenoient mieux à cette admirable hiſtoire qu'il eſcriuoit : Mais encore qu'il n'a pas pretendu, en les faiſant valoir, exclurre les autres qui ſont plus particulieres; comme il eſt aisé à juger par diuers exemples qu'il a apportez où elles n'ont point de lieu, & par ſes paroles meſmes qui portent expreſſement qu'il y a dans les beſtes des Auerſions & des Haines fortuites & de rencontre, auſſi bien que dans les hommes.

Neantmoins à bien examiner le fonds de cette opinion, elle ne ſatisfait point du tout à la difficulté où nous ſommes. Car outre qu'elle confond les Inimitiés Naturelles auec celles qui ne le ſont pas : Elle ne monſtre point comment les animaux ont connoiſſance du dommage que les autres leur peuuent apporter. Ie veux bien que la Brebis connoiſſe le danger où ell'eſt à l'approche

du Loup ; mais la question est de sçauoir comment ell'a cette connoissance , & qui peut luy auoir appris qu'il y a du danger pour elle , principalement quand c'est la premiere fois qu'elle le rencontre ; puisqu'elle n'a point encore esprouué le mal qu'il luy peut faire , & que sa figure n'est pas plus capable de luy donner de la terreur que celle d'vn Mastin qui a tant de ressemblance auec luy , ou celle d'vn Chameau ou d'vn Elephant , qui luy deuroit estre bien plus estrange & plus formidable. On en peut dire autant de beaucoup d'autres , & l'on peut demander qui a enseigné à la Poule qui n'a point encore pondu , & dont par consequent la Belette n'a point mangé les œufs , que c'est vn animal qu'elle doit haïr comme l'ennemy , s'il faut ainsi dire , de sa famille & de sa posterité.

Pour nous tirer donc de ce mauuais pas, il faut de necessité prendre vn autre chemin , & chercher quelque route qui puisse nous conduire ou du moins nous approcher plus prés de la verité.

La cause veritable de la Haine des animaux.

A ce dessein, il faut poser pour vn fondemẽt asseuré, que la passion suit tousiours la connoissance, & que la connoissance se fait par le moyen des images qui se presentent à l'ame. Pour l'ordinaire ce sont les sens qui fournissent ces images, & qui proposent à l'Imagination les choses qu'ils ont esprouué estre bonnes ou mauuaises. Mais parce qu'il y a de certains objets que les animaux jugent estre bons ou mauuais, sans les auoir iamais veus auparauant, & sans en auoir esprouué la bonté ou la malice, il faut de necessité que la connoissance qu'ils en ont, vienne par d'autres images que celles des sens, & qu'ils en ayent de naturelles qui soient nées auec eux, & qui soient imprimées & grauées dans leur ame dés le moment qu'ell'est produite. Et c'est là en quoy consiste l'Instinct dont on parle tant, & dont si peu de gens connoissent la nature, comme nous auons amplement monstré au discours que nous auons fait au second Volume des Passions. De là nous pouuons conclurre, que puisqu'il y a des Auersions dans les Animaux qui dé-

uancent toute la connoiſſance des ſens, il eſt neceſſaire qu'elles ſe rapportent à l'Inſtinct, & qu'elles dependent de ces premieres images que la Nature inſpire auec la vie. *La Haine qui vient de l'Inſtinct.*

Il eſt maintenant queſtion de ſçauoir, quelles ſont les Auerſions & les Inimitiez des Animaux qui doiuent deuancer toute la connoiſſance des ſens, & qui par conſequent ont beſoin de ces images naturelles.

Premierement nous pouuons aſſeurer que comme il y a deux ſortes d'Auerſions, les vnes qui ſont communes à toute vne eſpece, les autres qui ne ſe trouuent qu'en quelques indiuidus, il eſt certain qu'il n'y a que les communes qui puiſſent proceder de ces premieres images ; parce que c'eſt vn priuilege qui ne ſe donne jamais qu'aux eſpeces, eſtant du rang de ces qualitez qui leur ſont eſſentielles, & qui ne ſe peuuent par conſequent communiquer à vn particulier qu'elles ne ſe donnent à tous les autres.

Il ne s'enſuit pas pourtant de là que toutes les Inimitiez qui ſont communes à toute vne eſpece ayent beſoin de ces images, parce que les animaux peuuent connoiſtre beaucoup de choſes qui leur ſont ennemies, par la voye ordinaire des ſens, & où par conſequent il ne faut point recourir à ces moyens extraordinaires, qui ne ſont iamais employez qu'au deffaut des autres. Elles ne ſeruent donc qu'à quelques vnes qui par vne prouidence particuliere de la Nature, doiuent preceder toute la connoiſſance que les ſens peuuent donner, & qui pour ce ſuiet en demandent vne autre qui ſoit plus ancienne & plus certaine que la leur; Telle qu'eſt ſans doute celle qui ſe forme par ces images naturelles.

Mais il ne faut pas croire qu'elles ayent eſté données aux animaux pour autre raiſon que pour connoiſtre les choſes qui ſont extremement importantes à leur conſeruation, & qu'il leur eſt abſolument neceſſaire de ſçauoir, pour ſe preſeruer des perils qui les menacent à toute heure, & dont ils ne peuuent faire l'experience,

ſans hazard de la vie.

C'eſt pourquoy il n'y a pas d'apparence que l'Inimitié qui eſt fondée ſur les ſeuls alimens, & qui ne procede que du dommage que les animaux reçoiuent quand les autres leur oſtent leur nourriture, vienne de ces images ; parce que ce n'eſt pas vne choſe abſolument neceſſaire à leur conſeruation, pouuant retrouuer vne autre fois ce qu'ils perdent alors ; et que la premiere eſpreuue qu'ils font de la violance des autres ſuffit pour leur donner connoiſſance du dommage qu'ils en peuuent apres receuoir. Et de fait la Haine qui ſuit cette connoiſſance n'eſt pas conſtante & inuariable comme celle qui vient de la nature ; et les animaux que la neceſſité & la faim rendent ennemis font treves enſemble, & ſe reconcilient meſme dans l'abondance. Il en faut dire autant de toutes les autres choſes qui les incommodent, mais qui ne vont pas iuſques à leur deſtruction : car elles ne ſont pas ſi importantes, que la Nature ayt voulu prendre le ſoin de leur en imprimer les Characte-

res dans l'ame, leur donnant assez d'autres moyens pour éuiter l'incommodité qu'ils en peuuent receuoir, soit par l'experience qu'ils en peuuent faire sans peril, soit par les qualitez sensibles qui les accompagnent dont ils sont incommodez, & sur lesquelles ils tirent des consequences du mal qui leur peut arriuer.

La Haine d'Instinct n'est que contre ceux qui attentent à la vie.

De sorte qu'il est vray-semblable que ces images naturelles ne leur ont esté données, que pour connoistre ceux qui attentent à leur vie ou à celle de leurs petits; parce qu'à tous momens ils peuuent tomber en ce peril, & que l'experience leur est inutile pour s'en garantir, puisqu'ils hazardent leur vie dans la premiere, & que rarement ils en peuuent faire vne seconde.

Mais il faut remarquer que les animaux attentent à la vie des autres en deux manieres, à sçauoir quand ils les poursuiuent pour les manger, ou qu'ils les tuent par leur venin; et qu'ils les poursuiuent aussi en deux façons, premierement à force ouuerte

comme

comme le Loup fait la Brebis, comme l'Esperuier fait la Perdrix: Secondement par quelque qualité maligne qui les arreste & les charme, & qui les rend incapables de fuir & de se deffendre. Car c'est ainsi que la Torpille stupefie les poissons pour les manger, c'est ainsi que le Crapault charme la Belette, c'est ainsi que la Vipere attrape le Rossignol, comme nous dirons cy-apres.

Quoy qu'il en soit, s'il y a des animaux qui soient ainsi la proye des autres, il ne faut pas douter que la Nature ne leur ayt donné la mesme connoissance qu'elle a imprimée aux premiers; puis qu'ils sont dans le mesme peril, & que sa prouidence doit auoir le mesme soin de leur conseruation qu'ell'a de celle des autres.

Il en faut dire autant des Animaux venimeux qui les tuent; Et mesme il semble que comme leur vie est en plus grand danger par ces choses-là que par quelqu'autre que ce soit, il y a plus de necessité qu'ils les haïssent par instinct, & qu'ils naissent par consequent auec la connoissance

qu'ils en doiuent auoir pour s'en garantir. En effet il n'y a guiere d'animal qui ne hayſſe le Serpent dés la premiere fois qu'il le voit, le Lyon tout hardy qu'il eſt le fuit quand il le rencontre, & quand la Vipere & le Scorpion ſe trouuent enſemble, ils s'attaquent l'vn l'autre en meſme temps.

Il ne faut pourtant pas croire qu'ils connoiſſent ainſi tous les venins qui les peuuent faire mourir, parce qu'il eſt certain qu'ils mangent ſouuent des choſes qui leur ſont pernicieuſes, ce qui ne leur arriueroit pas, s'ils en auoient vne connoiſſance naturelle.

La cauſe de cette diuerſité vient, premierement de ce qu'ils ne ſe peuuent pas garantir ſi facilement du venin des animaux que de celuy des choſes inanimées; parce qu'ils peuuent eſtre ſurpris par ceux-là qui vont & viennent, & que leur rencontre ne depend point d'eux: mais il n'en eſt pas ainſi des choſes inanimées, qui ſont immobiles, dont la rencontre depend tout à fait des animaux. Ioint que c'eſt aſſez pour eux qu'ils connoiſſent par inſtinct les choſes qui

ſont bonnes à manger, pour éuiter les mauuaiſes; car ne mangeant que celles qui leur ſont vtiles, ils ne toucheront point à celles qui leur ſont pernicieuſes; et ſi ce malheur leur arriue quelquefois, c'eſt quand elles ſont tellement meſlées auec les bonnes, qu'ils ne les peuuent diſcerner.

S'il y a des Haines fondées ſur des qualitez occultes.

Mais la grande difficulté eſt de ſçauoir s'il y a des Inimitiez qui ne ſont point fondées ſur le peril de perdre la vie, ny ſur aucune qualité ſenſible, en vn mot, qui dépendent de certaines vertus occultes & ſpecifiques: Si dis-ie ces Inimitiez ſe forment par le moyen de ces images naturelles. Car la Haine que le Lyon porte au Coq, l'Aigle au Roitelet, l'Elephant au Pourceau ne peut venir d'aucune qualité ſenſible qui ſoit faſcheuſe, ny du danger qu'il y ayt que ceux-cy attentent rien contre leur vie, ny qu'ils leur oſtent ou leur diſputent leur viure, n'y ayant pas d'apparence que de ſi foibles & de ſi petites beſtes ſoient capables, ie ne veux pas dire

d'entreprendre rien de ſemblable, mais d'apporter la moindre incommodité à de ſi puiſſans aduerſaires, qui ſont comme les geants & les rois entre les autres animaux. De ſorte qu'il faut que cette Haine naiſſe de quelques qualitez occultes & ſecretes: Mais d'autant que les ſens ne ſont point juges de ces ſortes de qualitez, & n'en peuuent donner aucune connoiſſance; Et que cette ſorte de Haine eſt naturelle à cés animaux, il s'enſuit qu'elle ne ſe peut former que par les images dont nous venons de parler. Cependant nous auons dit cy-deuant, & il eſt veritable, que la Nature ne les donne que pour des choſes qui ſont tres-importantes à la vie.

Ie ſçay bien que l'on pourroit aisément vuider cette queſtion, en diſant que toutes les Inimitiez de cét ordre-là ſont fort ſuſpectes, & ne ſont guiere bien verifiées ny par de iuſtes obſeruations que l'on en ayt faites, ny par Autheurs dignes de foy qui les ayent aſſeurées.

La Haine du Lyon

Car pour celle du *Lyon* enuers *le Coq*;

Ariſtote qui a eſté ſi exact en cette partie de l'Hiſtoire des animaux, n'en dit pas vn mot; Et ceux meſmes qui en ont parlé ne ſont pas d'accord de ce qui donne au Lyon cette grande terreur, dont on dit qu'il eſt ſurpris à la veuë du Coq; veu que les vns aſſeurent que c'eſt toute la figure de cét oyſeau; Les autres que c'eſt ſeulement ſon chant; quelques vns meſme veulent que ce ſoit ſa creſte toute ſeule, parce qu'il n'a point de peur à ce qu'ils diſent des Chappons qui l'ont perduë. Mais quoy que ce ſoit, on a experience certaine que les Lyons ne s'eſtonnent point à la veuë des Coqs, & qu'il s'en eſt trouué meſme qui les ont pourſuiuis, nonobſtant la peur que l'on dit qu'ils en ont. *contre le Coq.*

Il y a meſme raiſon de douter de celle que *l'Elephant* a contre *le Porc*; puiſ-qu'Ariſtote n'en parle point auſſi, & qu'il y a débat entre les autres, ſi c'eſt le Pourceau ou la Souris que craint l'Elephant, le voiſinage des noms ὗς & Μῦς que les Grecs leur ont donnez ayant eſté cauſe de cette *La Haine de l'Elephant contre le Pourceau.*

conteſtation. Quelques vns meſme veulent que la veuë de ce ſale animal luy donne cette auerſion, les autres qu'il n'y a que le cry qu'il fait qui l'eſpouuante.

On peut trouuer de ſemblables difficultez ſur les autres exemples. Car dans Ariſtote, qui ſemble eſtre le premier qui a eſcript que le *Roytelet* eſtoit l'ennemy de *l'Aigle*, il y en a qui croyent qu'au lieu de τρόχιλος, il faut lire ὄρχιλος qui eſt vn oyſeau qui mange les œufs des autres, & qui par conſequent eſt different du Roitelet. Et il eſt inutile de dire que le τρόχιλος & l'Orchilus eſt vn meſme oyſeau, comme Aldrouandus a creu ; car il eſt certain qu'Ariſtote les diſtingue, puiſqu'apres auoir dit que l'Orchilus eſt l'ennemy du Hybou, il adjouſte que le Preſbys l'eſt auſſi. Or il eſt conſtant qu'Ariſtote donne au Roitelet trois noms differens, Trochilus, Preſbys, βασιλεύς.

La Haine de l'Aigle contre le Roitelet.

Quoy qu'il en ſoit, quand Pline rapporte cette inimitié, luy qui aſſeure ſi hardiment les choſes les plus douteuſes, ne

parle de celle-cy qu'auec incertitude. En effet outre qu'il eſt bien difficile d'en auoir fait vne exacte obſeruation, & qu'il y auroit touſiours lieu de douter, ſi la crainte que l'on auroit remarquée dans l'Aigle, ſeroit procedée de ſa veuë de ce petit animal ou de quelqu'autre ſujet: il y a grande apparence, que les premiers qui l'ont appellé, *Roy des oyſeaux*, luy ont donné ce nom par raillerie à cauſe que c'eſtoit le plus foible & le plus petit de tous ceux qu'ils connoiſſoient: Et qu'apres, d'autres voulant encherir ſur cette pensée, ont dit qu'il y deuoit auoir jalouſie entre l'Aigle & luy pour cette Royauté. Car Ariſtote meſme rapporte que c'eſt la raiſon pour laquelle on dit qu'il y a Inimitié entr'eux; ces railleries ayant paſſé pour des veritez parmy le peuple.

Nonobſtant toutes ces doutes il n'eſt pas impoſſible qu'il n'y ayt de ces Inimitiez ſecretes. Car tant de vertus occultes que l'on remarque dans les plantes & dans les pierres, & qui y cauſent de ſi merueilleu-

Il y a de la Haine fondée ſur les qualités occultes.

ſes Antipathies, ſe peuuent auſſi rencontrer dans les animaux, & cauſer l'auerſion que l'on dit qui eſt entr'eux.

Mais il ne ſe faut pas laiſſer abuſer icy par ces mots ſpecieus que la modeſtie ou pluſtoſt la negligence des Philoſophes a introduits dans la connoiſſance des choſes naturelles. Car bien qu'il ſoit veritable qu'il y ayt de ces vertus ou proprietez occultes, il eſt certain auſſi qu'il y en a bien moins que l'on ne penſe, & que ſouuent on fait paſſer des choſes tres-claires & tres-manifeſtes pour des grands ſecrets de la Nature. Or s'il y a lieu où cette erreur ſe ſoit gliſſée, c'eſt principalement dans la matiere dont nous traitons, où l'on ſe figure à tout propos que la Haine des animaux a des ſources bien cachées, & tout à fait inconnuës qui ſont neantmoins tres-ſenſibles & tres-euidentes.

En effet ſi l'on y veut prendre garde, on trouuera que la plus grande part de leurs auerſions que l'on croit eſtre les plus ſecretes, ſont fondées ſur des ſons qui les ſurprennent ou ſur des odeurs qui leur

déplaiſent, ou ſur d'autres qualitez ſenſibles qui leur ſont faſcheuſes & qui leur remettent en memoire les choſes qu'ils penſent les deuoir incommoder.

De ſorte que tout de meſme qu'on ne dira iamais que c'eſt par vne vertu occulte que la plus-part des beſtes craignent le feu, ou qu'elles fuïent celuy qui leue le baſton pour les frapper, parce que c'eſt le ſens qui leur apprend que ces choſes leur ſont nuyſibles : il ne faut pas dire auſſi qu'il y ayt vne Inimitié ſecrete entre le Lyon & le Coq, l'Elephant & le Pourceau, le Cheual & le Chameau, le Vautour & les Roſes, & autres ſemblables; puis que l'on peut & que l'on doit rapporter ces Auerſions aux qualitez ſenſibles qui ſe trouuent aux vns & que les autres ne peuuent ſupporter ſans douleur & ſans apprehenſion.

Et de vray quand le Lyon craint le Coq, ce n'eſt pas que ſa veuë ou ſa preſence luy donne de la peur par quelque qualité occulte; puis que l'experience nous enſeigne qu'il le void ſans s'allarmer, & le pourſuit meſme auec ſa hardieſſe ordinaire:

Mais c'eſt que ſon chant l'eſtonne, & que la voix eſclatante d'vn ſi petit animal le ſurprenant, le fait entrer en ſoupçon de quelque danger, & luy donne la meſme crainte que celle qu'il reſſent au bruit que font les rouës des charrettes qui ſont pouſſées rudement.

On en peut dire autant de l'Elephant qui ne peut ſouffrir le cry du Pourceau ſans en eſtre eſmeu, parce que le ſon en eſt tellement aigû & penetrant qu'il ne le peut entendre ſans s'effrayer & ſans ſe figurer le peril plus grand qu'il n'eſt en effet; ce qui nous arriue auſſi quand quelque bruit impreueu vient à frapper nos oreilles. Car il ne faut pas croire que la voix ordinaire de cét animal luy donne de l'effroy, il faut qu'elle ſoit forte & vehemente, telle qu'il l'a quand il ſouffre du mal. C'eſt pourquoy ce Capitaine des Magariens qui vouloit mettre en deſordre les Elephans de l'armée d'Antipater, ne ſe contenta pas d'y faire conduire des Pourceaux, qui euſſent peû les mettre en fuite ſi leur veuë & leur voix ordinaire euſ-

Strabo.

ſent eſté, comme l'on dit, capables de leur donner de la peur: mais apres les auoir enduits de poix, il y fiſt mettre le feu, afin que la douleur les faiſant crier & courir impetueuſement, ils fiſſent l'effet qu'il s'en eſtoit promis & qui reüſſit ſelon ſon deſſein.

Mais s'il y a quelque qualité ſenſible qui puiſſe ſeruir de fondement à ces Auerſions, il y a grand ſujet de croire que l'odeur eſt celle qui produit le plus puiſſamment & le plus ordinairement ces effets; parce que les beſtes qui ont toutes l'odorat plus exquis & plus parfait que l'homme, en connoiſſent mieux les differences que luy, & en reſſentent auſſi dauantage les incommoditez. De ſorte qu'il ne faut point recourir à aucune vertu occulte pour rendre raiſon de la Haine que le Cheual a contre le Chameau, puiſque tout le monde eſt d'accord qu'il n'en peut ſupporter l'odeur, & que cette ſeule qualité eſt capable de le luy faire hayr. On en peut dire autant de celle que le Vautour a contre les Roſes, que le Loup a contre l'Oi-

gnon marin & beaucoup d'autres ſemblables, qui ne laiſſent pas d'auoir des cauſes ſenſibles & manifeſtes quoy que nous ne les apperceuions pas.

Car quand on met en auant ces vertus occultes, on ſuppoſe que ce ſont des qualitez qui ſont d'vn autre genre que celles qui touchent les ſens, & on les appelle pour ce ſuiet *Vertus formelles & ſpecifiques* pour les diſtinguer des autres qui ſont ſenſibles. Il eſt vray, que la diſpoſition qui eſt neceſſaire aux organes pour ſentir l'impreſſion des qualitez ſenſibles & occultes eſt cachée & que l'eſprit humain ne ſçauroit iamais arriuer à la connoiſſance de ce iuſte degré de temperature qui eſt neceſſaire pour en donner le ſentiment. Mais cela ſn'empeſche pasqu'en elles-meſmes elles ne oient au rang de celles que nous appellons manifeſtes. Autrement la couleur & la chaleur deuroient eſtre des qualitez occultes, parce que nous ignorons non ſeulemẽt leur veritable eſſence, mais encore la diſpoſition preciſe qu'elles demandent dans les organes pour y faire leur impreſſion. Et

ſans doute ſi l'on conſidere qu'il y a des beſtes qui ont l'odorat ſi ſubtil, qu'elles ſentent des choſes dont les autres ne ſont point touchées, qu'il y a beaucoup d'odeurs qui leur ſont agreables que nous ne pouuons ſouffrir; Et qu'entre nous-meſmes il y en a qui trouuent inſupportables celles qui plaiſent ordinairement aux autres. On jugera facilement que toute cette diuerſité ne vient d'ailleurs que de la differente diſpoſition des organes, & qu'il n'eſt point neceſſaire de rapporter ces diuers ſentimens aux vertus occultes; Puiſqu'il eſt conſtant que l'odeur ne peut eſtre miſe en ce rang, & que s'il y a quelque choſe de caché, c'eſt la ſeule diſpoſition de la matiere qui reçoit cette qualité.

Quoy qu'il en ſoit, il n'y a guiere de ces Inimitiez Naturelles que l'on remarque dans les beſtes, ſi on en excepte celles qui ſont fondées ſur le danger d'eſtre la proye des autres ou d'eſtre tuées par leur venin, qui ne ſe puiſſe rapporter à quelqu'vne de ces qualitez. Car qu'eſt-il beſoin de s'aller figurer des cauſes myſterieuſes pour

rendre raison de l'Antipathie qui est entre le Serpent & le Fresne, la Vipere & le Fouteau, la Fourmy & l'Origan, le Vautour & les Roses, le Loup & l'Esquille, le Lyon & le Chenesuert, &c. Puisqu'on peut tres-vray-semblablement dire que les vns & les autres ne peuuent supporter l'odeur qui sort de ces plantes, comme il y a beaucoup de personnes qui haïssent celle des Roses & des Lys. Certainement sans l'ayde des proprietez occultes, il est facile de conceuoir pourquoy la teste du Loup enterrée au lieu où sont les Brebis, les empesche de manger, parce que l'odeur qu'elle exhale les fait ressouuenir de leur ennemy, & leur donne de l'apprehension. Et sans doute c'est pour la mesme raison que le Cheual en marchant sur les traces du Loup est surpris d'effroy, parce qu'il sent l'odeur que cét animal a laissée, & qu'il se represente le peril où il seroit à sa rencontre. Car il n'y a pas là plus de merueille que quand les Bœufs s'effrayent en passant par des lieux où l'on en a fraischement tué d'autres; et que les Souris ne

ſe laiſſent pas facilement prendre aux rattieres où auparauant il en eſt mort d'autres, ſi on ne les laue & ſi on n'en change l'appaſt; puiſqu'on ne peut douter que ce ne ſoit l'odeur qui en eſt demeurée, qui leur donne cette connoiſſance, & qui les aduertit du peril où elles peuuent tomber.

Or ſi ces conjectures ſont bien priſes, il n'y a guiere d'animaux qui doiuent leurs Auerſions aux proprietez occultes, & nous ne ſerons pas en peine de recourir aux images naturelles pour leur donner connoiſſance des choſes qu'ils doiuent haïr; puiſque les ſens les leur apprennent, ſoit que d'abord ils leur faſſent connoiſtre qu'elles ſont mauuaiſes, ſoit qu'ils les jettent dans le ſoupçon d'autres qui leur ſont nuyſibles.

Apres tout quand il y auroit des Auerſions fondées ſur ces qualitez inconnuës, il y a raiſon pour croire qu'elles n'ont point beſoin de ces images. Car puiſqu'il y a dans les hommes des Inimitiez de ce genre-là, comme tout le monde eſt d'accord, & qu'on ne les peut rapporter à ces

images, il n'y a pas d'apparence que la Nature qui ne se sert jamais de moyens extraordinaires quand ell'en a d'autres, ait voulu donner à quelques animaux particuliers ces sentimens de Haine par vne autre sorte de connoissance que celle qui se trouue en ces hommes-là : parce qu'il est certain que les images naturelles sont des priuileges qu'elle ne donne qu'aux especes ; et s'il se rencontre quelques indiuidus d'vne espece qui ayent des Auersions qui ne se trouuent pas dans les autres, elles ne peuuent venir de ces images ; mais de quelque qualité qui touche leur Ame, & qui luy donne connoissance du mal qu'ils en peuuent receuoir, comme nous auons dit cy-deuant.

Il y a quatre causes de la Haine des animaux.

Pour recueillir de toutes ces conjectures quelque chose de certain, il faut dire Premierement que toutes les Auersions & toutes les Inimitiez des Animaux se peuuent reduire à quatre causes generales. Car ils haïssent premierement ceux qui les mangent, secondement ceux qui les tuent

par leur venin ; troisiesmement, ceux qui leur ostent leur viure ; quatriesmement, ceux qui ont des qualitez sensibles qui leur sont fascheuses.

En second lieu que de ces quatre causes, les deux premieres qui vont à la destruction de l'animal se connoissent par instinct, c'est à dire par les images naturelles que la Nature inspire auec la vie : et que les deux dernieres se connoissent par le sens & par l'experience que les animaux font du mal que les autres leur apportent.

Qu'on peut rendre raison de la Haine des animaux sans les qualitez occultes.

Qu'enfin s'il y a des Auersions qui soient fondées sur des qualitez occultes, elles sont en tres-petit nombre ; puisque toutes celles que l'on met en ce rang, & que l'on croit estre les plus cachées, se peuuent rapporter à quelqu'vne de ces quatre causes. Et parce que c'est icy le point le plus delicat & le plus important de cette matiere ; il est necessaire de le prouuer par les exemples, & de monstrer que ceux que l'on a creu jusques icy estre les effets les plus certains de ces qualitez inconnuës, ont des

causes plus euidentes & plus ordinaires.

Voicy donc ceux que l'on a mis en ce rang-là : Le premier est la Haine que porte

Plin. *Le Lyon au Coq,*

Pline. *l'Elephant au Pourceau,*

Arist. *l'Aigle au Roitelet,*

Aristote. Plin. Opp. *le Cheual au Chameau & au Veau marin,*

Plin. Ælian. *l'Elephant à la Chevre, à la Souris & à la Fourmy,*

Oppian. *l'Ours au Veau marin,*

Ælian. Plin. Car. steph. steph. *le Serpent, au Chamæleon, à l'Araignée, & au Herisson,*

Arist. *la Tortuë au Serpent,*

le Singe à la Tortuë & au Crocodile,

le Chat au Serpent.

Bodin y en adjouste quelques vns, dont il dit que la Haine est fondée sur la Contrarieté de nature, à sçauoir,

Oppian. *Le Chien & le Loup,*

Arist. *l'Oryx & le Lyon,*

Plin. Ælian. *l'Elephant & le Rhinoceros,*

Arist. *le Crocodile & l'Ichneumon.*

l'Abeille & le Crapault, *Arist.*
le Milan & le Butor, *Arist.*
l'Aloüette & le Chardonneret, *Arist. Ælian.*
le Chat-huant & la Corneille, *Arist.*
le Mouchet & l'Aigle, *Bodin.*
la Vipere & l'Ophiomaque, *Aristote.*
la Tourterelle & le Chloreus, *Aristote.*
le Pipo & le Heron, *Aristote.*
l'Emerillon & le Vautour. *Aldroaud.*

Mais si l'on examine de prez toutes ces Auersions on ne trouuera aucune qualité occulte ny aucune contrarieté de nature qui en soit la cause : Car elles procedent ou de quelque qualité sensible qui se trouue en ces animaux que les autres ne peuuent supporter, ou de ce qu'ils attentent à leur vie, ou de ce qu'ils leur ostent leur viure.

En effèt la Haine que *le Lyon* porte *au Coq*, ne vient d'ailleurs que du chant de cét oyseau qui surprend & estonne le Lyon, comme fait le bruit des roues. Il en est de mesme de celle que *l'Elephant* a contre *le Pourceau*; puisque c'est son cry

qui l'allarme, comme nous auons dit. Quant à celle de *l'Aigle* enuers *le Roytelet*, ell'est fabuleuse.

Le Cheual hait *le Chameau* & *l'Elephant*, non seulement à cause de leur odeur qui luy est insupportable, mais encore à cause de leur figure monstrueuse & extraordinaire; c'est pourquoy il s'y accoustume à la fin, & Cæsar fist pour ce sujet venir des Elephans en son camp, afin que ses Cheuaux s'y accoustumassent.

Quant au *Veau marin* que *le Cheual* hait si fort qu'il n'en peut supporter la veuë, comme dit Ælian, cela vient de la figure estrange & inaccoustumée du Veau marin qui l'estonne; car le Cheual est vn animal ombrageux à qui les moindres choses extraordinaires donnent l'allarme.

L'Ours & *le Veau marin* se hayssent mutuellement à cause du viure; car ils mangent tous deux les poissons, & principalement les Ours blancs, comme dit Olaüs; outre que l'Ours deuore le Veau marin, comme asseure Oppian.

Le Serpent & le Chamæleon se hayssent

parce qu'ils ſe tuent l'vn l'autre par leur venin, car le Serpent le tue par ſa morſure & le mange, & le Chameleon le fait mourir en laiſſant tomber ſa baue ſur ſa teſte.

Il y a encore inimitié entre *le Serpent & l'Araignée* pour la meſme raiſon; car le Serpent la mange comme toute ſorte d'inſectes, & l'Araignée l'empoiſonne, ſe laiſſant couler le long de ſon filet ſur ſa teſte, & le tuant ainſi par ſon venin, comme elle fait encore le Crapault.

Le Serpent & le Heriſſon ſe hayſſent à cauſe du lieu; car ils logent tous deux dans les trous & ſe font la guerre pour ſe chaſſer l'vn l'autre.

L'Elephant hait *la Cheure*, parce qu'elle put & qu'il ayme les bonnes odeurs; car quand il eſt en colere, l'odeur des fleurs & des onguens odoriferans l'adoucit. Mais la Haine qu'il a contre *la Souris* & contre *la Fourmy*, vient de la crainte que ces animaux n'entrent en ſa trompe qui l'incommoderoient extremement, & c'eſt pour la meſme raiſon qu'il a auerſion contre la *Sangſuë*.

La Tortuë & le Serpent ſe hayſſent & ſe battent parce qu'ils viuent de meſmes alimens; car la Tortuë mange les vers, les limaçons & l'herbe, comme le Serpent.

Le Singe hait *la Tortuë*, parce qu'il hait par inſtinct le Serpent à cauſe de ſon venin, & que la Tortuë reſſemble de la teſte & de la queuë au Serpent. Il hait encore *le Crocodile*, car il ne peut pas meſme ſupporter la veuë de ſa peau, & conſerue cette Haine pour *le Lezard*, qui eſt comme vn petit Crocodile. Cela vient de ce qu'il ſçait par Inſtinct que le Crocodile eſt vn animal qui deuore tout ce qu'il rencontre, & qui tue meſme par ſon venin; Et que la veuë du Lezard le fait reſſouuenir d'vn ſi dangereux ennemy.

Le Chat & le Serpent ſe hayſſent à cauſe du viure, car ils mangent tous deux les Souris; c'eſt pourquoy ils ſe battent l'vn l'autre, le Chat en le deſchirant, & le Serpent en l'empoiſonnant; il y a meſme de l'apparence que le Chat le hait encore par Inſtinct, à cauſe qu'il eſt venimeux; car il pourſuit tous les autres animaux qui le

ſont, comme *le Crapault*, *le Chamæleon*, *le Scorpion*, *la Salemandre.*

Le Chien & le Loup ſe hayſſent, parce que le Loup le deuore, & que le Chien l'attaque pour le preuenir: ioint qu'il eſt inſtruit à l'attaquer pour la deffenſe du beſtail.

L'Oryx & le Lyon ſe hayſſent; mais il faut remarquer qu'il y a deux ſortes d'Oryx, l'vn qui eſt vne eſpece de Cheure dont Ariſtote & Pline ont parlé: l'autre eſt vn animal grand, fort & courageux, qui ne craint aucune beſte pour puiſſante qu'elle ſoit, dont Oppian fait mention, & c'eſt celuy que le Lyon hait à cauſe qu'ils viuent tous deux de rapine.

L'Elephant & le Rhinoceros ſe hayſſent auſſi pour le viure.

Le Crocodile & l'Ichneumon ont vne Haine mutuelle l'vn contre l'autre, parce que le Crocodile le deuore, & l'Ichneumon ſe coule dans ſon corps quand il dort, & luy deſchire les entrailles.

L'Abeille hait *le Crapault*, parce qu'il l'empoiſonne & la tuë par ſon ſouffle.

Le Milan & le Butor ſe haiſſent, com-

me tous les oyſeaux de proye à cauſe du viure.

L'Alouëtte hait *le Chardonneret*, mais ſans doute Bodin a traduit la ποικιλις des Grecs Chardonneret, quoy qu'Aldrouandus diſe que c'eſt la Pica-varia ; Et il eſt certain que l'Aloüette & la ποικιλις ſe haïſſent à cauſe qu'ils ſe mangent les œufs l'vn de l'autre, comme aſſeure Ariſtote.

Le Chat-huant & la Corneille ſe hayſſent encore pour le meſme ſujet, car le Chat-huant mange de nuit les œufs de la Corneille, & la Corneille mange de jour ceux du Chat-huant.

Le Mouchet & l'Aigle ſe haïſſent pour le viure, comme l'Emerillon & le Vautour & tous les oyſeaux de proye.

La Vipere hait *l'Ophiomaque*, qui eſt vne eſpece d'Ecreuice de mer qui la tue & la mange.

La Tourterelle & le Chloreus ſe hayſſent pour le viure; il eſt vray qu'il y a difficulté pour le Chloreus dont nous parlerons cy-apres.

L'Inimitié *du Heron* enuers *le Pipo* vient de

de ce que celuy-cy mange ſes œufs, comme dit Ariſtote, mais on ignore quel eſt le Pipo, Pipra ou ἴπτος.

On peut donc voir par ces exemples, qu'il n'eſt point neceſſaire de recourir aux qualitez occultes pour rendre raiſon de la Haine des Animaux ; ET il en faut dire autant de tous les autres qu'on y pourroit adiouſter, mais que l'on trouuera reduits dans l'ordre des cauſes que nous auons marqué dans la ſeconde Partie de ce diſcours. Car pour le rendre plus complet, & pour contenter la curioſité du Lecteur qui ſera bien aiſe de voir le détail d'vne matiere ſi curieuſe, nous allons faire vn dénombrement de toutes les Auerſions qui ſe trouuent dans les eſpeces des Animaux, dont les Autheurs ont fait mention, & les reduire ſoubs cinq Chapitres, qui reſpondront au nombre des cauſes dont nous auons parlé cy-deuant. Car le premier parlera de la Haine que les Animaux ont contre ceux qui les mangent, & qui deuorent leurs œufs & leurs petits. Le ſecond traitera de la Haine que les Animaux ont

contre ceux qui les tuent par leur venin. Le troiſieſme fait voir ceux qui leur oſtent ou leur diſputent leur viure. Le quatriéme parle de la Haine qui vient des qualitez ſenſibles, dont il y a de ſix ſortes. Le cinquieſme traitte de la Haine que l'on croit eſtre fondée ſur des qualitez occultes.



QVELLE EST LA Cause de la Haine que les Animaux ont en particulier les vns contre les autres.

SECONDE PARTIE.

De la Haine que les Animaux ont contre ceux qui les mangent.

CHAPITRE I.

ARTICLE I.

CE Chapitre ſera diuiſé en trois Articles, dautant que les Animaux ſont la proye des autres en deux façons à ſçauoir, quand ils ſont pourſuiuis à force ouuerte, ou quand ils ſont arreſtez par vne vertu qui leur oſte la puiſſance de fuyr ou de ſe deffendre, & qu'ils hayſſent eſgalement ceux qui les mangent & qui deuorent leurs petits.

Quoy que la connoiſſance que l'Inſtinct donne aux Animaux pour ſe garantir de

ceux qui attentent à leur vie ſoit égalément partagée à tous, la paſſion qui la ſuit n'y eſt pas égale : Car ceux qui ſont foibles ou qui ſont le plus ſouuent attaquez par leurs ennemys, ont vne plus grande Auerſion contr'eux; parce que la foibleſſe qu'ils ont leur repreſente le peril plus grand, & la frequente pourſuite qu'on leur fait le leur rend plus ordinaire & plus preſent.

Ainſi la Haine que *la Brebis* a contre *le Loup* eſt vray-ſemblablement plus grande que celle que *le Heron* a contre *l'Aigle*, parce que la Brebis qui eſt foible, & qui ne ſe peut deffendre eſt en vn plus grand danger que n'eſt le Heron, qui a des forces & des armes pour combatre contre ſon ennemi quelque puiſſant qu'il ſoit. On peut meſme aſſeurer que *les Agneaux* haïſſent plus *le Loup* qu'elles, parce qu'ils ſont plus foibles, & que c'eſt pour cela que quand ils naiſſent s'ils viennent à entendre ſon hurlement, il eſt comme l'on dit capable de les faire mourir. D'ailleurs, *les Poulſins* haïſſent plus *le Milan* que *l'Aigle* ou *l'Eſpernier*, parce qu'il les attaque plus ſouuent

que ceux-cy ; Et le *Paſſereau* hait plus *le Vautour* que beaucoup d'autres oyſeaux de proye, qui ne ſont pas ſi ardens que luy à le pourſuiure.

Or ces Animaux attaquent plus ſouuent les autres parce que ce leur eſt vne proye plus agreable, ou plus vtile, ou plus facile. *L'Eſperuier* pourſuit plus ordinairement *la Perdrix & le Pigeon*, parce que c'eſt la viande qui luy eſt la plus delicieuſe, comme la *Brebis* l'eſt au *Loup*, comme *le Chameau* l'eſt *au Lyon*. D'autre part *les Oyes* & *les Cygnes* ſont plus ſouuent attaquez par *l'Aigle* que de plus petits oyſeaux, parce que c'eſt vne proye plus grande, & qui peut mieux ſatisfaire à leur faim & à leur auidité: De là vient que *le Faucon* qui pourſuit *la Tourterelle* la quitte s'il void *le Heron*, parce que c'eſt vne plus grande proye. Enfin *le Vautour* pourſuit *les Paſſereaux* à cauſe de la facilité qu'il a à les prendre, parce qu'il eſt timide, & que n'oſant attaquer les plus grands, il s'addreſſe à ceux qui ne luy peuuent reſiſter, comme fait encore le Milan.

C'eſt ſur cette difference que la pluſpart des obſeruations que nous allons rapporter ont eſté faites ; car elles ne marquent pas la Haine que les Animaux ont en general contre ceux qui les mangent, autrement il ſuffiroit de dire qu'ils hayſſent tous les Animaux carnaciers & de rapine : mais elles deſignent la Haine particuliere que quelques vns ont contre d'autres ; et cette Haine a eſté reconnuë par la remarque que l'on a faite, qu'ils eſtoient plus ſouuent attaquez par ceux-cy ; d'où l'on a inferé qu'ils les hayſſoient dauantage.

En effet quoy que tous les oyſeaux qui ne ſont pas de proye hayſſent naturellement *l'Aigle*, parce qu'il n'y en a point qu'il n'attaque & qu'il ne mange ; on en a neantmoins ſpecifié quelques vns qui ont vne Haine particuliere contre luy ; a ſçauoir, *le Cygne*, *le Heron*, *la Gruë*, *la Canne & l'Oye*, parce que ce ſont de gros oyſeaux qu'il recherche pour contenter ſa faim. Il eſt vray que les trois premiers ſe deffendent, & le ſurmontent quelques-fois ; car le bec du Heron, vn coup d'aiſle du

Cygne & les Gruës en trouppe le tuent.

Il en faut dire autant de *l'Esperuier*; car tous les oyseaux qui sont foibles le craignent & le hayssent; mais principalement *la Poule, l'Alouëtte & la Perdrix*: Car la Poule en a vne si grande peur, que si elle entend son cry quand elle couue, elle gaste & corrompt ses œufs. Ce n'est pas que l'alteration que luy cause la peur se communique à ses œufs, comme quelques vns ont creu, mais c'est qu'elle les bouleuerse & les froisse dans l'inquietude où ell'est.

Quant à *l'Allouëtte* lors qu'elle le void ou l'entend, ell'ayme mieux se ietter entre les mains des hommes, que de s'exposer à ses griffes. Et bien qu'elle soit du rang des petits oyseaux qu'il a de coustume de mespriser, neanmoins comm'elle vole fort haut, ell'est plus en prise que les autres qui volent fort bas: C'est pourquoy estant plus souuent rencontrée par *l'Esperuier* & par *l'Aigle marine*, que l'on dit aussi estre vn de ses plus grands ennemis, ell'en est plus souuent prise, & semble auoir quelque Haine particuliere contr'eux. *La Perdrix* en est

aussi ordinairement poursuiuie, parce qu'elle luy est vne proye delicieuse, & parce qu'il est instruit à la voler.

On met aussi *le Pigeon* au rang de ceux qui en sont le plus souuent attaquez, non seulement parce qu'il en est friand, & qu'il le poursuit pour cette raison plus ardemment, comme nous auons dit, mais encore parce que cét oyseau de proye est plus commun, & qu'on en a fait plus d'experiences que des autres.

Car il est certain que *le Pigeon* hait tous les oyseaux de proye, & mesmes on a creu qu'il hayssoit plus *le Circus*, & *l'Haliætus* ou *l'Aigle marine* qu'il ne fait *l'Aigle* ny *l'Esperuier*, sur ce que l'on a experimenté qu'il a plus de peur quand il entend le cry du Circus & du Haliætus, qu'il n'en a de celuy de l'Aigle & de l'Esperuier. Cela ne vient pas neantmoins d'vne plus grande Haine qu'il a cõtr'eux, mais de ce que les deux premiers attaquent leur proye en criant, & que le Pigeon qui les entend iuge de là qu'ils doiuent estre fort proches ; c'est pourquoy il en a plus de peur que quand il entend le

cry

cry de l'Esperuier & de l'Aigle commune qui ne crient iamais quand ils sont prez de la proye: Car les entendant crier, il juge qu'ils sont esloignez ou qu'ils ne l'ont pas apperceu, & qu'ainsi il n'est pas en si grand peril. Au reste *le Circus* est mis par Aristote entre les especes d'Esperuier, mais n'en ayant point particularisé la difference, il n'est pas aisé de dire quelle elle est. L'Escale auoüe ingenüement qu'il ne le connoist point, Aldrouandus croit que c'est *l'Accipiter Palumbarius*, Belon le fauperdrieux, mais Aristote fait de celuy-là vne espece particuliere. Il y a plus d'apparence que c'est nostre Faucon: Car Aristote a confondu l'Esperuier auec le Faucon.

C'est pour la mesme raison que *la Poule* a vne Haine particuliere contre *le Renard*; car il en est friand & luy dresse souuent des embusches, comme il fait *à l'Oye*, *Albert.* *à la Canne* & mesme *à la Corneille.*

On pourroit mettre en ce rang l'Auersion qu'ell'a contre *le Milan* & contre *la Belette*, mais elle ne vient pas tant du dan-

ger où ell'eſt d'en eſtre deuorée, que de celuy où ſont ſes petits & ſes œufs, c'eſt pourquoy ces exemples appartiennent au troiſieſme Chapitre.

Albert. Entre ceux qui haïſſent l'Eſperuier, on met encore *l'Eſtourneau*, qui s'en deffend à la verité & taſche touſiours de prendre le deſſus, afin de laiſſer tomber ſa fiente ſur luy, ce qui le fait fuyr.

Iſidor. *L'Onocratale, Pelican ou Liuane*, a encore vne Auerſion contre luy, c'eſt pourquoy quand il veut dormir, il met ſon bec entre ſes aiſles la pointe en amont, comme fait le Heron quand il eſt attaqué, afin que l'Eſperuier venant à fondre ſur luy il s'y enferre.

On a jugé que *le Drepanis* ou *l'Hirondelle aquatique* hait merueilleuſement *le Faucon*, parce qu'entendant ſeulement le bruit de ſes ſonnettes, ell'eſt ſurpriſe d'vne ſi grande peur, qu'elle ſe laiſſe pluſtoſt aſſommer à coups de pierre, que de ſe hazarder à s'eſleuer dans l'air.

La Tourterelle hait auſſi *le Faucon & le Corbeau*, parce qu'ils l'attaquent ſouuent

& qu'ils la mangent.

Il en eſt de meſme *du Plongeon* enuers *la Cygongne & le Crex*; mais on ne ſçait pas bien quel eſt le Crex d'Ariſtote, Aldrouandus croit que c'eſt vn oyſeau que les Italiens nomment *Auoceta*; mais l'opinion de Belon eſt plus vray-ſemblable, qui tient que c'eſt vn oyſeau d'Egypte. En effet il doit eſtre plus grand que l'Auoceta, puiſqu'il combat contre les Cygongnes, comme Ælian aſſeure. *Ariſt.*

Nous auons deſia dit, que *le Paſſereau* hayſſoit particulierement *le Vautour*, parce que celuy-cy n'oſant attaquer les plus grands oyſeaux, il attaque les petits, entre leſquels la chair du Paſſereau luy eſt la plus agreable. *Philes.*

On en peut dire autant *du Roßignol* qui hait *le Collurion* que l'on appelle *Lanius minor* ou *Pie-grieſche*, qui pourſuit tous les petits oyſeaux dont il mange le cerueau, & principalement le Roſſignol qui eſt plus facile à attrapper, à cauſe de l'attention qu'il apporte à ſon chant, & qu'il a l'os de la teſte extremement tendre, comme on *Ariſt.*

peut juger par la foiblesse de son bec, n'y ayant guiere d'oyseau qui l'ait plus foible que luy, c'est pourquoy son ennemy a moins de peine à jouyr de sa proye.

Tous les petits oyseaux haïssent *la Belette*, non seulement parce qu'elle les mange, mais encore parce qu'elle deuore leurs œufs & leurs petits. Ils haïssent aussi *le Cocu* à cause qu'il ressemble à l'Esperuier : Car les plus petits l'attaquent, comme ils font le Hibou.

Aristote dit que *l'Ægolius* deuore *le Colaris*, & par consequent le Colaris le hait; mais la difficulté est de sçauoir quels sont ces oyseaux. Car quand à *l'Ægolius*, quoy qu'il soit certain que ce soit vne espece de Hibou, on n'est pas asseuré quelle ell'est, Gaza le traduit Vlula ou Hulote, mais l'Ægolius a des oreilles & l'Vlula n'en a point : De sorte qu'il faut de necessité que ce soit vne espece de Duc qui a le bec tellement camus qu'il ressemble au nez de Cheure dont il a pris le nom. Pour *le Colaris* Albert le grand tient que c'est vne espece de Passereau ; Lescale croit que ce

doit eſtre vn oyſeau nocturne ; car s'il ne paroiſſoit la nuit, l'Ægolius ne le tueroit pas. Mais cette raiſon me ſemble foible, car vn oyſeau qui chaſſe la nuit, peut attaquer des oyſeaux qui ne ſont pas nocturnes.

On adjouſte que *l'Eſperuier* hait naturellement *le Crocodile* dans la crainte qu'il a d'en eſtre deuoré & que c'eſt pour ce ſujet que quand il boit l'eau du Nil, il tient touſiours les aiſles eſtenduës en beuuant, afin d'eſtre tout preſt à s'envoler quand il paroiſtra. Mais il n'y a guiere d'apparence que cette Haine vienne de cette cauſe-là ; car outre qu'elle ne ſe trouue en aucun oyſeau de proye, dautant qu'ils ne ſe mangent pas les vns les autres, & qu'ils ſont hors d'atteinte à l'eſgard des autres beſtes carnacieres, elle ne ſe donne par la Nature que pour les dangers que les Animaux ne peuuent éuiter par la connoiſſance des ſens ; et il eſt vray-ſemblable que l'Eſperuier a aſſez d'autres moyens pour éuiter les attaques du Crocodile, & que c'eſt aſſez qu'il voye la figure & la grandeur de cét *Plutarq.*

animal pour le craindre & pour le fuir. Car pour la raiſon ſur laquelle eſt fondée cette auerſion, on peut reſpondre qu'il ne tient ſes aiſles eſtenduës que pour empeſcher qu'elles ne ſe moüillent, & qu'il boit ſi peu qu'il n'a pas peine à les tenir ainſi pendant qu'il boit.

Albert *Le Lieure* hait naturellement *l'Aigle* juſques à trembler quand il entend ſon cry; car non ſeulement il le deuore, mais il l'enleue quelquesfois pour le porter dans ſon nid, afin d'en nourrir ſes petits & de

Ælian. les eſchauffer de ſa peau. Il hait encore *l'Eſperuier*, *le Corbeau*, *le Renard & la Belette* & ſur tout *le Chien*, parce qu'il en eſt plus ſouuent attaqué; l'induſtrie des hommes augmentant l'inclination naturelle qu'il a de le pourſuiure.

Il n'y a point de Haine qui ait eſté ſi particulierement obſeruée comme celle de *la Brebis & du Cheual* contre *le Loup*, comme nous auons remarqué au commencement de ce diſcours. Mais tout le beſtail

Ariſt. ne le hait pas moins. Et *l'Aſne* le craint de telle ſorte qu'il deuient comme ſtupide

quand il l'apperçoit, se contentant de tourner la teste pour ne le voir point, & se laissant ainsi deuorer sans songer à fuir ou à se deffendre.

Le Cerf le hait aussi, qui hait encore *le Lyon*, *l'Ours*, *le Tigre & le Lynx* qui est le Loup-ceruier, mais particulierement le *le Chien*, parce qu'il en est plus souuent attaqué. Il hait encore *l'Aigle & le Vautour*, dautant qu'ils se mettent sur sa teste luy becquettant les yeux & le frappant à coup d'aisles, en sorte qu'il est contraint de se precipiter à trauers les rochers, & apres qu'il est tombé ils s'en repaissent.

Quelques vns ont dit que *le Cerf* haissoit *le Belier*; mais c'est vne erreur qui vient de ce qu'ils ont pris ἔλαφος pour ἐλέφας, car on a dit cela de l'Elephant, quoy que cela ne soit pas veritable.

Le Cheual hait *l'Ours & le Lyon*, & les craint dés la premiere fois qu'il les void, *Porta.* parce que ce sont des animaux robustes & hardis qui deuorent tout ce qu'ils rencontrent; il est vray qu'il s'en deffend s'il est entier; car lors qu'il est chastré, il n'est pas *Auicen.*

possible de l'en faire approcher quelques coups qu'on luy donne.

Ælian. *L'Elephant* hait *le Lyon*, *le Tygre & le Dragon* qui combat contre luy, car il en ayme le sang à cause qu'il est le plus froid de tous les Animaux, & qu'il s'en sent rafraischy dans les ardeurs du climat & de la saison.

Le Chameau hait extremement *le Lyon*, parce qu'il en est souuent attaqué, sa chair estant la plus delicieuse viande qu'il troue, comme Ælian asseure par quantité d'exemples.

Le Chien & le Loup se haïssent mutuellement, parce que le Loup le deuore, & que luy aussi l'attaque pour le preuenir; ioint qu'il est instruit a l'attaquer pour la deffense du bestail.

Il y a Haine mutuelle entre *le Tygre & le Crocodile*; car ce sont des Animaux carnaciers & gourmans, qui deuorent tout ce qu'ils trouuent.

Le Dragon hait *la Panthere*; car c'est vn animal farousche qui attaque tout ce qu'il rencontre.

Le Serpent hait *l'Aigle* , *le Pourceau* & *le Coq*, parce qu'ils le deuorent. Il hait pour le mesme sujet *le Paon*, jusques-là qu'il s'en fuit quand il l'entend crier. Ælian adjouste le Cygne, mais Bellunensis dit qu'il faut lire la Cigongne, parce qu'elle se nourrit de Serpens.

Il hait aussi *le Cerf* & *le Cheureuil* qui le deuorent. Or il est vray-semblable qu'ils ne le mangent pas pour s'en nourrir, mais pour leur seruir de remede, soit pour les vers dont le Cerf est souuent malade, soit pour remedier à la foiblesse de sa veuë, comme dit Bellunensis, soit enfin pour se rajeunir , comme veut Albert le grand. Quoy qu'il en soit Simeon Sethi donne aduis de ne manger pas en esté de sa chair, parce que c'est en ce temps-là qu'il deuore les serpens ; mais c'est aduis est à mon iugement mal fondé, car la digestion corrige le venin , & la Poule qui en mange n'en est pas moins bonne. Nous dirons cy-apres comme le Cerf attire le Serpent par son haleine. *Nicand.* *Theoph.* *Pline.*

Il hait encore *l'Ecreuice de mer*, qui com- *Arist.*

bat contre luy & le tuë, & s'appelle pour ce suiet ὀφιόμαχος.

Auicenne dit que *la Vipere* hait *l'Oßifragus*, mais cela est commun à tous les Serpens qui ont auersion contre toutes sortes d'Aigles.

Ælian. *Le Lezard* hait *le Serpent*, *le Crapault & le Scorpion*, parce qu'ils le mangent.

Il y a inimitié entre *le Crocodile & le Serpent Hydrus*; parce que le Crocodile le le deuore, & qu'il en est apres malade.

Le Thon hait *le Dauphin*, *le Chien de mer & tous les Cetacées*, mais sur tous *le Gladius*; car Mathiole dit qu'il poursuit & fait fuir les Thons, comme le Loup fait les Brebis.

Plin. Arist. *Le Polype*, *la Murene & l'Ecreuice de mer* se haïssent, parce qu'ils se mangent l'vn l'autre, mais la Murene poursuit principalement cette espece de Polype qui se nomme *Ozana* qu'elle sent de plus loin à cause de sa mauuaise odeur. *Le Congre* poursuit aussi *la Murene*.

Oppian. *Le Veau marin* craint *l'Ours*, parce qu'il le deuore; mais outre cela il y a Haine mu-

tuelle entr'eux, parce qu'ils viuent tous de poiſſons, comme nous auons dit.

La Langouſte ou *Ecreuice* hait tellement *le Polipe* qui la mange, que quand elle ſe ſent priſe en vn meſme ret auec luy, ell'en meurt de peur. Quand le Polype l'a ſurmontée il en ſucce tout le ſuc. *Plin. Ælian. Oppian.*

L'Aſtacus hait auſſi *le Polype*; Et *le Polype* hait *le Dentex* pour la meſme cauſe. *Philes. Æl. Opp.*

La Ziga que Geſnerus croit fauſſement eſtre *l'Aloze* hait *l'Eſtourgeon*, qui la pourſuit iuſques à la contraindre de ſortir de la mer.

Le Polype hait *le Congre* qui le deſchire; Ælian dit cela de la Murene; Mais l'vn & l'autre eſt veritable. *Plin.*

Comme la Belette terreſtre hait le Serpent, *la Belette marine* hait *la Paſtinaca*, qui eſt le plus venimeux de tous les poiſſons; Toutesfois Maſſaria aſſeure qu'il ne faut pas lire γαλῆ mais γαλεωτις qui eſt le Gladius. *Pline.*

La Murene pourſuit *l'Ozana*, & celle-cy *les Mœnules* & *les petites Squilles*; Et *les Squilles* combattent perpetuellement *le Labrax*: Mais elles ſont deuorées par *le Pho-* *Pollux Merula.*



cas & par *le Loup*; Elles s'en vangent aussi, car quand elles se sentent prises, elles leuent leur creste qui est picquante & blessent le gozier du Loup, d'où il sort quelquesfois tant de sang qu'il en est estouffé.

Ælian. Opqian.

Pline. *Le Limaçon* connoist & fuit *le Heron & la Perdrix*. *Le Larus ou Caniard* l'esleue en haut & puis le laisse tomber sur le rocher pour s'en repaistre apres.

L'Huistre hait *le Cancre & l'Estoile marine*; car le Cancre iette vne pierre dedans pour empescher qu'elle ne se ferme. Ce que l'Estoile fait aussi en mettant vn de ses raiz entre ses coquilles. Elle hait aussi *le Polype* qui en est friand & qui se sert du mesme artifice que le Cancre.

Le Limaçon hait *le Lezard*, parce qu'il le mange.

La Grenoüille hait *la Cigongne*, *le Butor ou Buzard*, *le Putois ou Mustella rustica*, *l'Anguille*, *le Brochet*, *le Serpent* & principalement *le Chelydrus & la Salemandre*; parce qu'ell'en est deuorée : Elle hait aussi *le Cygne*, car quand il est malade d'vne certaine maladie, il s'en guerit en la deuorant.

Textor.

L'Abeille hait *le Merops ou Guespier, l'Hirondelle & le Parus ou Mesange*, parce qu'ils s'en nourrissent: Elle hait aussi *les Freslons* pour le mesme suiet; Et *les Serpens & les Lezards*, parce qu'ils la tuent & la mangent.

Les Freslons haïssent *le Hibou*, qui les deuore. *Pline.*

La Mousche hait *l'Hirondelle, l'Araignée & les Freslons.* *Arist.*

L'Araignée hait *le Stellion & l'Ichneumon*, qui est vne sorte de Guespe qui la mange; Et *le Scorpion* qui l'attrappe en tirant vn peu sa toile. *Arist.*

La Sauterelle hait *l'Allouëtte, la Chouëtte, l'Ibis & le Serpent chelydrus*, parce qu'ils la deuorent. *Arist.*

L'Ichneumon & la Guespe se haïssent. *Le Phalange & l'Araignée*, parce qu'ils se mangent les vns les autres. *Plin.*

Catalogue des Animaux qui ſtupefient les autres pour les deuorer.

ARTICLE II.

L'EXEMPLE le plus conſiderable, & celuy qui ſert comme de fondement à tous les autres eſt celuy de *la Torpille* qui endort & ſtupefie les poiſſons pour les deuorer. Car puiſqu'elle endort la main des peſcheurs, il eſt à croire qu'elle fait la meſme choſe aux poiſſons. Et de fait comme c'eſt le poiſſon le plus lent qui ſe puiſſe trouuer, il falloit que la Nature luy donnaſt quelque moyen pour viure. Auſſi Ariſtote remarque que l'on a trouué quelque fois dans ſon ventre le Mugil qui eſt le plus viſte de tous les poiſſons, & que c'eſt vne marque qu'il auoit eſté arreſté par l'engourdiſſement que la Torpille inſpire.

Ariſtote.

Kirker

Le Crapault fait la meſme choſe ſur *la Belette*; car elle ne l'a pas pluſtoſt apperceu qu'elle ſe met à courir & à crier en meſme temps, ſautant d'vn lieu à l'autre & rempliſſant l'air de plaintes extraordinaires comme ſi elle cherchoit du ſecours, pour

ſe deffendre d'vn ſi dangereux ennemy : enfin apres tous ces crys & ces courſes inutiles, on la void approcher de luy , & paſſer dans la gueule de ce vilain animal. Quelques vns ont dit que c'eſtoit là vne eſpece de faſcination, & vn effet de quelque vertu attractiue qui forçoit la Belette à ſe ietter en ce peril. Mais outre que nous auons deſtruit toutes ces vertus attractiues au traité de la Douleur ; il faudroit que celle-cy euſt, comme toutes les autres que l'on met en auant, ſes bornes naturelles, au delà deſquelles elle n'euſt plus de force ny d'action. Cependant la Belette monte au haut des arbres, elle court çà & là & s'eſloigne quelquesfois aſſez pour croire vray-ſemblablement qu'elle ſort hors de ſes limites, & qu'ell'eſt à couuert de cette attraction pretenduë. Il y a donc plus d'apparence de dire, que la Haine que la Nature luy a inſpirée contre le Crapault à cauſe qu'il attente à ſa vie, luy donne du courage pour l'attaquer ſans vouloir fuir deuant luy, comme fait la Brebis deuant le Loup ; et qu'enfin s'eſtant reſoluë à ce com-

bat à la maniere des Cygnes & des Gruës qui attaquent l'Aigle qui les poursuit, elle le va assaillir, & que s'en approchant, elle se sent en mesme temps estonnée & surprise d'vn certain engourdissement; Le venin que le Crapault répand en l'air faisant le mesme effet sur elle, que celuy de la Torpille fait sur les poissons & sur les mains des Pescheurs.

La Vipere se sert du mesme artifice pour prendre *le Rossignol*; car l'ayant apperceu pres d'elle, elle le regarde fixement auec des yeux flambans & la gueule ouuerte, & lançant ainsi son venin sur luy, elle luy
Cardan. oste la voix & le mouuement, & le faisant tomber à terre, elle le deuore. C'est pourquoy comme s'il preuoyoit ce danger, il fuit les lieux où ell'a accoustumé de demeurer, & il ayme le Paon croyant estre en seureté auec cét oiseau qui est l'ennemi des serpens & qui les met en fuite au seul bruit de sa voix.

Euseb. Nuremb. L'Histoire du nouueau monde nous apprend qu'il y a dans l'Amerique vn grand Serpent que l'on appelle *Stupide*, qui empoisonne ainsi & charme les animaux qui s'approchent

s'approchent de luy : La Nature luy ayant donné cette vertu pour suppléer à sa lenteur & à sa paresse, qui luy feroient eschaper toute sa proye, s'il n'auoit ce merueilleux moyen de l'arrester.

On dit que *l'Aigle marine* a vne certaine graisse à la queuë qu'elle laisse tomber peu à peu dans l'eau où elle void les poissons, qui les rend stupides & immobiles. Ælian.

Les œufs de la Cigongne deuiennent steriles par le seul attouchement de la *Chauue-souris*, c'est pourquoy la Cigongne entoure son nid de feüilles de Plane qui ont la vertu de stupefier la Chauue-souris. Plin. Ælian.

Le Serpent & le Crocodile hayssent *l'Ibis* pour le mesme suiet, s'il est vray ce que l'on dit, qu'en les touchant seulement d'vne de ses plumes, ils demeurent assoupis & creuent en suite, comme asseure Philes; A plus forte raison quand il poursuit le Serpent pour le deuorer. Ælian.

Il y a quelque chose de semblable dans *le Cerf* qui attire *les Serpens* de leurs trous & leur cause vne sorte de vertige, comme dit Pline. Mais la question est de sçauoir Plin.

cõment il les attire. Les vns tiẽnent que c'eſt par ſympathie; MAIS cela ne ſe peut ſouſtenir, puiſqu'ils le fuyent apres eſtre ſortis; ET Nicander aſſeure qu'il faut prendre garde d'eſtre picqué par ceux qui ſortent ainſi, parce qu'ils ſont irritez, & que leur picqueure en eſt plus venimeuſe. Pline croit que c'eſt par force & par contrainte; mais il faudroit que cela ſe fiſt par vne vertu attractiue, que nos auons deſtruite. Geſnerus penſe qu'il attire l'air qui eſt dans les trous & que le Serpent eſt contraint de ſuiure l'air qui eſt attiré. Mais l'opinion d'Ælian eſt la plus vray-ſemblable, qui dit que le Cerf en pouſſant ſon haleine dans les trous eſchauffe l'air qui y eſt, & que les Serpens ſortent pour jouyr de cette chaleur douce: Et de fait c'eſt principalement en hyuer que cela arriue. A quoy il faut adjouſter qu'apres qu'ils ſont ſortis il leur inſpire quelque qualité ennemie qui leur cauſe le vertige que l'on y remarque. Cela ſe peut confirmer par ce que dit Pline, que les Elephans les font auſſi ſortir comme les Cerfs, mais que l'haleine de l'Elephant les attire, & que

celle du Cerf les brusle, & que le parfum de la corne de Cerf les fait fuir.

Si ce que l'on dit du pouuoir *du Belier de mer* enuers *le Veau marin* est vray, il doit estre mis en ce rang: Car il y a bien plus d'apparence qu'il l'endort & le stupefie, que non pas qu'il l'attire par la force de son haleine pour le deuorer. Mais Ælian qui rapporte cecy, est vn autheur fort suspect en ces matieres.

Le Stellion a aussi la vertu de stupefier *le Scorpion*, & Galien n'a pas oublié à dire que s'il le regarde, il le rend immobile & le tue: Mais ce n'est pas la veuë qui produit cét effet, c'est le venin qu'il respand en l'air. *Pline.*

Pline dit que *la Hyene* charme & arreste quelque animal que ce soit en s'approchant de luy; Et l'on marque particulierement que *le Chien & le Leopard* la hayssent pour ce sujet. Mais la plus-part de tout ce que l'on dit de la Hyene, est fabuleux; Et mesme on ignore qu'ell'est celle dont les anciens ont parlé. Surquoy il me vient dans la pensée que ce pourroit estre cét animal que les Indiens appellent *Skekal*,

qu'ils croyent estre vne espece de Chien sauuage qui se tient caché tout le iour, & sort la nuit criant trois ou quatre fois à certaines heures. Le soupçon que i'en ay vient de ce qu'il est friand des corps morts, comme on dit de la Hyene, & qu'il les déterre pour les manger; et de ce que l'on dit qu'elle se trouue en Affrique, comme celuy-cy, qui est encore commun aux enuirons de Soura qui est au Mogol, le long du Tygre & de l'Euphrate, & dans l'Egypte. Mais on n'a point esprouué qu'il stupefie aucun animal comme on a creu que la Hyene faisoit.

Plin. Il faut mettre en ce rang la Haine que *le Serpent* a contre *l'Araignée*; car se laissant couler le long de son filet sur la teste du Serpent, elle le stupefie en sorte qu'il demeure immobile, & le tüe par son venin. Pline dit qu'il tombe en vertige, & qu'il meurt apres. Elle tuë le Crapault de la mesme sorte.

Arist. *Philes.* *L'Abeille* hait *le Crapault* qui l'endort par son souffle, & la tuë.

Catalogue des Animaux qui haïssent ceux qui destruisent leurs œufs & leurs petits.

ARTICLE III.

IL y a Haine mutüelle entre *le Hibou & la Corneille*; car ils se mangent les œufs l'vn à l'autre, celuy-là de nuit & celle-cy de iour. *Arist.*

Le Hibou hait *le Corbeau*, *la Belette*, *la Pie & l'Orchilus*, parce qu'ils mangent ses œufs : Lescale ignore quel est l'Orchilus. Aldrouandus lit Trochilus, & dit que c'est vne espece de poule d'eau. *Arist.*

Le Pigeon hait *le Hibou*, & tout le genre de Corbeaux, à sçauoir *le Corbeau*, *la Corneille & la Pie*, parce qu'ils mangent ses œufs & ses petits quand ils commencent à voler. *Auth. de Nat.*

Le Merle hait aussi *le Hibou & le Crex* parce qu'ils le mangent, & deuorent ses petits. *Arist.*

Il y a Haine mutuelle entre *la Cigongne & la Chauue-souris*, parce qu'ils se mangent l'vn à l'autre les œufs & les petits. *Ælian.*

Ælian. Il y a inimitié entre *le Corbeau & le Chlorion ou Verdier* pour la mesme cause: C'est Pline qui dit cela ; Mais Aristote au lieu de Chlorion met le Pipra, que Gaza à traduit Pipos.

Aristote. *L'Ægithus* que Gaza traduit *Salus*, lequel Belon dit estre *la Linotte*, quoy que Lescale n'en soit pas d'aduis. *L'Ægithus*, die-ie hait *l'Asne*, parce que celuy-cy se frottant contre les buissons rompt son nid & fait tomber ses oeufs; c'est pourquoy le souuenir de cét accident luy donne tant de peur, que lors qu'il l'entend braire, il gaste tous ses œufs ou fait tomber ses petits de son nid. Pour s'en vanger, il vole sur l'Asne & luy becquette ses vlceres.

Ælian. *Le Renard* hait *l'Aigle & le Milan, le Circus & l'Emerillon*, parce qu'ils mangent ses petits; outre que ce dernier luy arrache le poil.

Arist. *Le Corbeau, la Corneille & la Poule* haïssent *la Belette*, parce qu'elle mange leurs œufs. Lescale dit que tous les oyseaux la hayssent pour ce suiet.

Le Lezard hait *la Cigongne*, parce qu'elle

mange ſes petits, & les porte aux ſiens, pour les en nourrir; Mais il y a apparence que puiſqu'elle deuore les Serpens, ell'en fait autant des Lezards & que le Lezard la hait pour deux raiſons.

L'Alloüette & le Heron ſe hayſſent mutuellement, parce que le Heron mange les œufs de l'Alloüette, & que l'Alloüette caſſe les ſiens. *Le Heron* hait encore pour le meſme ſuiet *le Pipo* qu'Ariſtote appelle ἴπττος, & que Leſcale dit ne connoiſtre point. *Ariſtote.*

Le Lezard hait encore *l'Araignée*, parce qu'elle euueloppe auec ſa toile ſes petits, & les fait ainſi mourir pour s'en nourrir. *Ariſtote.*

Le Crocodile hait *l'Ichneumon*, non ſeulement parce qu'il entre en ſon corps quand il dort & luy deſchire les entrailles, mais encore parce qu'il mange ſes oeufs. Il hait auſſi *le Scorpion* qui tue ſes petits quand ils ſortent de l'œuf, comme aſſeure Philes.

L'Alloüette, le Pipra, le Chloreus & l'Auis varia ſe haïſsẽt parce qu'ils ſe mãgent les œufs. On n'eſt pas bien aſſuré quel eſt le ποικιλις ou Auis varia, Belon dit que c'eſt le Char- *Ariſtote.*

donneret, Aldrouandus que c'est Pica-varia. Il y a encore du doute pour le Chloreus, comme nous dirons cy-apres.

Arist. *Le Chlorion* hait *le Crex*, parce que celuy-cy mange ses petits & l'attaque mesme.

Arist. *L'Aigle & le Sitta* se hayssent, parce que l'Aigle le deuore, & le Sitta mange les œufs de l'Aigle. Le Sitta est le Picus cinereus, Torche-pot ou Grimpereau. *Le Dragon* deuore aussi les petits Aiglons.

Oppian. *La Cigongne & le Serpent* se hayssent, parce qu'elle le deuore, & qu'il mange ses œufs.

Plin. African. *La Cigongne* hait *la Chauue-souris*, parce que celle-cy rend ses œufs infeconds, par son seul attouchement.

Ælian. *Le Pourceau* hait *la Salemandre*, & ne la void pas si tost qu'il se iette sur elle & la deuore : On dit mesme qu'il n'en sent point de mal, mais que ceux qui mangent de sa chair en meurent. Ce que ie ne croirois pas facilement ; car la digestion dissipe le venin. Mais il y a de l'apparence que le Pourceau la hait parce qu'ell'empoisonne ses cochons.

L'Elephant

L'Elephant hait *le Dragon*; non seulement parce que celuy-cy l'attaque & luy suce le sang, mais principalement, parce qu'il poursuit ses faons, comme asseure Strabon. *Pline.*

L'Aigle hait *le Serpent*, parce qu'il mange ses œufs, & le Serpent la hait, parce qu'elle le deuore. *Pline.*

Le Heron & la Souris se hayssent, parce qu'ils se mangent leurs petits l'vn à l'autre; aussi bien que *l'Esmerillon & le Renard.* *Plin.*

DE LA HAINE QVE LES Animaux ont contre ceux qui les tuent par leur venin.

CHAPITRE II.

TOvs les Animaux hayssent *le Basilic*, & nul ne l'ose attaquer que *la Belette* qui mange de la ruë auparauant, & apres l'auoir attiré de son trou, elle le tuë; mais elle'en meurt apres. Hors elle, il n'y en a aucun qui s'approche mesme de son cadavre & qui ne le fuye. C'est pourquoy l'Histoire porte que ceux de Pergame le *Lemnius.* *Bodin.*

firent ſuſpendre dans le temple d'Apollon afin que les araignées & les oyſeaux n'y entraſſent point. On dit auſſi que ſa dépoüille eſtoit penduë dans le temple de Diane où les hirondelles n'entroient iamais.

Volphius. Il y a Haine mutuelle entre *la Vipere & le Scorpion*; car ſi on les met tous deux en vn vaiſſeau, ils ſe tuent l'vn l'autre par leur venin.

Pline. Il y a Haine mutuelle entre *le Serpent & l'Araignée*, car le Serpent la mange comme tous les autres inſectes; Et l'Araignée le tuë de ſon venin; Elle tuë auſſi le Crapault comme nous auons dit.

Philes. *Le Scorpion & le Crocodile* ſe hayſſent, parce qu'ils s'empoiſonnent l'vn l'autre.

Le Bœuf hait *la Vipere & le Serpent*, parce qu'il meurt de leur picqueure, & hait encore *la Grenoüille verte & la Bupreſte*, parce que lors qu'il les auale eſtant cachées ſous l'herbe, elles le font creuer.

Ælian. *Le Corbeau* hait *le Chamæleon*; car ce luy eſt vn poiſon qui luy nuit par le ſeul attouchement, à plus forte raiſon quand il

vient à le manger : Il s'en garantit auec le Laurier.

Le Serpent hait auſſi *le Chamæleon*, parce que celuy-cy l'apperceuant ſoubs l'arbre où il eſt, il laiſſe tomber ſa ſaliue deſſus luy & le tuë ainſi. *L'Elephant* meſme qui l'auale eſtant caché ſoubs les fueïlles, en meurt, s'il ne mange apres de l'Oliuier ſauuage. *Ælian.*

Il n'y a guiere d'Animal terreſtre qui ne hayſſe *les Serpens*, *le Lyon* meſme les fuit quand il les apperçoit.

Le Pourceau & le Cerf hayſſent *le Scorpion*, qui les fait mourir d'vne ſeule picqueure. *Ariſt.*

Les Sangſuës & les Punaiſes ſe font mourir l'vn l'autre par le venin qu'elles ſe iettent. *Aldrouan.*

La ſaliue de l'Homme principalement s'il eſt à ieun eſt funeſte à *la Vipere*, & ſi on la pouſſe iuſques en ſon gozier, & qu'elle entre en ſon eſtomach, elle la fait creuer. *Ælian.*

Le Chat hait tous les Animaux venimeux & les attaque, comme *le Crapault*, *le Serpent*, *le Chamæleon*, *la Salemandre*.

Le Dauphin hait *le Pompilus*, qui eſt vne *Athenée.*

eſpece de Thon & le tüe : Mais apres l'auoir mangé, il ſent ſes entrailles toutes en feu & ne peut durer en place : De ſorte qu'il ſe iette au riuage où il eſt ſouuent pris par les peſcheurs ou mangé par le Corbeau marin ou par le Larus.

Mizald. Si *la Corneille* mange les reſtes de la charongne que *le Loup* a touchées, elle meurt.

Pline. Si quelqu'vn picqué *d'vn Serpent* ou mordu *d'vn Chien enragé* vient au lieu où les poules couuent, & le beſtail fait ſes petits il gaſte & corrompt tout : Mais cette obſeruation eſt fort ſuſpecte.

Quoy que *le Coq* auale *les Serpens* ſans peril, leur picqueure le peut faire mourir.

Quand *la Salemandre* ſe gliſſe dans vn monceau de bled, ſi *le Coq* vient à en manger, il en meurt.

CATALOGVE DES ANIMAVX qui se haïssent pour le viure.

CHAPITRE III.

TOvs les oyseaux de proye se hayssent entr'eux, parce qu'ils s'enleuent ou se disputent l'vn à l'autre le viure, & plus ils sont auides, plus ils sont hays des autres. C'est pourquoy on a remarqué que *l'Aigle & le Vautour* auoiēt vne tres-forte inimitié l'vn contre l'autre; parce qu'ils sont tous deux fort gourmans. Il en est de mesme de l'Aigle & de l'Esperuier. *Aristote.*

Aristote dit qu'il y a aussi inimitié entre *l'Aigle & le Cymindis*, mais on ne sçait quel est cét oyseau. Quelques vns croyent que c'est le Duc: mais comme Aristote dit qu'il s'appelle autrement, *Chalcis*, par le tesmoignage d'Homere, & que le Chalcis habite aux montaignes & qu'il est de la grandeur de l'Esperuier, ce ne peut estre le Duc. Il hait aussi *le Subis*; mais celuy-cy est encore plus inconnu.

Aldrou. *Le Vautour & l'Æsalo ou l'Emerillon*, se battent pour la proye. *L'Esperuier* hait *le Tinnunculus ou Cresserelle* iusques-là que Pline dit que celuy-cy l'estonne & le fait fuir. Mais il est vray-semblable que comme la Cresserelle l'attaque quand il vole apres les petits oyseaux, il abandonne facilement vne proye qu'il mesprise & qui luy est contestée, pour en chercher vne plus considerable.

Plin.

Arist. *Le Milan & le Butor ou Bondrée* se haïssent aussi pour la proye. *Le Milan & le Renard* ont inimitié ensemble, parce qu'ils sont tous deux la guerre aux Poules & aux Poulsins.

Il y a Haine mutuelle entre *le Milan & le Corbeau* parce qu'ils viuent tous deux de charongnes & qu'ils s'ostent la proye l'vn à l'autre, mais le Milan l'emporte estant plus fort d'aisles & d'ongles que luy.

Ælian. On dit aussi que *le Coq & l'Attagen ou Francolin* se haïssent, parce qu'ils mangent de mesmes choses.

Les Pigeons & les Poules se battent aussi pour le mesme sujet.

Ariſtote dit qu'il y a inimitié entre *la Tourterelle & la Pyralis*, parce qu'ils viuent de meſmes choſes, mais on ne ſçait pas quelle eſt la Pyralis. Gaza traduit ce mot *Igniaria*, qui eſt auſſi inconnu. Le Traducteur de Bodin la nomme *Igrairie*; Et quand Ælian dit que la Tourterelle hait la Pyrrha ſans doute que c'eſt le meſme que Pyralis ou Phralis ſelon Textor.

Tous les Animaux de rapine ſe haïſſent pour le viure, comme *le Lyon & le Lynx* ou *Loup ceruier, le Tigre & l'Oryx*. *Ariſt.*

Le Chat & la Belette ſe haïſſent, parce qu'ils chaſſent tous deux aux Souris; outre que le Chat la mange.

Le Cygne ne ſouffre point les autres oyſeaux qui viuent des meſmes choſes que luy. *Albert.*

Il y a inimitié entre *le Larus, l'Oye ſauuage & le Harpé*, parce qu'ils ont tous vn meſme viure qu'ils tirent de la mer. *Le Larus eſt le Cangeard, le Harpé eſt le Milan aquatique* qui vit de poiſſons comme le Larus. C'eſt pourquoy Pline & Leſcale ſe ſont abuſez qui penſent que le Harpé n'eſt pas *Ariſt.*

vn oyseau aquatique,

Arist. *L'Onocrotale ou Pelican* qui est le plus grand de tous les oyseaux aquatiques, combat contre *le Corbeau*, *le Vautour & le Plongeon*, parce qu'ils viuent tous de poissons.

La Canne hait *le Gauia ou Larus*, dit Pline; mais Aristote dit que c'est *le Brenthus ou l'Oye nonnette* qui vit de poissons comme le Larus.

Ælian. *La Cigongne* hait *le Crex & le Plongeon* pour le mesme sujet.

Le Chien hait *le Chat*, non seulement parce que le Chien est vn animal enuieux, mais encore parce que le Chat mange les mesmes alimens que luy.

Aristote. *Le Heron & le Larus*, parce qu'ils viuent de poissons.

Arist. *L'Acanthus ou Serin* hait *l'Asne*, parce que celuy-cy mange les bourgeons des espines, de la graine desquelles le Serin se nourrit.

Arist. *Plin.* *Ælian.* L'*Elephant & le Rhinoceros*, *Le Lyon & le Loup ceruier*, *le Crocodile & le Dauphin*, *le Lyon & l'Oryx* se combattent pour le viure.

Le

Le Renard hait *le Milan, le Vautour & le Corbeau* qui viuent tous de charongne.

Le Herisson hait *l'Ours*, parce qu'ils viuent tous deux de fruicts. Olaüs.

Le Loup poisson *& le Mugil* se hayssent pour le viure, & quand ils en ont prouision leur Haine cesse. C'est Aristote qui dit cela, & qui adiouste que dans le combat le Mugil est surmonté & deuoré par le Loup : De sorte que le Mugil le hait pour deux causes, à sçauoir parce qu'il le mange, & parce qu'il vit des mesmes alimens que luy.

Le Dauphin & le Lamia se hayssent à cause du viure; car ils sont tous deux tres goulus, & viuent de mesme proye.

Aristote dit qu'il y a inimitié entre *le Cheual & l'Anthus*, parce que l'Anthus mange l'herbe & empesche le Cheual d'en manger. Lescale croit que l'Anthus est le Bruant qui imite la voix du Cheual; Mais Aldrouandus croit que c'est *le Spipola* des Italiens.

La Tourterelle hait *le Chlorëus*, parce Arist.

qu'il la tuë. Mais pourquoy la tuë-t-il ? Certainement il faut que le Chloreus soit vn grand oyseau, puisqu'il la tuë & la mange ; car Aristote le met au rang de ceux qui deuorent les autres. Seroit-ce point le Chloreus du Piedmont qui est aussi grand que la Tourterelle, & qui vole si viste que le Faucon ne le peut atteindre. Il est vraysemblable que c'est pour le viure qu'ils se battent, ou que le Chloreus est vn oiseau de proye.

Bodin. *Le Loriot & le Rauatin* se hayssent à cause du viure.

Arist. *L'Anthus*, *l'Acanthus & l'Ægithus* se hayssent, l'Acanthus est le Serin, l'Anthus est le Bruant, & l'Acanthus est la Linotte.

La Huppe combat contre *les Hirondelles*, contre *la Pie & la Choüette*, parce qu'ils mangent les mousches & les vers dont elle se nourrit.

Le Serpent & la Belette se haissent, parce qu'ils mangent les Souris ; mais outre cela il est certain que l'on a trouué dans le ventre du Serpent les petits de la Belette: De sorte que la Belette le hait pour deux

raiſons, parce qu'il mange de meſmes alimens & parce qu'il deuore ſes petits.

L'Allouëtte & l'Acanthillis ou l'Acanthus ſe haïſſent. *Ælian.*

L'Abeille hait *les Bourdons*, parce qu'ils mangent trop de miel; Elle hait auſſi *l'Ours* pour la meſme raiſon, car celuy-cy en eſt friand.

Albert le grand dit que *l'Aſne* hait *le Rat* parce qu'il ſe met dans ſa mangeoire, & qu'il mord ſes levres l'empeſchant de manger, & mangeant meſme ſa nourriture. Mais comme Ariſtote dit la meſme choſe du Colote, quelques vns croyent qu'Albert s'eſt trompé. Neantmoins il eſt vray que la Souris mange le grain comme l'Aſne.

Le Heriſſon, le Renard & le Serpent ſe hayſſent pour le lieu; car ils demeurent tous dans les tanieres. *Car. Steph.*

Auicenne dit que *l'Hirondelle* hait *le Paſſereau* pour le lieu; car trouuant le nid de l'Hirondelle vuide, il pond dedans, & l'Hirondelle qui reconnoit ſon nid l'en vient chaſſer, & ſe battent ainſi l'vn l'autre.

Le Loup & le Taixon ſe haiſſent, non ſeu-

lement à cauſe du viure, mais à cauſe du lieu; car le Loup ne pouuant faire ſortir le Taixon de ſa tanniere, il ſe deſcharge dedans de ſes excremens, dont l'odeur eſt ſi faſcheuſe au Taixon qu'il eſt contraint de quitter la place.

Le κελεὸς & le λύϐιος ſe hayſſent, & il y a apparence que c'eſt pour le viure; puiſqu'Ariſtote les met apres l'exemple de la Tourterelle & de la Pyralis qui ſe hayſſent pour le viure: Mais on ignore quels ſont ces deux oyſeaux. Leſcale dit nettement qu'il ne ſçait ce que c'eſt que le Lybius: pour le κελεὸς Aldrouandus croit qu'il faut lire κολοιὸς & que c'eſt le Piuert. Mais Leſcale dit que le κολοιὸς eſt le Monedula ou la Choüette, & que le κολεὸς eſt l'Ictereus ou Loriot. Gaza traduit κελεὸς *Galgulus*, & ſans doute il faut qu'il y ait faute au texte d'Ariſtote, parce qu'il dit apres que la κελεὸς & le λύϐιος ſont amis.

Ælian. *La Perdrix & la Tortuë* ſe hayſſent parce qu'ils viuent de meſmes choſes; La Tortuë mangeant les vers, les limaçons & l'herbe.

Il y a mesme Haine entre *le Serpent & la Tortuë* : Et pour la mesme cause il y a inimitié entre *la Cigongne, le Crex & le Plongeon*, parce qu'ils viuent tous de poissons. Aristote. Ælian.

Le Harpé hait *le Triorchis* pour le mesme sujet Plin.

DE LA HAINE QVE LES Animaux ont contre ceux qui ont des qualitez sensibles qui leur sont fascheuses.

CHAPITRE IV.

De l'Odeur.

ARTICLE I.

CE Chapitre sera diuisé en six Articles, dont les trois premiers contiendront les qualitez sensibles qui sont fascheuses d'elles-mesmes, à sçauoir l'Odeur, la Saueur, la Douleur : Et les derniers celles qui donnent seulement le soupçon & la crainte de quelque danger, à sça-

uoir le Son, la Couleur & la Figure.

Ariſtote. La Haine que *le Cheual* a contre *le Chameau* vient de ce qu'il n'en peut ſupporter l'odeur, Cardan dit cela de l'Auſtruche, dont il ne peut ſupporter la veuë : mais peut eſtre qu'il a pris *le Struthiocamelus* pour *le Camelus.*

Theoph. *Le Vautour* a auerſion contre les bonnes odeurs, & principalement contre les onguens odoriferans ; non ſeulement parce qu'il eſt accouſtumé à l'odeur des charongnes, mais encore parce que l'odeur des onguens le rend malade & eſt capable de le faire mourir, comme aſſeurent Theophraſte & Ælian. Et il eſt certain que ſi l'on met de l'onguent ſur ce qu'il doit manger, il n'y touche point. *Ælian.*

Plin. *Les Abeilles* haïſſent également les odeurs faſcheuſes & les onguents odoriferans ; car elles ont l'odorat fort exquis, comme dit Ariſtote, d'ou vient qu'elles ſentent meſme & pourſuiuent ceux qui ſont pollus. Elles fuyent les choſes huilleuſes, parce que l'huile eſt ennemy de tous les inſectes;

C'eſt pourquoy *l'Eſcharbot* meurt ſi on diſtille ſur luy quelques gouttes d'onguent.

Le Cheual ne peut ſupporter le cry, l'odeur ny la veuë de *l'Elephant* : mais c'eſt auſſi ſa figure monſtrueuſe & eſtrange qui l'eſtonne ; car Cæſar accouſtuma ſes Cheuaux à ſouffrir les Elephans qui eſtoient en ſon armée.

Le Cheual hait encore *le Porc* à cauſe de ſa puanteur, c'eſt pourquoy il faut prendre garde de ne mettre pas les Cheuaux dans les eſtables à Porcs.

Le Lyon hait l'odeur des aulx, & ne touche point aux hommes qui s'en ſont frottez : il fuit meſme les lieux où il les ſent. *Portà.* On dit la meſme choſe *du Leopard*, qui ayme les odeurs ſuaues, de ſorte que dans l'Armenie, quand le vent porte l'odeur du Styrax, les Leopards vont touſiours du coſté d'où l'odeur vient. *Phileſ.*

On peut dire auſſi que c'eſt pour la meſme raiſon que *le Lyon* hait *la Squille*, & qu'il n'en peut ſupporter l'odeur.

Le Tigre ne peut ſouffrir l'odeur *du Bubalus*, c'eſt pourquoy les Indiens nourriſ-

ſent cét animal afin d'eſtre en ſeureté contre les Tigres.

Plin. *La Belette* tuë *le Baſilic* par ſa ſeule odeur.

Les Cheuaux & les Aſnes tombent en defaillance, s'ils ſont chargez de pommes ou de figues. Plutarque dit que c'eſt l'odeur de ces fruicts qui fait en eux le meſme effet, que celle des roſes fait en quelques perſonnes.

Conſtant. *Le Renard* hait *la Ruë ſauuage*, c'eſt pourquoy quelques vns la meſlent auec la paſture des poules pour eſtre en ſeureté contre le Renard, & ils attachent meſme de la Ruë à leurs aiſles.

Les Fourmis haïſſent *l'Origan*, & c'eſt ſans doute à cauſe de ſon odeur qu'elles ne peuuent ſupporter.

Le Crapault hait *les Odeurs fortes*, c'eſt pourquoy Palladius conſeille de ſemer dans les iardins de la Rüe, du Naſitort, & autres plantes qui ont l'odeur acre & picquante. Il hait auſſi l'odeur de la vigne en fleur.

Le fient des Porcs eſt faſcheux *aux Bœufs*.

Le Parfum de corne de Cerf fait fuir *les Serpens*

Serpens; mais outre l'odeur, c'est qu'il porte auec soy cette qualité maligne qui les stupefie.

Le Lyon de mer qui est vne sorte d'Ecreuice est hay par *le Lyon terrestre*, de sorte qu'il n'en peut supporter la veüe ny l'odeur. *Ælian.*

Le Chat hait *la Ruë*, c'est pourquoy on la pend aux fenestres & ouuertures des colombiers pour les empescher d'y entrer: On l'attache mesme aux aisles des Pigeons. Il hait aussi les onguents odoriferans jusques à se mettre en fureur quand il les sent.

Si l'on frotte les narines *du Bœuf* auec de l'vnguent rosat, il tombe en vertige. *African.*

Le Porc hait toutes sortes d'vnguents odoriferans, & principalement celuy qu'on fait de marjolaine qu'on nomme, *Amaracinum.* *Lambin.*

Le Serpent hait l'odeur *du Leopard*, c'est pourquoy on dit que l'homme qui est couuert de la peau du Leopard n'est point attaqué par les Serpens. *Aldrouan*

Le Parfum de la corne de Mulet fait fuir *les Souris*, Belberus dit qu'il faut que ce soit la corne gauche. *Belberus.*

Ælian. *L'Elephant* hait *la Chevre* à cauſe qu'elle put, parce qu'il ayme les odeurs ſuaues, celles des vnguents odoriferans & des fleurs qui le reſiouyſſent & l'adouciſſent s'il eſt en colere.

De la Saueur.

ARTICLE II.

IL ne faut point douter que la plus grande part des Animaux haïſſent les Saueurs acres, ameres, ſallées, aigres & aſpres, & qu'il y en a peu qui mangent de la chair de leur eſpece.

Aldrou. *Le Chien* ne mange point de *la Beccaſſe* ny *des autres oyſeaux* qui ſentent le ſauuagin: il a meſme *l'Eſtourneau* en horreur pour la meſme raiſon.

Blondus. *Tout le beſtail* hait *l'Anagallis maſle*, & mange de la femelle. Mais ie voudrois auec l'authorité de Pline qui dit cecy, quelque experience; car ces deux eſpeces d'herbe ont le meſme gouſt.

Le Bœuf ne mange point l'herbe nommée *Gallion.*

Boethus aſſeure que la chair *de Renard* cuite & meſlée auec la paſture des Ani-

maux domeſtiques les preſerue pour deux mois du Renard ,& que l'on ſe ſert de cette inuention en Eſcoſſe : Ce qui ſe rapporte à ce que dit Pline , que les Coqs ne ſeront point attaquez par les Renards, ſi on leur fait manger du foye de Renard deſſeiché. Cela vient ſans doute de ce que le Renard a l'odorat tres exquis , & qu'il n'y a point d'animal qui ait plus d'auerſion à manger de la chair de ſon eſpece que luy.

De la Douleur.

ARTICLE III.

L'*ASNE & le Taureau* haïſſent *le Corbeau*, parce qu'il les frappe de ſes aiſles & leur becquete les yeux ; car l'œil eſt la premiere partie que le Corbeau attaque dans les corps morts. *Le Cheual* le hait auſſi, parce qu'il vole ſur ſon dos & le luy becquete. *Ariſt.*

La Brebis hait *la Pie* , parce qu'elle la becquete & luy arrache la laine. *Ælian.*

Le Bœuf hait *l'Aſylus & la Mouſche-uere*, & meſme toutes les autres mouſches qui le picquent ; il hait auſſi *les Pouls & les Crotons.* Croton eſt le Ricinus qui eſt diffe- *Ariſt.*

rent de celuy des Chiens : il s'appelle Croton, parce qu'il est semblable à la semence de l'herbe nommée Croton. Les Brebis & les Bœufs qui en sont picquez deuiennent maigres, & leur chair est de mauuais goust.

Les Chiens hayssent *les Puces*.

Cretens. *Le Crocodile* hait *la Febue espineuse*, parce qu'il a peur qu'elle ne luy offense les yeux.

Albert *L'Asne & le Mulet* hayssent *la Souris*, parce qu'elle se cache dans leur mangeoire, & leur mord les levres pour les empescher de manger.

Non seulement *le Pourceau* a auersion contre *la Belette*, comme dit Pline, mais encore tout le bestail la hait, parce qu'elle les attaque & leur mord les tetines qui s'enflamment & deuiennent liuides, comme Eustathius a remarqué. Aldrouandus raporte cela comme si Ælian l'auoit dit, mais il ne parle point de la Belette, & c'est de *la Museraigne*, dont la morsure est venimeuse.

On dit que *le Crocodile* hait *le Pourceau du Nil*, parce qu'il semble le fuir, ne le

pourſuiuant pas comme il fait les autres poiſſons; mais cela vient de ce que ce poiſſon qui eſt vne eſpece de Perche a des eſpines ſur la teſte qui bleſſent le Crocodile, quand il luy arriue de le deuorer.

Le Lyon hait extrememenent *le Singe*, parce que le Singe eſtant ſur vn arbre, ſi le Lyon vient à paſſer deſſous, il ſe jette ſur ſa croupe & s'attache à ſa queuë; ce qui eſt inſupportable au Lyon. *Pierius.*

L'Aſne hait *l'Ægithus*, parce que pour ſe vanger de ce qu'il fait tomber ſon nid en ſe frottant contre les buiſſons, il vole ſur luy & becquete ſes vlceres. *Pline.*

On peut mettre en ce rang les autres choſes qui incommodent les Animaux ſans leur cauſer de la douleur, comme *l'Abeille* qui hait *la Brebis*, parce qu'ell'a peine à ſe demeſler de ſa laine quand elle vole deſſus. *Pline.*

L'Elephant hait *la Fourmy & la Sangſuë* parce qu'il craint qu'elles n'entrent en ſa trompe, dont il ſeroit incõmodé. Il hait pour cette raiſon *la Souris*, & ſon auerſion eſt ſi grande, qu'il refuſe les alimens qu'il ayme le mieux, s'il void que la Souris les a touchez.

Du Son.

ARTICLE IV.

LEs trois qualitez qui ſuiuent ne ſont pas faſcheuſes d'elles-meſmes aux Animaux, elles leur donnent ſeulement le ſoupçon & la crainte de quelque danger.

Tous les Animaux ont peur quand ils entendent le cry de ceux qui les mangent.

Le Lyon ne peut ſouffrir le chant *du Coq* & a peur quand il entend *le bruit des charettes.*

L'Elephant ne peut auſſi ſouffrir le cry *du Pourceau*, comme nous auons dit cy-deuant; Et Albert dit la meſme choſe *du Cerf.* Porta dit que *le Cheual* ne peut ſouffrir le bruit des tambours qui ſont faits de peau *d'Elephant* ou *de Chameau*; mais c'eſt vne imagination de cét autheur, qui a voulu eſtendre la Haine de ces Animaux juſques à ce ſon de tambours, qui peut-eſtre n'ont jamais eſté faits de ces peaux-la.

Olaüs. Plin. *L'Ours* hait les ſons rudes, & ſe plait à l'harmonie, comme *le Cerf.*

Plin. *Les Brebis* craignent *le Tonnerre*, & quand elles l'entendent, elles s'approchent l'vne

de l'autre, & celle qui s'en trouue separée auorte de peur si ell'est pleine.

Le Cheual hait naturellement *le braire de l'Asne*; et Cardan dit que ce n'est que par coustume qu'il le souffre.

L'Ægithus a peur quand il l'entend braire, par le souuenir du mal qu'il a de coustume de luy causer. *Arist.*

De la Couleur.

ARTICLE V.

L'ELEPHANT hait la couleur blanche & rouge, & se met en fureur quand on luy presente des draps de cette couleur. *Pline.*

Le Lyon ne peut aussi souffrir la veuë des draps blancs, non plus que *l'Ours*. *Seneque.*

Le Taureau s'irrite à la veuë de la couleur rouge. *Plin. Senecq.*

Plutarque & d'autres Philosophes cherchent la raison de cette Haine dans le temperament de ces Animaux; mais il est certain que la veüe de ces couleurs ne les irrite point par elle-mesme; car l'Elephant ny le Lyon ny l'Ours ne s'irritent pas quand ils voyent la neige, ou des personnes habillez de blanc; ny le Taureau, quand il void

des fruicts rouges ou des Pasteurs qui ont des habits de cette couleur; mais c'est que ces Animaux remarquent le dessein de ceux qui les veulent irriter en leur presentant des morceaux de drap de quelque couleur que ce soit, de sorte que ce n'est pas la couleur qui les met en colere, mais la personne. Et l'on pourroit dire pour le Lyon, qu'il hait les draps blancs dans la crainte qu'il a qu'on ne luy en couure la teste; car il perd toute sa force quand il l'a couuerte.

Le Lyon hait le feu; mais cela ne luy est pas particulier, il n'y a guiere d'animal qui ne le craigne. *Les Grenoüilles* mesme se taisent quand elles voyent vne chandelle au bord de l'Estang & se laissent prendre à la main.

Senecq.

Mizald.

De la Figure.

ARTICLE VI.

LE *Cheual* hait *l'Elephant*, *le Chameau*, *le Veau marin* à cause de leur figure monstrueuse & estrange. Tous les animaux s'estonnent à la veüe de ceux qui sont grandement extraordinaires.

L'Elephant craint l'eau, non seulement

parce

parce qu'il nage difficilement, mais encore parce qu'il void ſa figure dans l'eau qui l'eſtonne : C'eſt pourquoy quand il veut boire il la brouïlle touſiours auparauant.

Le Lyon & le Tigre craignent *l'Elephant* à cauſe de ſa grandeur énorme, & de ſa figure monſtrueuſe ; c'eſt pourquoy ils ont peur d'en eſtre attaquez, & ordinairement ils le preuiennent.

On dit que *le Crocodile* attaque tous les animaux terreſtres fors *l'Elephant*, & c'eſt ſans doute qu'il le craint à cauſe de ſa grandeur & de ſa figure monſtrueuſe & extraordinaire.

DE LA HAINE DES ANIMAVX qui eſt fondée ſur les qualitez occultes.

CHAPITRE V.

IL y a deux ſortes de qualitez occultes, les vnes dont la nature eſt connuë en general cõme les venimeuſes & les ſtupefactiues, dont nous auons donné les exemples aux deux premiers Chapitres ; Les autres ſont tout à fait inconnües, & ce ſont celles dont

nous auons à present à parler.

Les auersions des Animaux qui sont fondées sur elles, se peuuent diuiser en trois ordres, à sçauoir en celles que l'on croit veritables, en celles qui sont vray-semblables & en celles qui sont faulses.

Pour les veritables nous en auons fait le catalogue en la premiere partie de cét ouurage où nous auons monstré que sans auoir recours à ces qualitez occultes, elles se pouuoient rapporter à quelqu'vne des causes ordinaires de la Haine des Animaux. Ainsi il ne nous reste icy que les vray-semblables & les faulses dont nous deuions parler. Nous ne pretendons pas neantmoins rapporter toutes celles qui se trouuent dans les Autheurs ; c'est assez d'en donner quelques exemples qui seruiront au Lecteur pour luy apprendre à ne condamner pas, & à ne croire pas aussi legerement ce qu'il trouuera dans les Liures sur cette matiere.

Les Inimitiez vray-semblables.

I'APPELLE les inimitiez vray-semblables qui sont fondées sur quelque verité la-

quelle ſemble marquer quelque antipathie entre les choſes, quoy qu'en effet il n'y en ayt aucune. Ainſi,

L'on dit qu'il y a antipathie entre *le Coq & le Sureau*, parce que les fleutes qui ſont faites d'vn Sureau qui vient en des lieux où l'on n'entend point le chant des Coqs ſont meilleures & plus reſonnantes. Cela eſt veritable & ne vient d'aucune antipathie, parce que le Sureau qui naiſt en vn lieu deſert & ſauuage ou par conſequent les Coqs ne s'entendent point, eſt plus dur & plus ſolide & par conſequent plus propre à faire des fleutes que s'il vient en vn lieu habité où le terroir eſt plus fertile & plus humide, & où les arbres ſont moins fermes & ſolides. *Plin.*

On dit encore qu'il y a antipathie entre *le Coq & la Vigne*, d'autant que ſi l'on fait vn colier de ſarment & qu'on le mette à l'entour de ſon col il ne chante point: Mais cela vient de ce que le colier l'incommode & l'embaraſſe; Et qui en auroit fait vn d'vne autre plante il produiroit le meſme effet. Il en faut dire autant *de l'Aſne* qui ceſſe de braire ſi on pend vne pierre à ſa queuë. *Pline.*

L'Alloüette ſemble auoir quelque antipathie auec le ſigne *Arcturus*, parce qu'à ſon leuer elle ceſſe de chanter, elle deuient malade & s'arrache les plumes. Mais cela procede de ce qu'en ce temps-là elle commence à müer, qui eſt vne maladie commune aux oyſeaux, dont les vns ſont plus malades que les autres.

On croit qu'il y a vne Inimitié particuliere entre *l'Aigle marine & l'Alloüette*; Mais il n'y a rien de particulier en cela ſinon que comme tous les oyſeaux de proye pourſuiuent tous les petits oyſeaux, l'Alloüette qui vole fort haut eſt plus en priſe que les autres qui volent bas; Et parce qu'ell'eſt plus ſouuent attaquée par l'Aigle marine, il ſemble que cette Aigle ait quelque Inimitié particuliere contr'elle.

Il ſemble qu'il y ayt quelque antipathie entre *le Cocu & les Cigales* ſur ce qu'il ne chante plus quand il les entend chanter; Mais cela vient de ce que le Cocu ceſſe de chanter quand la Canicule ſe leue, & qu'en ce meſme temps les Cigales commencent de chanter; De ſorte que cela vient de la ſaiſon, &

non d'aucune Inimitié.

Ceux qui ont escript de l'agriculture disent que lors que l'on seme, le grain qui touche les cornes des Bœufs ne produit rien; mais ie croy que c'est vn precepte ænigmatique de l'agriculture, par lequel ils veulent enseigner comment il faut semer le grain; car il ne le faut pas jetter si roide, qu'il aille jusques sur les cornes des Bœufs.

L'ombre *de la Hyene* rend *les Chiens* muets; mais ce n'est pas l'ombre, c'est la peur qu'ils ont d'elle quand ils en sont proches.

Cardan dit que la Haine que *les Chiens* ont contre *les Chats* se conserue apres la mort de ceux-cy, parce que le Chien trouuant la peau du Chat, se plaist à se rouler & sauter dessus, & mesmes qu'il saute sur le lieu où l'on a enterré vn Chat; mais c'est que l'on a remarqué cela des jeunes Chiens qui folastrent par tout.

On dit qu'il y a Inimitié entre *les Limaçons, le Porc & la Perdrix*, parce que les Limaçons ne se trouuent point au lieu où il y a des Porcs & des Perdrix: mais c'est sans doute que le Porc & la Perdrix les mangent

& que par conſequent on ne les trouue point en meſme lieu.

Porta dit que ſi l'on fait vn tambour de peau *de Cheual* on fait fuir *le Phocas* ou *Veau marin*; mais c'eſt le bruit qui luy fait peur, & celuy de quelqu'autre tambour que ce ſoit produiroit le meſme effet.

Quelques vns diſent que l'Inimitié qui eſt entre *le Chat & la Souris* vient de ce que la Souris eſt vn animal lunaire, & que le Chat eſt ſolaire, & que c'eſt pour cela que le Chat la pourſuit dauantage en pleine Lune qu'au croiſſant: Mais cette Haine n'eſt pas reciproque, elle ſe trouue ſeulement dans la Souris & ſi le Chat la pourſuit dauantage en pleine Lune, c'eſt qu'ell'eſt alors plus graſſe & plus ſucculente.

On peut mettre en ce rang ce que l'on dit de l'Inimitié qui ſe conſerue entre les beſtes mortes; Dont nous auons parlé à l'entrée de ce Diſcours.

Pline dit que *l'Eſperuier* a vne auerſion particuliere contre *le Cœur*, parce qu'il ne mange jamais celuy de la proye qu'il a priſe, mais c'eſt qu'il eſt ſaoul auant qu'il vienne

au cœur de la beste.

Les Inimitiez faulſes.

LE *Cocu & les Cigales* ſe haïſſent, cela n'eſt pas veritable, non plus que la raiſon que l'on en donne; car on dit que les Cigales ſe ſentent tellement importunées de ſon chant ſi ſouuent repeté, qu'elles s'aſſemblent & ſe coulent ſous ſes aiſles le mordant de telle façon qu'à la fin il en meurt. C'eſt Iſidore qui eſt l'Autheur de cette fable.

Porta dit qu'vn homme eſt en ſeureté *des Leopards* s'il eſt couuert de la peau *de la Hyene* des Anciens; mais c'eſt vne imagination de cét Autheur qui a de couſtume d'eſtendre la Haine que les Animaux ont enſemble juſques ſur leurs dépoüilles. Il n'a pas certainement fait l'experience dont eſt queſtion; puiſque la Hyene des Anciens eſt ignorée. Il en faut croire autant de ce qu'il dit que ſi vne femme groſſe entend le ſon des cordes faites des boyaux de Vipere, elle auortera.

Pline dit que ceux qui ſont oingts de graiſſe *de Coq* ne ſont point attaquez *des Leo-*

pards & des Pantheres ; mais c'eſt auſſi vne imagination fondée ſur la Haine que le Lyon a contre le Coq, le Leopart & la Panthere eſtant de meſme genre que le Lyon.

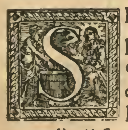
Si l'on frotte la creſte *du Coq* du ſang tiré de la teſte *du Milan* il ne chantera plus, faux.

La peau *du Loup* miſe ſur vn homme qui a eſté mordu d'vn Chien enragé empeſche qu'il ne tombe dans la rage. Qui s'y voudroit fier?

Aldrouand dit que *le Lezard* hait *le Limaçon*, mais cela n'eſt pas veritable, & il n'a pas entendu les paroles de Pline, quand il eſcript que *Lacerta inimiciſſimum genus cochleis*, qui ne veut dire autre choſe ſinon que le Limaçon hait toute ſorte de Lezards parce qu'ils le mangent.



DE LA PASSION OPPOSEE AV DESIR.



SI nous voulions ſuiure l'exemple de tous ceux qui ont traité des Paſſions, il nous faudroit en ſuite de la Haine parler de la Fuite qu'ils ont miſe en ce rang-là ; il ſemble meſme que nous ne pouuons faire autrement ſi nous voulons tenir compte de tous les mouuemens que la connoiſſance du Mal peut exciter dans l'Ame. Car ſi le Bien abſent y fait naiſtre vne Paſſion particuliere qui ſe nomme Deſir, il faut par la loy des contraires que le Mal abſent y en excite auſſi vne qui ſoit differente

de toutes les autres. Et comme on ne peut rien trouuer de plus opposé au mouuement que l'Ame fait pour s'approcher du Bien qui eſt à venir, que la Fuite du Mal qui doit arriuer; on ne peut mieux faire auſſi, que d'en examiner la nature ſoubs vn nom que l'Eſchole luy a donné auec tant de fondement. On peut meſme dire que la Morale Chreſtienne a rendu cette Paſſion neceſſaire; puiſqu'elle luy donne pour eſpece *la Deteſtation* du Peché, qui fait partie de la Penitence. Car ſi l'eſpece ſubſiſte, il faut que le genre ſubſiſte auſſi; et par conſequent la Fuite eſt vne Paſſion veritable, qui doit auoir rang parmy les autres, & faire partie du Deſſein que nous auons entrepris.

Nonobſtant toutes ces raiſons nous ſommes obligez de la retrencher de l'vn & de l'autre, & de dire que c'eſt vne Paſſion qui n'eſt point connuë de la Nature, & qui ne ſe trouue que dans les Liures & dans l'Imagination de ceux qui en parlent. Car puiſque les paſſions ſont des mouuemens, quand il n'y a point de mouuement particulier, il

n'y a point aussi de passion particuliere : Or il est certain que le Mal absent ne cause aucun mouuement dans la partie concupiscible qui soit different de celuy de la Haine, & par consequent la Fuite que l'on met en auant n'est point differente d'elle , & n'est que la mesme Passion.

En effet la Haine est vn mouuement de l'Appetit par lequel l'Ame se separe & s'esloigne du Mal , afin d'éuiter le dommage qu'ell'en peut receuoir , comme nous auons monstré cy-deuant : Or se separer & s'esloigner du Mal pour ce dessein-là, c'est le fuyr : La Haine est donc la mesme chose que la Fuite , il n'est donc point necessaire d'en faire deux Passions.

Ie sçay bien que l'on peut dire que dans celle-cy l'esloignement se fait auec precipitation , & que c'est vne Fuite veritable ; au lieu que dãs la Haine il se fait sans empressemẽt,& que c'est plûtost vne Retraite qu'vne Fuite. Mais nous auons fait voir que cette precipitation se peut trouuer dans la Haine toute simple , & que selon que le Mal paroît à l'Ame plus grand ou plus petit, plus pro-

che ou plus eſloigné, elle ſe retire & s'eſloigne de luy auec plus ou moins de haſte : Cela neantmoins ne change point l'eſpece de la Paſſion, c'eſt touſiours la meſme Haine qui eſt plus forte ou plus foible, plus grande ou plus petite. Ce n'eſt donc pas dans cette precipitation, qu'il faut chercher la difference du Mouuement de la Fuite, d'auec celuy de la Haine.

Mais il eſt neceſſaire de remarquer icy, qu'outre ces deux ſortes de mouuemẽt que l'Ame employe pour s'eſloigner du Mal, leſquelles ne cauſent point de difference eſſentielle dans les Paſſions ; il y en a deux autres qui en changent tout à fait l'eſpece. L'vne ſe peut appeller ſimple, parce que l'Ame n'y ſouffre qu'vne ſorte de mouuement, toutes ſes parties ſe retirant également ſans ſe confondre, comme elles font dans ces ſortes de Haine dont nous venons de parler. L'autre eſt composée, parce qu'outre cette premiere Fuite qui eſt comme vn mouuement droit, ell'en ſouffre vn autre qui eſt à ſa maniere vne eſpece de

condenſation ; car elle ſe ramaſſe en elle meſme, & l'on peut dire que toutes ſes parties ſe ſerrent & ſe compriment l'vne l'autre. Or cela arriue quand l'Ame eſt tellement preſſée du Mal , qu'elle croit que la Fuite n'eſt pas capable de la ſauuer du peril où ell'eſt, ſi elle ne ſe reſerre & ne s'appetiſſe, s'il faut ainſi dire, comme pour ſe cacher dauantage de ſon ennemy, & pour luy faire vn plus libre paſſage.

C'eſt de cette ſorte que *la Douleur* ſe fait dans la partie concupiſcible ; parce que le Mal eſt preſent, & qu'il a fait impreſſion : C'eſt ainſi que *la Crainte* ſe forme dans l'Iraſcible ; parce que le Mal eſt preſt à venir, & qu'il paroiſt enuironné des difficultez qui ont accouſtumé d'émouuoir cette puiſſance de l'Ame. Si cela eſt ainſi, il faut que la Fuite que l'on veut faire paſſer pour Paſſion ſe faſſe par l'vne ou l'autre de ces ſortes de mouuemens. Or ſi c'eſt par la derniere qui eſt composée, il faudra contre la verité & contre le ſentiment meſme de ceux qui ſont les Autheurs de cette doctrine, que la Fuite ſoit touſiours accompagnée de la Douleur ;

parce que cette ſorte d'agitation eſt propre à la Douleur, & en fait la difference eſſentielle, comme nous dirons en ſon lieu; Et par conſequent la Fuite ne ſera pas vne Paſſion ſimple comme ils diſent. Que ſi elle ſe forme par la premiere, elle ne ſera pas differente de la Haine qui naiſt de cette ſorte de mouuement; parce que où il n'y a point diuerſité de mouuemens, il n'y a point diuerſité de Paſſions.

Mais pourquoy faut-il que l'abſence du Bien faſſe naiſtre vn mouuement different de celuy de l'Amour, & que l'abſence du Mal n'en produiſe pas vn different de celuy de la Haine. Cela ne ſera pas difficile à comprendre, ſi on conſidere que dans l'Amour l'Ame s'vnit à l'image du Bien, & comme elle vient à apperceuoir que le Bien qu'ell'a conceu eſt effectiuement ailleurs, elle quitte ſon premier deſſein, & s'eſlance vers luy pour s'en approcher; Ainſi elle fait deux mouuemens differens, qui ont deux diuers termes; L'vn qui eſt en elle, & l'autre qui eſt hors d'elle. Mais dans la Haine, l'A-

me s'eſloigne du Mal, & ſe retire en elle-meſme; ET ſi elle juge qu'il ſoit veritablement abſent, elle ne peut ſur cette conſideration s'eſloigner de luy autrement qu'ell'auoit fait auparauant; car elle ne peut que ſe retirer en ſoy-meſme n'ayant point d'autre endroit où elle puiſſe fuir. Ainſi ces deux mouuemens ont vn meſme terme, & ne ſont point par conſequent differens. Ils ne peuuent donc produire qu'vne meſme Paſſion, & par conſequent la Fuite eſt la meſme choſe que la Haine.

Et certainement on verra bien qu'on a peu de raiſon d'en faire vne paſſion differente, quand on prendra garde qu'ell'a eſté inconnuë à toute l'antiquité, que les premiers qui l'ont voulu introduire ont dit qu'elle n'auoit point de nom, & que ceux qui ſont venus depuis ne luy en ont peu donner d'autres que ceux qui appartiennent à la Haine. Quell'apparence y a t-il qu'vne Paſſion qui doit s'eſleuer à tous momens dans l'Ame, puiſqu'à tous momens il y a des maux qu'elle doit éuiter, ayt eſté inconnuë à tous les

anciensPhiloſophes ? que parmy des langues ſi ſçauantes & ſi diſertes comme ſont la Grecque & la Latine, elle n'ayt peu trouuer de nom qui en exprimaſt la nature ? Enfin puiſqu'on ne la peut appeller autrement qu'*Auerſion & Abomination* qui ſont des termes propres à la Haine, n'eſt-ce pas vne marque certaine qu'elle n'eſt point differente de cette Paſſion ? Car pour le nom *de Fuite* c'eſt vn terme general & commun à tous les mouuemens auerſatifs de l'Ame. Et pour celuy *de Crainte* par lequel on pretend que les Anciens l'ont voulu deſigner, comme ſi ces deux paſſions eſtoient de meſme nature. C'eſt vne opinion qui ne ſe peut ſouſtenir ; car ſi la Fuite eſt vne paſſion particuliere, comme on veut, il faut qu'elle ſoit differente de la Crainte, non ſeulement en eſpece, mais en genre ; La Crainte appartenant à l'Appetit Iraſcible, & l'autre ayant touſjours eſté miſe dans le Concupiſcible.

Mais quoy ! ſi les mouuemens du corps ſont les images de ceux qui ſe font dans l'Ame, la fuite exterieure par laquelle le

corps

corps s'esloigne effectiuement du Mal doit estre le portrait & le charactere d'vne autre fuite qui se fasse dans l'Appetit, & par consequent il y aura vn mouuement de l'Ame qui sera & s'appellera *Fuite*. Tout cela est veritable, mais il ne s'ensuit pas de là que cette Fuite interieure soit vne Passion particuliere: Car c'est vn mouuement commun à toutes les Passions timides, ou pour mieux dire à la Haine. Mais comme ell'entre dans toutes ces Passions en se meslant auec elles, elle leur communique aussi son mouuement, lequel se diuersifie apres par les differentes impressions que chacune luy donne; comme nous auons dit au discours de la Haine, & comme nous monstrerons plus particulierement dans la suite de ce dessein.

Toute la difficulté qui peut rester icy consiste dans *la Detestation*, que la Theologie Morale met pour vne espece de Fuite, qui est differente de la Haine. Car comme elle fait partie de la Penitence, & que celle-cy veut qu'outre le mouuement de la Hai-

ne que l'Ame doit auoir pour le peché, ell'en fasse vn autre par lequel elle le fuye, & voudroit qu'il n'eust jamais esté commis: il semble que nous ne puissions destruire la Passion dont nous parlons sans ruyner les fondemens du Christianisme. Mais il n'est pas icy question des choses que la Loy ordonne lesquelles il faut executer ponctuellement; il s'agit seulement de sçauoir quel nom on leur donnera, & soubs quel genre la Philosophie les doit placer. Il est vray qu'il faut detester le peché, & que c'est vn autre mouuement que celuy de la simple Haine; mais la Religion ne peut estre blessée quand on soustiendra que ce mouuement n'est pas celuy que l'on donne à la Fuite, & ne doit pas estre appellé ainsi.

En effet *la Detestation* n'est pas vne Passion simple; ell'est composée de plusieurs mouuemens de l'Ame, & respond à cette Haine complete qui est accompagnée de la mauuaise volonté: Car outre l'Auersion qu'ell'a pour le Peché qui consiste dans la separation & l'esloignement de l'Appetit, elle voudroit qu'il n'eust point esté commis,

c'est à dire, qu'ell'en desire la destruction & l'aneantissement. De sorte que c'est vne Passion composée de la Haine & du Desir : il y a mesme quelque mouuement de Hardiesse qui se mesle auec ces Passions ; car comme l'Ame se represente le Peché tout passé qu'il est, elle s'esleue contre luy comme s'il estoit present, & tasche de le détruire autant qu'elle peut. Car d'y vouloir adjouster encore la Douleur comme font quelques vns, c'est ignorer que les Bienheureux detestent parfaitement le peché, qui pourtant ne sont point susceptibles de la Douleur. La Detestation ne comprend donc point d'autre Fuite que celle qui se trouue dans l'Auersion, & le mouuement que la Religion veut qu'ell'ayt par dessus la simple Haine, c'est celuy du Desir & de la Hardiesse, que nous venons de marquer. Ainsi elle fait la premiere partie de la Penitence que la Douleur du Peché commis, & la resolution de n'y plus retourner rendent parfaite & accomplie.

Ce sont-là les raisons qui nous obligent

à croire que la Fuite que l'on oppose au Desir n'est point differente de la Haine. Mais apres tout, quand elle le seroit, nous ne la pouuons faire entrer dans nostre dessein qui n'a point d'autre sujet que les Characteres des Passions, parce qu'elle n'en a pas vn qui luy soit particulier, ny qui puisse seruir de matiere à la recherche que nous faisons. Car bien qu'à l'abord des choses que l'on veut fuir, on fasse de certaines actions exterieures qui semblent estre propres à cette Passion ; si on les considere exactement, on trouuera qu'elles ne luy appartiennent point, & qu'elles viennent d'ailleurs. En effet si l'on entend parler de quelque chose fort odieuse, si l'on void quelque objet qui donne de l'horreur, on retire la teste & le corps en arriere, & en mesme temps on fait vn souffle qui ouure les levres auec violence. Mais ce n'est pas là comme on pourroit penser vn Charactere de la Fuite, c'est la Haine & la Hardiesse qui produisent ces mouuemens. La premiere fait retirer la teste & le corps en arriere, mais ce souffle impetueux est vn effort que l'Ame fait pour chasser le fas-

cheux objet qui se presente aux yeux ou à la pensée. Car quand le mal n'est pas si grand qu'il doiue donner de la Crainte ou du Desespoir, quoyque l'Ame ne soit pas en estat de l'attaquer ouuertement, elle ne laisse pas en l'éuitant de luy donner quelque atteinte, & l'on peut dire qu'elle combat en fuyant. C'est ainsi qu'vne beste se retourne souuent vers l'ennemy qui la poursuit, & si elle ne se iette sur luy, elle luy monstre les dents & luy lance des regards furieux. Et quand on a auersion pour quelques alimens, l'Ame fait retirer la teste & destourner les yeux; mais elle fait aussi en mesme temps sousleuer le cœur comme pour repousser & chasser ce qui la doit incommoder. Il n'y a donc pas lieu d'attribuer à la Fuite toutes ces actions, comme si c'en estoient les Characteres, puisqu'elles procedent de la Haine & de la Hardiesse. Ainsi quand la Fuite feroit vne espece de Passion, elle ne pourroit pretendre d'entrer dans nostre Dessein; puisqu'elle n'a rien qui soit propre au sujet dont il traite.

FIN